

Aujourd'hui: quelques averses.
Minimum 7° Maximum 17°
Demail: nuageux et frais.

MONTRÉAL, DIMANCHE 25 AVRIL 1993

109^e ANNÉE N° 182

58 PAGES, 4 CAHIERS

Abitibi-Témiscamingue: 55 cents
Extérieur de la ville de Québec (Région est): 65 cents
A domicile par porteurs: 60 cents

Îles de La Madeleine: 1.00
Québec (Région est): 65 cents
Routes motorisées: 70 cents

50¢

Taxes en sus

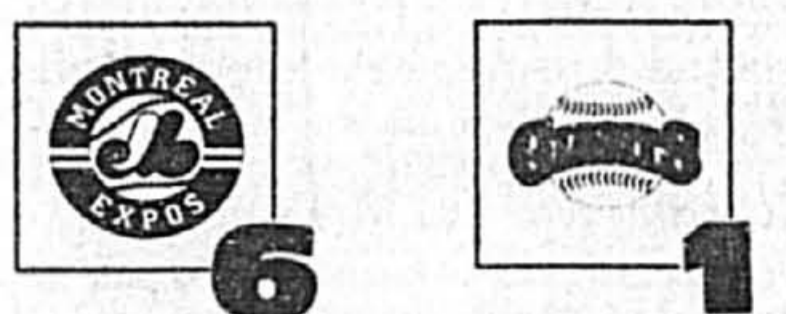
Bonjour!

La personnalité
de la semaine



B3 AMÉLIE
TREMBLAY

Sports



Sommaire

- Annonces classées
- Immobilier..... C6 à C10
- marchandises..... C10
- emplois..... C10 et C11
- automobiles..... C11 et C12
- propositions d'affaires..... A7
- Additions croisées..... C10
- Arts et spectacles
- Informations..... B7 à B10
- ciné-horaire..... B10
- tele-horaire..... B9
- Bandes dessinées..... B12
- Décès..... C13
- Êtes-vous observateur?..... C6
- Feuilleton..... C7
- Horoscope..... C8
- Le bridge..... C9
- Le monde..... A6 et A7
- Livres..... Cahier B
- Loteries..... A4
- Mot mystère..... C10
- Santé..... Cahier C

SPORTS
Philippe Cantin..... 55

**DES FAMILLES
ENTIÈRES DE
MUSULMANS
LIQUIDÉES PAR
DES CROATES**
- LA PRESSE



Le Parti libéral ouvre la porte au bilinguisme dans l'affichage

DENIS LESSARD

Dans un climat d'harmonie, galvanisés par des sondages favorables, les militants libéraux ont demandé hier au gouvernement Bourassa d'ouvrir largement la porte au retour de l'anglais dans l'affichage commercial; un «nouvel équilibre» entre la liberté d'expression et la défense du français, estime le premier ministre Bourassa.

L'une des quatre résolutions adoptées par les 400 militants libéraux, réunis en conseil général spécial, propose que le gouvernement «reconnaisse» l'usage d'autres langues pour l'affichage commercial sur la rue, une première depuis l'adoption de la loi 101, il y a 15 ans.

En acceptant le bilinguisme presque partout, le PLQ précise toutefois que le français devra demeurer «obligatoire» et «nettement prédominant» dans l'affichage public et commercial.

Pour les entreprises de plus de 50 employés, dont on exige déjà des certificats de francisation — environ 600 magasins et 400 hôtels et restaurants au Québec — le gouvernement pourra y aller de mesures incitatives pour favoriser l'unilinguisme français. Il ne pourra pas «l'imposer», toutefois.

Selon la proposition faite au gouvernement par le PLQ, seuls les grands panneaux publicitaires resteront unilingues français, une disposition qui, si elle est conservée par le gouvernement, ouvre la porte à de nouvelles contestations juridiques. En revanche — de l'aveu même des dirigeants du PLQ — la proposition d'hier permettrait au gouvernement de légiférer sans avoir recours de nouveau à la clause «nonobstant».

VOIR BILINGUISME EN A 2

■ Affichage bilingue: Bourassa et Ryan ne voient pas le rapport de l'ONU du même oeil. Page A 4

Un nouveau parti politique serait créé à Montréal

GILLES PAQUIN

Un groupe d'anciens militants du RCM et des citoyens déçus de l'administration du maire Jean Doré s'apprentent à lancer un nouveau parti politique municipal dans le but d'offrir une alternative sérieuse aux électeurs lors des prochaines élections montréalaises.

Le noyau de cette coalition «à potentiel majoritaire» est en voie de se former autour du conseiller indépendant Michel Prescott, de l'ancien directeur général du RCM, Jacques Aubry, et d'une douzaine de personnes connues et respectées dans divers domaines. Viendraient s'ajouter certains élus insatisfaits du parti au pouvoir.

«Depuis un bon moment nous multiplions les rencontres avec des gens qui jouissent d'une grande crédibilité dans leur secteur d'activité. Nous cherchons autant à toucher le domaine économique que social ou culturel», a déclaré M. Prescott lors d'une rencontre avec La Presse.

Tout en reconnaissant que le projet du RCM était «démocratique, humaniste, transparent et progressiste», M. Prescott affirme



Michel Prescott

qu'il est devenu «arrogant, technocratique, indifférent, cynique et gaspilleur» sous la gouverne de Jean Doré.

«Ce dernier a perdu le contact avec son monde et nous sommes nombreux à penser qu'il n'arrivera pas à retrouver le lien de confiance qu'il a si maladroitement gâché», dit M. Prescott. De là l'importance d'offrir une solution de rechange aux électeurs lorsqu'ils devront, dans un an, porter un jugement clair sur le mode de gestion de M. Doré, ajoute-t-il.

Malheureusement, l'opposition actuelle est fragmentée et d'une faiblesse déconcertante, ajoute M. Prescott. La Coalition démocratique, même si ses représentants font un travail valable, reste marginale. Le Parti civique, sorte de courant néo-crédiste, semble incapable de se renouveler véritablement et n'arrive pas à créer auprès de l'opinion un lien de confiance porteur d'avenir.

Le climat politique actuel semble donc propice à la formation d'un regroupement capable de combler ce vide, croit M. Prescott. Montréal devrait être en mesure de générer au moins deux forces politiques crédibles, mais il faudra encore plusieurs mois de consultations avant de savoir si toutes les conditions sont réunies, dit-il encore.

VOIR PARTI EN A 2

Doux printemps, quand reviendras-tu?

Les amateurs d'appareils téléguidés ont hâte de se dérouiller les doigts

DANIELLE BONNEAU

Tout l'hiver, Michel Nazar et François Rioux ont attendu impatiemment le retour du printemps. À la fin du mois de mars, n'en pouvant plus, les deux jeunes de 17 ans ont profité d'une des rares belles journées pour sortir leurs voitures téléguidées. Jugant la chaussée suffisamment sèche, ils ont rechargé leurs piles et se sont dérouillés les doigts.

Luc Cabana, lui, ronge toujours son frein. Il a construit son premier avion téléguidé avec son père, il y a deux ans, et a depuis la piqure. Il se promet d'aller bientôt faire voler ses avions sur la piste du Club Cross-Air, située à

Brossard. Il réussit à leur faire faire quelques manoeuvres, et compte, sans trop tarder, obtenir ses ailes de pilote!

Claude Bouffard, un policier à la retraite, a lui aussi ses raisons d'avoir hâte de voir le beau temps s'installer pour de bon. Sa passion, dans son cas, c'est les bateaux téléguidés. Il vient de mettre la dernière main à son troisième, un magnifique bateau à vapeur, sur lequel il a travaillé pendant cinq ans. Soucieux du moindre détail, il n'a eu de cesse jusqu'à ce qu'il soit pleinement satisfait. Son grand plaisir: faire fonctionner ses bateaux sur l'eau et les voir se comporter exactement comme les vrais. Lorsque

les navires fendent l'eau, même les vagues doivent être à l'échelle!

Peu importe s'ils aiment les avions, les bateaux ou les voitures, les amateurs d'appareils téléguidés espèrent tous l'arrivée d'un temps plus clément... et ensoleillé.

Après avoir passé l'hiver à construire leur tout dernier modèle, ceux qui préfèrent les navires et les avions ne rêvent qu'au jour où ils pourront mettre leurs réalisations à l'épreuve.

Les amateurs de voitures téléguidées, de leur côté, n'ont pas nécessairement été obligés d'interrompre leurs activités durant l'hiver. Plusieurs ont en effet

participé à des compétitions organisées sur des pistes intérieures. Dans leur cas, le changement de saison leur permettra de modifier leurs voitures et de faire face à de nouveaux défis sur des parcours différents. Ceux qui ont dû prendre leur mal en patience durant la saison froide, par contre, guettent le moment où ils pourront enfin renouer avec leur passe-temps préféré.

■ Le plaisir de construire. Page A 9

Michel Nazar a bien hâte de pouvoir retourner dans le bois situé près de chez lui pour se mesurer à ses copains sur le sentier de terre battue.



PHOTO PIERRE MCINNIS, La Presse

LE CANADIEN ÉGALISE LA SÉRIE

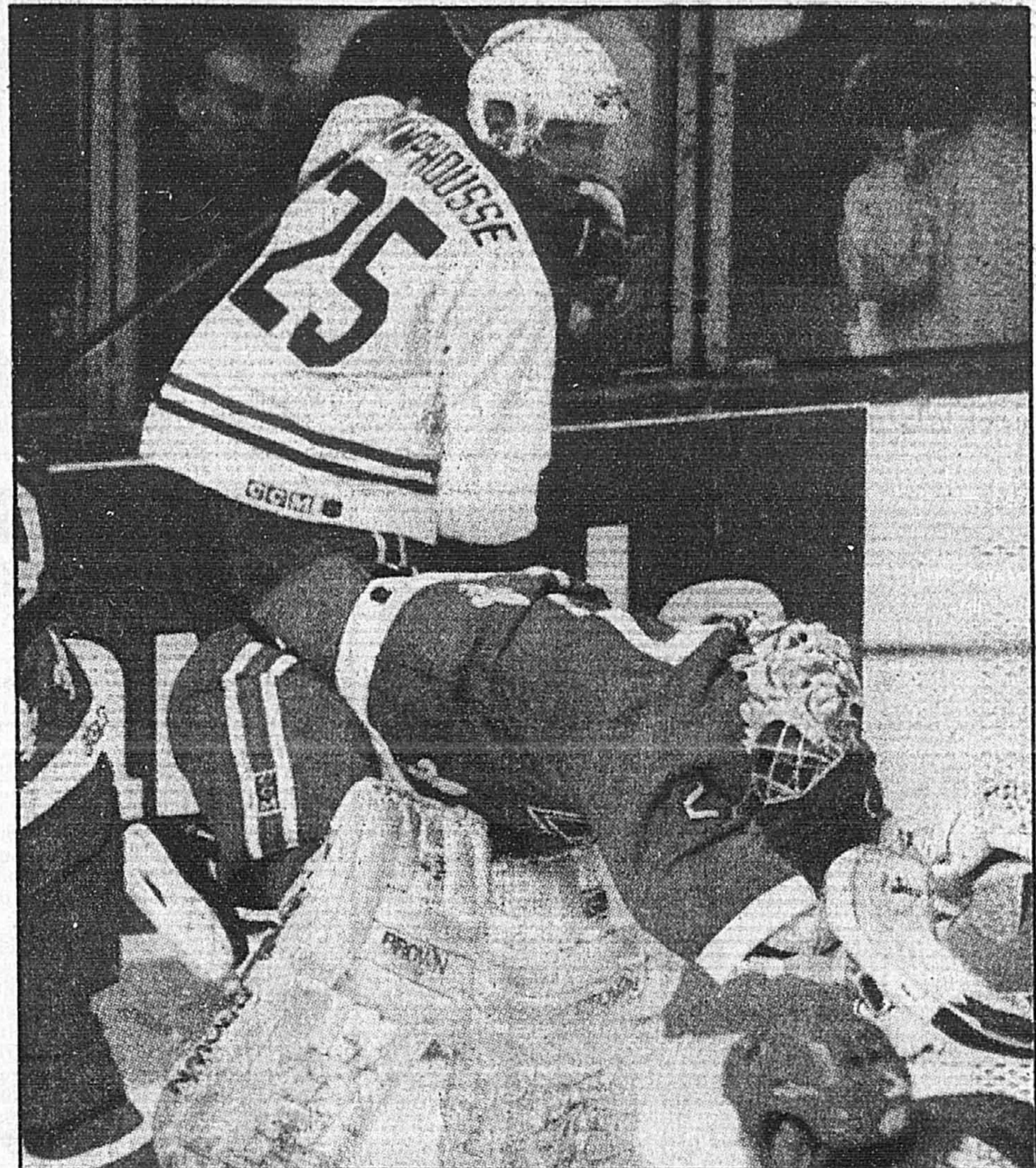


PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

Le gardien Ron Hextall a encore une fois été au coeur de l'action hier soir. Il tente ici de mettre en échec Vincent Damphousse, le premier marqueur du match. Le Canadien l'a emporté 3-2 et égalise la série à deux victoires de chaque côté. Les détails dans le tabloïd Sports.

Les Osmancevic n'aiment pas la bataille

DENIS ARCAD

Ils ne prennent pas pour les Nordics.

Non monsieur. La famille Osmancevic, d'origine bosniaque musulmane, installée au Québec depuis 1966, est fanatique du Canadien.

Remarque que pour eux, le fanatisme s'arrête là.

Le père, Assoud, et le fils de 22 ans, Adam, sont les plus fervents amateurs de hockey, mais l'oncle Sake, l'ainé d'Assoud, sent son intérêt revivre à chaque printemps, lors des éliminatoires. Fatima, la mère, adorait ça quand Adam était petit, «mais j'ai préféré changer de pièce à un moment donné, parce que tout le monde discutait sans arrêt durant les matchs, on ne s'entendait plus...»

«Déjà, quand je vivais encore en Yougoslavie, je m'intéressais au hockey, souligne Assoud. Dans les années 60, il y avait une ligue à trois équipes, Zagreb, Belgrade et Jesenice. Lorsque je suis arrivé ici, je n'ai pas aimé les bagarres, mais je suis tout de suite tombé en amour avec le Canadien. Jean Béliveau! Henri Richard! Ensuite,

ça a été Guy Lafleur et il demeure mon préféré.»

Les Osmancevic sont une famille où tout sort: tout le monde parle en même temps, l'oncle Sake interrompt le père, Assoud, qui interrompt son fils, Adam, qui lui dit de se taire, mais c'est pas grave, Assoud continue. La mère, Fatima, et sa nièce réfugiée au Canada, Estelle, soupirent en regardant au ciel et parlent avec une grande sagesse lorsqu'elles en ont envie.

Bref, la famille québécoise typique.

Sauf qu'hier, durant le match Canadien-Nordiques, la télé était allumée mais servait surtout à produire un bruit de fond. Chez les Osmancevic, hier soir, on a surtout parlé de la guerre, des amis perdus, de la grand-mère aveugle qui est dans un camp de concentration serbe.

Il y avait aussi de la visite: Abdul Hameed, un ami, et un autre homme, aussi, qui revient tout juste d'un voyage dans les camps de réfugiés près de Zagreb. Mais il paraît que c'est souvent comme ça. Surtout que Fatima est très impliquée dans

l'Association d'entraide Bosnie-Herzégovine.

Quoi qu'il en soit, le hockey a là une fonction différente que dans le foyer du Québécois moyen. «La guerre et ma famille restée là-bas sont toujours quelque part dans mes pensées, dit Assoud, qui est cuisinier. L'en oublie des choses au travail. C'est pour ça que je regarde le hockey, il faut essayer de ne pas y penser, par moments, sinon on devient fou. Après avoir vu les images des Bosniaques brûlés vifs dans leur maison par des Croates, hier (vendredi) à la télé, j'ai fait des cauchemars toute la nuit.»

Alors, pour eux, entendre les médias décrire la série Canadien-Nordiques comme la «Bataille du Québec», ça les fait sourire. «C'est horrible, ce qui se passe en Bosnie, s'enflamme Assoud. Ils tuent tout le monde. Si j'étais là-bas, je serais peut-être mort, tué par les Serbes, tout comme mon père en 1943, durant la guerre. Il était tout simplement garde, près d'un pont, et ils l'ont tué parce qu'il était Bosniaque dans l'armée croate.»

«J'ai quatre soeurs là-bas, dit

VOIR CANADIEN EN A 2

Prix convenants à tous les budgets
Plus de 25 modèles
Distributeurs dans tout le Québec
9555, Henri-Bourassa est
Montréal H1E 1P8
494-2400
Sans frais : 1-800-NORACEL

NORACEL

Produit écologique
fabriqué au Québec depuis 1979

AUCUN
ENTRETIEN
SAIT DE
MONTRE

Arlette Cousture: le triomphe de la littérature-télé

LOUIS B. ROBITAILLE

collaboration spéciale



«livre de l'été».

Comme pour des centaines et des centaines d'autres livres de fiction — pour ne parler que d'eux — qui déboulent en librairie ou dans les gares chaque mois que le bon Dieu amène sur la vieille France, il n'y eut pas le moindre frémissement dans les médias «qui comptent». (C'est-à-dire: la radio publique — AM et FM —, de rarissimes émissions de télé, le «Monde», «Libération», le «Figaro», les quatre grands newsmagazines hebdomadaires, «Lire» de Pivot et «Télérama».)

À ma connaissance, aucun frémissement non plus en librairie. Au bout des deux ou trois mois réglementaires, on remballa la marchandise — direction le pilon ou le recyclage —, «Les Filles de Cabeb», pour ce qui est du territoire français, retourna au néant sans que personne ait été vraiment averti du passage de la comète.

Fausse sortie. Sous le nouveau titre d'«Émilie», le roman d'Arlette Cousture a refait surface en librairie à la fin de l'automne dernier. Puis «Blanche», il y a trois ou quatre semaines, un gros livre entouré d'un bandeau annonçant «la suite d'Émilie».

De nouveau, silence polaire (dans les médias) autour des deux romans de Mme Cousture (bien qu'on ne puisse pas totalement exclure qu'un journaliste s'intéresse au passage à ce «phénomène de librairie»). Sauf erreur de détail, il n'y a pas eu une seule ligne dans les journaux précités. Pas un paragraphe. Il n'y a pas eu non plus d'interviews à la radio ou à la télévision. La sortie d'«Émilie» puis de «Blanche» était un non-événement littéraire parfait: on ne prenait même pas la peine, comme cela se fait beaucoup à Paris, de tremper sa plume dans le fiel pour écrire tout le mal qu'on en pensait — ce qui vient d'arriver jeudi dernier à l'idole des jeunes, Philippe Djian, exterminé à pleine page dans «L'Express» et «Le Point» pour son dernier roman, «Solas».

Cela donnera à réfléchir aux scribes de tout poil: on peut fort bien devenir vendeur de best-sellers romanesques en France tout en étant parfaitement ignoré de la critique et de la majorité de la «profession» littéraire. Il y a des gens à Saint-Germain-des-Près qui se deman-

PARIS
FRANCE

dent encore qui est cette mystérieuse Cousture qui trône depuis 17 semaines dans la sacro-sainte liste des best-sellers de «L'Express»: s'ils ont des enfants adolescents, ils ont fini par l'apprendre, car ce public fournit le gros des troupes. Ou alors on a fini par leur dire: c'est un feuilleton à la télé.

Hier après-midi encore, boulevard Saint-Germain, dans une grande librairie, chic sans être la plus snob, le vendeur à la caisse a fini par me dire: «on doit en avoir trois exemplaires dans le fond là-bas, on les envoie d'office, on ne peut pas les refuser...» L'enthousiasme n'y était pas.

Apparemment, l'indifférence des critiques et des libraires n'a strictement aucune importance. Arlette Cousture a déjà défoncé le mur du son pour ce qui est de la littérature québécoise en France. «Émilie» a vendu une montagne de livres équivalant sans doute à 120 000 exemplaires — pendant ces vingt semaines où se déroulait le feuilleton terminé, «Blanche» atterrit sur les tables, sinon des librairies, du moins des grandes surfaces et des maisons de la

presse: voilà «Blanche» dans la liste des best-sellers.

Des listes qui ne sont jamais parfaites mais qui sont tout de même réalisées à grands frais (une liste peut coûter plus de 500 000 \$ par année à un magazine) et avec des moyens modernes. Résultat des courses: pour le plus important, «L'Express», «Blanche» aujourd'hui le dixième meilleur vendeur parmi les romans, et en deuxième semaine; pour «Le Point», elle n'accède à la liste que cette semaine, mais déjà en septième position; pour le «Nouvel Observateur», toujours un peu fantaisiste, elle n'est que 25^e sur 25 romans... mais «Émilie» se pavane encore en neuvième position.

On l'aura compris: l'oeuvre d'Arlette Cousture, toujours clandestine et ignorée par les professionnels, bat tous les maigres records établis à ce jour par la littérature québécoise à Paris (si l'on met de côté les 250 000 exemplaires du Goncourt d'Antonine Maillet). Ou plutôt: les professionnels pensent qu'il s'agit d'autre chose que de littérature proprement dite, plus proche des petits livres qu'on achète en prenant le train que de Balzac ou même de Dumas, mais les très jeunes ou très vieilles lectrices que désormais se jettent sur «Blanche» en librairie se foutent radicalement de ce que pense la critique Duschmoll ou de la lourdeur des métaphores cousturiennes. ELLES ont pleuré en voyant le

feuilleton à la télé: ELLES ont acheté «Émilie» pour pleurer de nouveau sur cette héroïne franchement dépourvue du plus petit défaut; aujourd'hui ELLES se jettent sur «Blanche» pour voir si elles peuvent continuer à rêver et à pleurer. Même si le feuilleton ne passe plus tous les mardis soirs sur France 3, histoire de bien se rappeler que ce roman est plus qu'un roman: une histoire-qui-passe-à-la-télé, et qui de ce fait appartient un peu à la vraie réalité.

Il y a de cela 15 ans, «Les Fils de la liberté» — feuilleton historique lui aussi — avait fait vendre — beaucoup plus modestement — le roman de Louis Caron: 22 000 exemplaires, disait-on. Depuis, tous les feuilletons importants — qui sont de moins en moins nombreux — sont «novélisés» et jetés sur le marché. Ainsi un excellent romancier, encensé par la critique pour un roman qui vendit 1200 exemplaires, a-t-il «novélisé» une saga agricole. «L'or des moissons»: 35 000 exemplaires envoyés en un mois dans les supermarchés. Il avait «écrit» la chose en dix jours et trois bouteilles de calvados. Mais la magie du petit écran «portait» l'oeuvre, quel que soit le flou du style.

On se demande toujours aujourd'hui s'il y a une vie après la mort. On sait en tout cas que la télévision continue de sévir même quand on a éteint le poste.

Demain dans La Presse



Une voiture qui surprend!

Après 5000 kilomètres parcourus en bonne partie au cours de l'hiver dernier, la Ford Escort LX sport (notre photo) de notre collaborateur Denis Duquet s'en est tirée avec les honneurs de la guerre en affichant une fiabilité sans tache. Reste à savoir maintenant si elle sera aussi robuste au cours des 5000 prochains kilomètres, conclut notre chroniqueur automobile dans le cahier de demain. C'est un rendez-vous! Sous la rubrique AUTO-réto, Jacques Surprenant dévoile les secrets de sa vaillante Willis 1960. Pour ce spécialiste du véhicule militaire, ce n'est pas une camionnette qu'il a rêvée, mais un «vrai char d'assaut». Enfin, Claude Beaudoin continue de conseiller les lecteurs sur le choix d'une voiture neuve. Encore cette semaine, il s'adresse à ceux qui lui ont fait parvenir le questionnaire dûment rempli publié le 22 mars dernier. A lire demain dans La Presse.

Les femmes trouvent les magazines pour adultes discriminatoires

Soixante-quatre p. cent des Canadiennes trouvent que les magazines pour adultes sont discriminatoires à l'égard des femmes, révèle un sondage Gallup, 28 p. cent des femmes ne le croient pas et huit p. cent n'en sont pas sûres.

Les hommes sont toutefois plus divisés sur la question. 45 p. cent d'entre eux croient que ces revues sont discriminatoires, mais 46 p. cent pensent le contraire.

Invokant les droits de l'homme, les militants contre la pornographie ont récemment fait valoir que la présence des magazines pour adultes dans les dépanneurs de quartier constituait une forme de discrimination à l'endroit des femmes.

Les lois fédérales sur l'obscénité condamnent seulement la pornographie dure, par exemple les relations sexuelles avec des enfants ou incluant des gestes humiliants.

Gallup a aussi demandé aux répondants s'ils étaient en faveur de la vente des magazines réservés aux adultes dans les dépanneurs de quartier. 56 p. cent des Canadiens s'y opposent et 32 p. cent sont en faveur.

Les résultats varient selon la région. 49 p. cent des Québécois sont contre la vente de ces revues dans les dépanneurs du coin et 44 p. cent sont d'accord.

Ces résultats sont basés sur 1022 entrevues téléphoniques réalisées avec des répondants adultes, entre le 6 et le 11 avril. Un échantillon de cette ampleur est fiable 19 fois sur 20, avec une marge d'erreur de 3,1 points. La marge d'erreur est plus grande dans les régions où l'échantillon était plus restreint. Au Québec, 258 entrevues ont été réalisées, avec une marge d'erreur de 6,2 points, 19 fois sur 20.

SUITE DE LA UNE

BILINGUISME

Le Parti libéral ouvre la porte au bilinguisme dans l'affichage

Hier, le premier ministre Bourassa était visiblement ravi de l'harmonie conservée par les militants libéraux sur la toujours très délicate question linguistique. Les assises d'hier ont montré, souligne-t-il, que «le Parti libéral est pratiquement uni pour mettre en relief la nécessité d'un nouvel équilibre entre les droits de la personne et la protection du visage français».

Pour lui, la proposition du PLQ «rejoint un peu l'esprit» du récent rapport du Comité des droits de l'homme de l'ONU, qui désapprouvait l'interdiction de l'anglais contenue dans la loi 178. «On constate aussi dans la population cette ouverture à des assouplissements», dira M. Bourassa. Le gouvernement disposait de sondages convergeant avec les enquêtes rendues publiques qui montrent qu'une majorité de Québécois, même chez les francophones, sont en faveur d'une forme de bilinguisme de l'affichage.

Le gouvernement conserve cependant sa marge de manoeuvre. «La volonté du parti n'est pas d'imposer au gouvernement toutes les modalités», a-t-il souligné, précisant qu'il attendra des avis juridiques avant de décider si Québec invoquera ou non la clause dérogatoire pour la nouvelle loi sur l'affichage, qui sera déposée avant le 15 mai.

À l'issue de la journée, les tenants de toutes les tendances paraissent faire consensus. Pour Bernard Lauzon, président de l'association libérale de Pointe-aux-Trembles, quelques comités de l'est de Montréal auraient sou-

haité que le gouvernement s'en tienne au statu quo, en matière d'affichage, mais la tendance pour l'ouverture était très générale, a-t-il noté.

Ardent promoteur du recours à la clause «nonobstant» pour protéger l'unilinguisme français, en 1988, le député Georges Farrah (Îles-de-la-Madeleine) se disait satisfait hier du résultat du congrès. «Pour moi, l'important c'était que l'affichage ne soit pas le prélude à autre chose — comme l'admissibilité aux écoles anglophones», explique-t-il, constatant «une évolution certaine» des mentalités depuis 1988. «Les militants libéraux vivent sur terre, la majorité de la population est aussi d'accord avec la libéralisation», résume Benoît Fradet, député de Vimont qui siègera sur la commission parlementaire à venir sur le futur projet de loi sur l'affichage. L'unilinguisme français des panneaux publicitaires doit demeurer selon lui, «il n'y a toujours que deux p. cent de la population d'Amérique du Nord qui parle français. Il faut protéger notre langue, mais ça ne passe pas par l'affichage», dit M. Fradet.

Du côté des anglophones, on pavait, bien que le parti n'ait pas accepté d'ouvrir le réseau scolaire anglophone aux ressortissants de langue anglaise. Pour les Bill Cosgrove, Joan Dougherty et John Ciaccia, le PLQ a fait un pas important dans la direction des anglophones québécois, encore froissés par l'adoption de la loi 178, il y a cinq ans. Au moins la moitié des gens qui ont voté pour le Parti Égalité en 1989 souhaitent revenir au PLQ, estime Mme Dougherty, ex-députée libérale de Jacques-Cartier. Pour elle comme pour Bill Cosgrove, la direc-

tion proposée par le PLQ éliminerait la plus grande partie des irritants de la loi 178 en permettant aux petits commerçants anglophones d'utiliser leur langue.

Enseignement: statu quo pour l'instant...

Sans plus de controverse, les militants libéraux ont aussi décidé d'enlever à l'Office de la langue française le pouvoir d'initier le retrait du statut bilingue d'une municipalité — cette demande devra venir d'abord de la communauté, explique-t-il, constatant «une évolution certaine» des mentalités depuis 1988. «Les militants libéraux vivent sur terre, la majorité de la population est aussi d'accord avec la libéralisation», résume Benoît Fradet, député de Vimont qui siègera sur la commission parlementaire à venir sur le futur projet de loi sur l'affichage. L'unilinguisme français des panneaux publicitaires doit demeurer selon lui, «il n'y a toujours que deux p. cent de la population d'Amérique du Nord qui parle français. Il faut protéger notre langue, mais ça ne passe pas par l'affichage», dit M. Fradet.

En matière de langue d'enseignement, on a mis de côté une proposition de comités anglophones qui souhaitaient que tous ceux qui «seraient identifiés normalement comme membres de la communauté d'expression française» puissent s'inscrire aux écoles anglaises. Le PLQ veut que Québec s'engage toutefois à intervenir rapidement pour assurer l'avenir du réseau scolaire anglophone et garantir le maintien des écoles dans les petites communautés, jusqu'au verdict de la Cour suprême sur la constitutionnalité de commissions scolaires linguistiques plutôt que religieuses. Dans ce secteur, le gouvernement «garde essentiellement la politique actuelle. On examine — c'est le sens de la résolution du parti — s'il n'y a pas lieu d'adapter, d'actualiser cette politique, mais en conservant les grands principes», dira M. Bourassa.

La publication d'un sondage d'opinion très favorable avait visiblement calmé les dernières inquiétudes des militants. Même après deux mandats, en dépit des problèmes économiques, le PLQ devance de loin le Parti québécois dans la faveur populaire — 51 p. cent contre 41 p. cent des intentions de vote au Parti québécois, selon une enquête de Som faite du 13 au 19 avril. La même enquête indiquait que la satisfaction des électeurs à l'endroit du gouvernement atteignait 52 p. cent, un précédent depuis deux ans. Résultats d'autant plus réconfortants qu'ils surviennent après les problèmes constitutionnels et la crise autochtone, avec une longue récession comme toile de fond, relève M. Bourassa.

La veille, la même maison affirmait que 66 p. cent des Québécois étaient en faveur d'une libéralisation de la langue d'affichage.

La Commission jeunesse a obtenu que Québec conserve une possibilité d'intervention pour l'affichage des grands commerces, mais les «paramètres» revendiqués se sont transformés en mesures d'incitation à utiliser le français sans «imposer» l'unilinguisme. Pour le premier ministre Bourassa, il s'agit là d'un «outil pour éviter les abus».

«On voulait que le gouvernement garde un pouvoir d'intervention», dira peu après le président de la Commission jeunesse, Claude Éric Gagné. De nombreuses propositions des jeunes ont toutefois été vite écartées. Destinées à préciser «la nette prédominance» du français, elles furent jugées trop tracassières par les militants libéraux pour qui il appartient au gouvernement de préciser ses intentions dans sa réglementation. □

PARTI

Un nouveau parti politique serait créé à Montréal

«Depuis 35 ans, la Ville vit à toutes fins utiles sous le règne du parti unique. D'abord 30 ans d'administration Drapeau et maintenant le RCM qui prend toute la place. C'est malsain et cela peut nuire à Montréal», soutient M. Prescott.

À défaut d'une alternative inté-

ressante, bon nombre d'électeurs se verront presque obligés de reconduire Jean Doré à la mairie. Pour que cette option existe, il ne faut cependant pas compter sur une «candidature salvatrice» qui viendra par magie résoudre le dilemme de l'électorat. Cela n'existe pas.

«Il est beaucoup plus réaliste de créer un parti politique qui, éventuellement, se donnera un candidat à la mairie de bon calibre que d'attendre la venue d'une

personnalité susceptible de mobiliser spontanément les troupes vers le pouvoir», ajoute M. Prescott.

La difficulté de ce projet est qu'il y a un nombre limité d'individus qui «mangent de la politique» et que ces gens seront fort sollicités prochainement avec des élections fédérales à l'automne, des élections québécoises l'an prochain, et peut-être un référendum par la suite. Il faudra donc que la coalition envisage des al-

liances avec des groupes progressistes pour déloger le RCM.

«Ce n'est pas la mort du RCM et je ne la souhaite pas, de conclure Michel Prescott, mais il faut reconnaître que la formation de Jean Doré a vu le nombre de ses membres fondre de 21 000 à 1700 depuis son arrivée au pouvoir et qu'elle a grandement besoin d'un retour aux sources. Elle pourrait alors rêver de reprendre le pouvoir dans quatre ou huit ans.» □

La quotidienne à trois chiffres 205
Tirage d'hier à quatre chiffres 8794

| | | | |
|---|----------|---------------------------------------|----------|
| ABONNEMENT | 285-6911 | ANNONCES CLASSÉES | 285-7111 |
| Le service des abonnements est ouvert du lundi au vendredi de 7 h à 17 h 30 | | lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h 30 | |
| RÉDACTION | 285-7070 | Décès, remerciements | 285-6816 |
| PROMOTION | 285-7100 | GRANDES ANNONCES | |
| COMPTABILITÉ | | Détailants | 285-7202 |
| Grandes annonces | 285-6892 | National, Télé+ | 285-7306 |
| Annonces classées | 285-6900 | Vacances, Voyages | 285-7265 |
| | | Carrières et professions, nominations | 285-7320 |

La Presse

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE, LTÉE, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de LA PRESSE et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à LA PRESSE sont également réservés. «Courrier de la deuxième classe» — Enregistrement : numéro 1400 — Port de retour garanti. (USPS003692) Champlain N.Y. 12919-1518.

RENSEIGNEMENTS 285-7272



16-7

DIMANCHE
25 AVRIL 1993

CODE DU JOUR

LES ANNONCES CLASSÉES

La Presse

285-7111

CANADIEN

Les Osmanovic n'aiment pas la bataille

Fatima. L'une d'elle a été violemment battue devant ses deux jumeaux et a encore des séquelles.

Ils ont abattu son mari devant elle. Mes trois autres soeurs vivent encore en territoire serbe. Elles sont en danger, j'ai peur pour elles.»

Les Osmanovic disent ne pas avoir de haine pour les Serbes

émigrés ici, comme eux. Ils en veulent seulement à ceux qui massacrent, là-bas. «J'ai joué pour une équipe de soccer majoritairement serbe jusqu'au début du nettoyage ethnique, dit Adam. Il n'y avait pas de problème.

D'ailleurs, je n'ai même pas arrêté à cause de ça, je n'avais plus le temps, c'est tout.» Il dit que le seul nettoyage dont il veut entendre parler serait celui du deuxième étage du Forum.

«Joe Sakic est d'origine croate, mais je l'aime beaucoup comme joueur, affirme Assoud. Je l'aimerais encore plus s'il jouait pour le Canadien!»

«On avait des amis serbes, avant, mais on n'ose plus se téléphoner, de peur de se chicaner», dit Fatima.

«Nous regardons les mêmes images à la télé, chaque soir, mais nous ne voyons pas la même chose», ajoute son mari.

«Qu'est-ce que tu voudrais qu'on se dise? demande l'oncle. Ils demanderaient: 'Alors, quoi de neuf?' Je répondrais: 'Ma mère est dans un camp de concentration serbe...»

Abdul, l'ami de la famille, voit des parallèles entre le hockey et la guerre en Bosnie: «Les Bosniaques n'ont pas d'armes pour se défendre. C'est comme jouer au hockey sans bâton!» Et il ne porte pas l'ONU dans son coeur: «L'arbitre est aveugle...»

Et la prochaine fois que vous verrez une photo de Slobodan Milosevic, le président serbe, dans le journal, remarquez comme il ressemble à un vieux coach soviétique, dans le genre de ceux qui avaient toujours l'air de menacer leurs joueurs de les envoyer au camp de concentration.

D'ailleurs, les Osmanovic vous diraient que c'est exactement ce qu'il fait. □

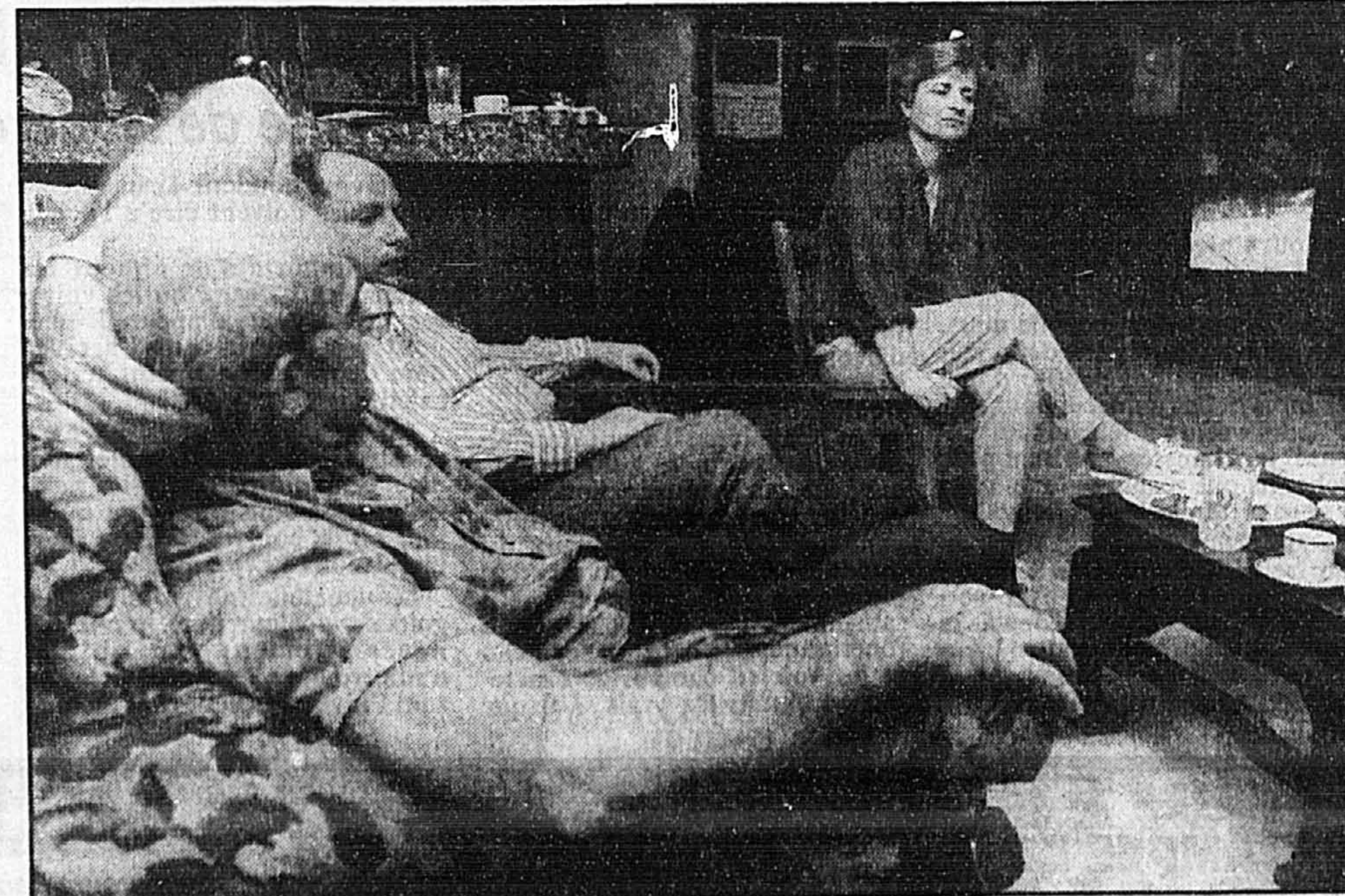


PHOTO LUC SIMON PERRAULT, La Presse

Chez les Osmanovic, on a toujours aimé le hockey. Mais hier soir, comme si souvent depuis le début du nettoyage ethnique dans l'ancienne Yougoslavie, on ne regardait pas vraiment la «Bataille du Québec». La télé était ouverte un peu par habitude et on parlait de la guerre en Bosnie.



La ville en tranches

Les conseillers municipaux de St-Lambert demandent la suspension du maire Girard

MARIE-FRANCE LÉGER

Les conseillers municipaux de Saint-Lambert demandent la suspension temporaire sans solde du maire Bertrand Girard et s'approprient à mettre sur pied un comité de surveillance des dépenses.

M. Girard, qui est également directeur général du centre hospitalier Saint-Michel, se voit réclamer par le ministère de la Santé un dépassement salarial de 82000\$.

Bertrand Girard nie qu'il y ait eu fraude. Mais les conseillers Richard Bélisle, Denis McNamara, Marc-André Croteau et Paul Parisi estiment que la confiance des citoyens de Saint-Lambert a été sérieusement ébranlée.

Ils demandent que le maire sus-

pende ses activités jusqu'à ce qu'une entente survienne avec le ministère. «Jusqu'à ce que la situation soit éclaircie ou qu'il rembourse la somme», a souligné Paul Parisi.

Trois des sept conseillers — Gil Lacoursière, Diane Ryan et Jean-Paul Robitaille — n'étaient pas présents à la rencontre d'hier.

Les quatre conseillers présents proposent également la création d'un comité de surveillance qui devra approuver, avant l'émission des chèques, les dépenses de la municipalité et des élus. Le comité reverra d'abord toute la réglementation en matière de comptes de dépenses des élus.

C'est demain soir qu'ils devraient voter la création du comité. Depuis le mois de janvier, ils ont demandé que les comptes de dépenses soient

déposés devant le conseil. Mais, disent-ils, le maire Girard n'en a déposé aucun. Les conseillers décideront plus tard s'ils éplucheront les comptes jusqu'au 4 novembre 90, date de l'élection de M. Girard à la mairie.

«Après tout ce qui est sorti concernant cette somme de 82000\$ à l'hôpital Saint-Michel, les citoyens se demandent si ça se passe aussi chez nous», a précisé Denis McNamara. «Nous ne pouvons pas exiger son départ», de souligner Richard Bélisle. «Mais je pense que la population irait plus loin encore que ce qu'on propose», a enchaîné Marc-André Croteau.

Si Bertrand Girard accepte de prendre congé momentanément, c'est le maire suppléant jusqu'au moins de juin, Richard Bélisle, qui devrait assumer l'intérim. M. Bélisle

est déjà candidat pour le Bloc québécois aux prochaines élections fédérales, mais il se dit «capable d'en prendre».

Et si M. Girard rejette la proposition des conseillers? «Jusqu'à maintenant, il n'y a eu aucune demande de démission», a précisé Paul Parisi. Toute cette affaire s'amplifie au moment où Bertrand Girard s'approprie à subir un procès, le 27 mai, au palais de justice de Longueuil, pour avoir assumé des dépenses électorales à même les fonds de l'hôpital Saint-Michel.

Les conseillers de Saint-Lambert Richard Bélisle, Marc-André Croteau, Denis McNamara et Paul Parisi, de gauche à droite, demandent au maire Bertrand Girard de «prendre congé» temporairement afin de rétablir la confiance des électeurs.

■ I tombe des clous sur la rue Ontario. Une pluie froide et préméditée, un crime contre le droit inaliénable de l'être humain de vivre les pieds et la tête au sec à la fin avril. Ma voiture prend l'eau par la pédale d'embrayage, on m'a volé mon parapluie, un souvenir de Bratislava.

Dans le local enfumé où échoue finalement mon épave, des dizaines de personnes écoutent religieusement un professeur venu de France leur exposer ses découvertes sur le sida.

J'ai dû me tromper. C'est où, le journal? Un grand frisé me montre le chemin du deuxième. Tous les comités sont arrivés: rédaction, production, marketing.

Le numéro du printemps traîne un peu partout, sous les verres de café vides, sous les cendriers, sur les bureaux, les étagères...

Page 14, un article intitulé «Lazare», tout simplement. «Le banc du Parc Lafontaine est glacé. Les étoiles scintillent au rythme de la pleine lune qui joue à cache-cache avec les cumulus...»

«J'ai froid... Ni les cartons, ni les journaux de ma couche improvisée ne seront assez isolants pour me protéger des frissons et des frayeurs nocturnes... les ombres de mes ombres se décuplent la nuit. Les terreurs, les fantômes de mon adulte-enfant reviennent me hanter...»

L'homme qui a écrit ça, Ivan Guimont, est assis à ma gauche, un peu à l'écart. Il boit son millième café de la journée.

«Je ne veux pas changer le monde. Je veux qu'on me foute la paix. La sainte paix! Je n'ai même pas ce droit. Je suis l'attraction sociale qui sert à décapuler l'effervescence des bonnes intentions et des bons droits des nantis. Je suis l'overdose de leurs charités...»

C'est vous qui avez écrit ça?

Il avoue que oui en baissant la tête, qu'il porte rond et grise, gêné de voir son travail entre les mains d'un syndiqué de l'écriture, maison en banlieue, voiture qui coule, vacances en Europe.

«Je veux qu'on me foute la paix...»

«Je suis perméable aux gestes anodins de la méchanceté...»

OK, Ivan...

Les autres s'amuse de ma surprise. Micky, Daniel, Jean, des itinérants qui ont trouvé plus qu'un refuge dans le grand local de la rue Ontario. Ils discutent avenir après avoir aggloté leurs illusions pendant des années.

Le local et le journal, disent-ils, leur ont permis de se reprendre en mains, de redécouvrir toute la chaleur du verbe appartenir. «Je n'avais jamais touché un ordinateur de ma vie. Pour moi, c'était tellement gros...»

Denise achevait de célébrer ses 25 ans de «consommation» et de violence conjugale. Elle m'a raconté l'hiver qu'elle avait passé dehors avec son bébé, le pire hiver de sa vie. «On dormait sur la bouche de ventilation de la place Dupuis...»

Comme elle «consomme» trop, l'assistance sociale lui avait enlevé son enfant; elle était retournée se faire battre par son homme. «Au moins, j'avais chaud...»

Micky a élevé huit enfants avant de se retrouver dans la rue, handicapée et alcoolique.

Jean... pas jasant. Pas vraiment le goût de parler de ses affaires à lui. Un ancien de Dernier Recours qui en a gros sur le cœur. La promiscuité, l'odeur de vomis, la honte. «Personne n'aime montrer sa misère.»

En trois mois, Denise a apprivoisé l'ordinateur; Micky, parce qu'elle ne peut pas «rester enfermée dans un bureau», s'occupe des relations publiques; Jean coordonne, Ivan continuera heureusement d'écrire.

Leur journal s'appelle *L'itinéraire* et si l'édition spéciale de juin, «un projet complètement fou», leur rapporte assez, il deviendra le fer de lance d'une coopérative d'édition électronique. Rien de moins.

Nous aurons d'ici là l'occasion d'en reparler.

Nous reparlerons aussi des projets d'un criminaliste un peu spécial, spécialisée dans les causes... comment dirais-je... délicates, et qui a entrepris une tournée des leaders religieux de Montréal pour les convaincre d'émettre une déclaration commune contre le racisme.

Jusqu'ici, il n'a obtenu qu'une réponse, celle de l'évêque anglican, Mgr Hutchinson, avec qui il a passé une heure. «Il est grand temps que les autorités morales de la société réagissent contre l'inaction des politiciens...»

Pourquoi faites-vous ça, Me Katz?

«Parce que nous ne pouvons plus accepter les excuses, les comités de réflexion et les bons sentiments. Il faut agir pendant qu'il en est encore temps...»

Me Katz m'a raconté quelques histoires auxquelles il a été mêlé récemment...

Deux femmes vivent ensemble depuis quatre ans, une Noire et une Blanche; elles décident d'avoir un enfant. La Noire se porte volontaire pour l'insemination artificielle. Elle aura deux bébés, un noir et un «mixte». Au bout de quelques années, les deux femmes ne s'aiment plus et se séparent, elles se disputent la garde des enfants. La mère perd sa cause et la porte en appel.

Plus simple: un Noir se fait arrêter par la police; contravention de 200\$ pour excès de vitesse, 600\$ pour avoir conduit sa voiture sans permis, une accusation au criminel pour avoir présenté les papiers d'identité de son frère...

Il se passe des choses incroyables en ville.

Je termine, pourquoi pas, par ces quelques paragraphes tirés d'un dossier du *Nouvel Observateur*, sur la ville justement:

«On voulait tellement tout faire pour les gens qu'on a décidé de cloisonner leur vie. On a pensé qu'il fallait séparer leurs lieux de travail, de repos, de détente et de consommation.

«... le monde en tranches. Une zone pour dormir: la cité-dortoir. Une zone pour travailler: l'usine. Une zone pour consommer: le supermarché. Une zone pour s'amuser: le centre-ville. Au milieu de tout ça, des autoroutes, pour gagner du temps. Logiquement, le concept menait droit au bonheur. On avait tout simplement oublié la vie.»

La CSN réclame le maintien intégral de la gratuité scolaire

RAYMOND GERVAIS

La CSN, la FNEEQ et la FEESP exigent que le gouvernement mette fin aux compressions budgétaires dans le domaine de l'éducation et assure le maintien intégral de la gratuité scolaire.

C'est ce qui ressort d'un document de travail préparé par la centrale syndicale sur la réforme des cégeps proposée par la ministre de l'Éducation, Mme Lucienne Robillard.

Participant hier à un rassemblement organisé par la CSN au Palais des congrès de Montréal, quelque 250 employés de cégeps, des enseignants principalement, ont largement débattu de la réforme. Les professeurs sont unanimes, telle que présentée, la réforme nous ramène 25 ans en arrière.

La réforme de l'enseignement collégial porte essentiellement sur des questions administratives et structurelles qui passent à côté et vont même à contre-courant des grands défis de l'éducation de l'an 2000, soutient la centrale syndicale.

Néanmoins, la CSN partage l'opinion de la ministre quant à la nécessité de procéder à une réforme de l'éducation.

Toutefois, selon la centrale, la réforme ne peut prendre véritablement son sens que dans le cadre d'un plan global portant sur l'ensemble du système, du primaire à l'université.

Les enseignants de cégeps, membres de la CSN, doivent prendre officiellement position sur la réforme aujourd'hui, lors du conseil confédéral de la FNEEQ.

Comme l'a expliqué M. Marc Laforge de la CSN, «on ne doit pas s'attendre à une position de rejet intégral de la réforme, mais il y a des éléments qu'il faut carrément modifier».

Les syndiqués s'opposent à ce que la réforme se fasse sur le dos des cégepiens. Le ministère préconise une stratégie de la réussite pour contrer l'importance des échecs et du décrochage scolaire. Mais en même temps, on investit très peu dans les ressources d'encadrement et on impose des pénalités financières aux élèves en difficulté, soutient la CSN.

Les professeurs disent aussi un



Environ 400 enseignants et élèves ont manifesté hier à Montréal, face à l'hôtel Sheraton où se tenait le Conseil général du Parti libéral.

PHOTO LUC SIMON PERRAULT, La Presse

née de ralliement contre l'abolition des cours de philo, une autre mesure de la réforme Robillard.

Normand Corbeil, porte-parole du groupe, a indiqué que, même si les professeurs étaient en désaccord avec la réduction du nombre d'heures accordées à cette matière, ils n'étaient cependant pas contre une révision du contenu des cours.

«Il y a déjà eu des resserrements de contenu par le passé et Mme Robillard semble agir comme si cela n'existait pas. On est d'accord que le statu quo n'est peut-être pas idéal, mais améliorer les cours de philosophie ne passe certainement pas par une abolition», a précisé M. Corbeil.

Parmi les personnalités qui ont participé à cette journée, mentionnons le cinéaste Denys Arcand, les écrivains Yvon Rivard et Gaston Miron, ainsi que les comédiens Doris Lussier, Gabriel Arcand et Kim Yaroshevskaya.

Les intervenants ont finalement rappelé à la ministre Robillard qu'elle avait tout intérêt à rencontrer les représentants de la Coalition dans les plus brefs délais, afin d'éviter que la réforme ait sur la structure de la pensée le même impact que la réforme de l'enseignement du français a eu sur la clarté de l'expression écrite de toute une génération.

Par ailleurs, les deux manifestations étudiantes tenues hier devant le parlement, à Québec, et à Montréal devant l'hôtel Sheraton, où se déroulait le Conseil général du Parti libéral du Québec, n'ont finalement attiré que très peu de participants.

À Montréal comme à Québec, à peine 400 élèves et enseignants sont descendus dans la rue pour manifester contre le projet de la ministre Robillard.

Les professeurs dénoncent aussi le ticket modérateur de 50\$ que veut imposer la ministre aux élèves après cinq échecs. Selon eux, cette amende est simplement une façon de freiner l'entrée au cégep et de réaliser des économies d'environ 30 millions\$.

Les cégepiens qui manifestaient hier estiment que le ticket ouvre la porte aux frais de scolarité. «On va se faire jouer le même tour que les universités», disent-ils.

À leurs yeux, c'est une atteinte à l'accessibilité du cégep.

Les enseignants n'étaient pas les seuls hier à dénoncer la réforme. La Coalition pour la défense de la philosophie au collégial a tenu une jour-

BAIGNEUR DISPARU

Un jeune baigneur de la région de Rawdon est porté disparu depuis hier après-midi. Jean-Claude Léonard, 19 ans, se baignait aux chutes Darwin, dans le parc de Rawdon, en compagnie d'un ami, Christian Szymanski, 17 ans. Celui-ci a perdu de vue son compagnon, entraîné par le courant, vers 16 h. Szymanski a pu être secouru. La Sûreté du Québec a dépêché un hélicoptère pour effectuer des recherches dès hier. Le jeune homme n'a pas été retracé. Les recherches reprendront ce matin, à la clarté.

ÇA BRASSE AUTOUR DU SALON DE LA JEUNESSE

Plusieurs groupes de jeunes, sortant du Salon de la jeunesse de l'aréna Maurice-Richard, ont donné du fil à retordre aux policiers du poste 52, en fin de journée hier. La tension était très forte devant les portes de l'aréna bondée. Les jeunes, trop nombreux ont été refoulés par les organisateurs pour une question de sécurité. Ils se sont reliés vers les stations de métro Pie-IX et Viau, où certains ont commencé à faire du grabuge. Huit voitures de police se sont rendues sur les lieux. Le calme est revenu peu à peu, en début de soirée. Aucune ar-

restation n'avait été effectuée. Au salon, une information voulant que le stand de la LAM ait été pris pour cible par des skinheads a été démentie en soirée par le responsable de l'aréna, André Constantineau.

LE CRAYON DÉTECTEUR

Le crayon détecteur de faux billets américains a eu un tel succès auprès des lecteurs de *La Presse* que nous répétons ici le numéro de téléphone du promoteur, Mme Janet Tatransky: 416-785-2080. Le crayon réagit aux acides contenus dans le papier-monnaie américain. Il ne fonctionne pas pour les billets canadiens.

UN SKIEUR SE TUE À GRAY ROCKS

Un skieur est décédé accidentellement hier matin à la station du mont Gray Rocks dans les Laurentides. Selon les premières constatations, le skieur, un homme âgé de 65 ans domicilié à Laval, aurait raté un tournant lors de sa descente pour ensuite heurter un rocher. Le skieur en était à sa troisième descente au moment de l'accident, survenu vers 10 h. La Sûreté du Québec et la Régie de la sécurité dans les sports enquêtent sur cet accident.

DIMINUTION DES RISQUES D'INONDATION

Le magnifique temps d'hier a contribué à faire diminuer le risque d'inondation dans la région de Montréal. Hier, le niveau de la rivière Richelieu était encore très élevé, mais la situation était moins alarmante que la veille notamment à Saint-Basile-le-Grand où on avait dû fermer la route 225 entre Carignan et Beloeil. Si Dame Nature

n'est pas trop maussade aujourd'hui, la situation devrait continuer à s'améliorer et les risques d'inondation devraient s'estomper.

PRISE D'OTAGE

Une prise d'otage est survenue hier matin au pénitencier de Port-Cartier et s'est terminée sans effusion de sang en après-midi. Le détenu a accepté de relâcher une gardienne, après une négociation de quatre heures. La gardienne n'a pas été blessée si ce n'est une légère coupure à la main. La direction du pénitencier ignorait hier les raisons qui ont poussé le détenu à agir ainsi. C'est la 10^e prise d'otage depuis l'ouverture du pénitencier en 1988.

VIOLENT INCENDIE À THETFORD MINES

Un violent incendie a fortement endommagé un immeuble de trois étages abritant les bureaux de Cogeco Câble et de la télévision communautaire, rue Saint-Joseph, au cours de la soirée de vendredi. Les flammes, qui ont pris naissance au deuxième étage vers 20 h 30, ont nécessité l'intervention de la trentaine de pompiers de Thetford Mines-Black Lake, et n'ont été maîtrisées qu'après minuit, hier matin.

Donnez, sans vous faire prier.

La Collecte annuelle de l'Église de Montréal. Du 18 avril au 2 mai 1993. 931-7311

Un budget de compressions

CLYDE GRAHAM
de la Presse Canadienne

OTTAWA
Burns Fry, une société d'investissements, prévoit que les Canadiens auront droit demain au budget préélectoral le plus austère depuis longtemps.

Le ministre des Finances, Don Mazankowski, a déjà annoncé que le budget contiendrait de «bonnes nouvelles» pour quiconque s'attend à des coupes dans les dépenses et à la réduction du déficit.



«Au lieu de donner les habituels bonbons préélectoraux, 'Maz' s'apprête à pratiquer des coupes sombres dans les dépenses», soutient la firme torontoise dans son aperçu sur le budget fédéral.

«Nous croyons qu'il s'agira peut-être du budget le plus parcimonieux qu'il nous ait été donné de voir», prédit la firme Burns Fry.

En février 1988, l'ancien ministre des Finances, Michael Wilson, a réduit l'impôt des particuliers, augmenté l'aide financière aux enfants, et promis un programme national de garderies. À la suite de ce budget, les conservateurs ont remporté l'élection de septembre 1988.

À l'approche d'une nouvelle élection, les investisseurs étrangers et les gens d'affaires canadiens ont lancé un cri d'alarme, jugeant le déficit accumulé (450 milliards) trop élevé.

Le ministre Mazankowski, quant à lui, a déclaré que les Canadiens, rendus prudents par la récession, seraient tentés de donner leur appui à un gouvernement prêt à se serrer la ceinture.

Ancien vendeur d'automobiles en Alberta, le ministre des Finances a déjà donné le ton de ce que sera son budget. Au lieu d'acheter, comme le veut la tradition, une nouvelle paire de chaussures... il a fait poser une semelle toute neuve sous sa vieille paire pour 35\$ plus TPS.

Par ailleurs, les centaines de journalistes, qui seront enfermés dans une salle pendant quatre heures, avant que le budget ne soit déposé aux Communes, seront mis à la diète. Habituellement, ils avaient droit à un lunch gratuit, mais pas cette année. Économie: 7000\$.



Malgré ses 84 ans, Mme Alice Derome a manifesté hier après-midi, devant l'hôtel Sheraton, contre toute modification aux lois québécoises sur la langue française.

Affichage bilingue: Bourassa et Ryan ne voient pas du même oeil le rapport de l'ONU

DENIS LESSARD

Le rapport de l'ONU n'est pas la Constitution du Canada, a rappelé hier le premier ministre Bourassa, laissant entendre que certaines interdictions d'utiliser l'anglais dans l'affichage devraient être maintenues, même si elles sont désapprouvées par l'organisme international.

Ce faisant, le premier ministre a semblé se démarquer de son responsable du dossier linguistique, Claude Ryan, pour qui le prochain projet de loi sur l'affichage, qui sera déposée d'ici 15 jours, devrait être inattaquable aux yeux de la communauté internationale.

«Personne ne sera intéressé à ce que le Québec se retrouve devant le comité de l'ONU, dans un an ou deux avec les mêmes problèmes», de souligner M. Ryan, qui rappelle que le rapport des juristes de l'ONU demandait au Québec de «revenir le plus tôt possible», pour l'informer des ajustements apportés pour rendre la Loi québécoise sur la langue d'affichage conforme au Pacte international sur les droits civils. «On veut instituer un régime qui ne nous exposera pas à des nouvelles contestations dans un avenir prochain», d'ajouter le ministre Ryan.

Pour le ministre Ryan, le gouvernement sera saisi des risques

(de contestation) et verra à prendre les décisions appropriées avant le dépôt du projet de loi à l'Assemblée nationale. La décision de maintenir ou non la prohibition de l'anglais sur les panneaux routiers devrait être prise d'ici quelques jours, a-t-il souligné.

Dans leurs résolutions adoptées hier, les 400 militants libéraux retiennent l'idée de limiter l'utilisation d'une deuxième langue dans l'affichage avec le français «obligatoire et nettement prépondérant».

Toutefois, précisent-ils, la protection du visage français du Québec nécessite que les panneaux publicitaires demeurent unilingues français. L'affichage pourra être bilingue dans la mesure où il est fait «sur les lieux même des établissements», selon la formule retenue par le PLQ.

«La prohibition (d'une langue) est toujours bien portante dans notre résolution», de constater Mme Joan Dougherty, pour qui il ne fait pas de doute que si elles sont retenues dans la loi, ces dispositions seront «très rapidement» soumises à l'attention des tribunaux par des membres de la communauté anglophone du Québec.

Pour Denis Therrien, vice-président du PLQ, ces panneaux publicitaires doivent rester unilingues français. «Ce sont des fenê-

tres importantes du visage français du Québec. Ces panneaux se trouvent sur les grands axes routiers, sont vus par beaucoup de monde», résume-t-il.

La décision du comité des droits de l'Homme de l'ONU s'opposait très clairement à de telles interdictions, mais ce jugement «n'est pas la Constitution» dira, de son côté, M. Bourassa. Cette évaluation de la communauté internationale propose «une liberté d'expression sans limites», rappelle M. Bourassa alors que la nécessité d'utiliser le français, avec une «nette prédominance» de surcroît, est déjà une balise à cette liberté.

Le rapport de l'ONU «ne peut être rejeté de la main, on doit en tenir compte, mais ce n'est pas le seul élément», dira M. Bourassa. Le PLQ avait d'ailleurs décidé de revoir la Loi sur l'affichage bien avant que le gouvernement n'apprenne l'imminence du verdict du comité de droits de l'Homme.

Pour le premier ministre Bourassa, quelle que soit la loi qui sera adoptée sur la question de l'affichage, elle pourra toujours faire l'objet de poursuites en cour. «Il n'y a pas de loi parfaite, ce qui est important, c'est d'adopter une loi qui va pouvoir subir le test des tribunaux», résumera-t-il. «L'objectif est de faire une loi qui sera défendable devant les tribunaux», a-t-il dit.

Monique Vézina quitte à son tour la vie politique

PHILIPPE DUBUISSON
du bureau de La Presse
OTTAWA

La ministre des Relations extérieures et ministre d'État pour le Troisième Âge, Monique Vézina, annoncera aujourd'hui dans son comté de Rimouski-Témiscouata son départ de la vie politique.

Mme Vézina annoncera à Cabano devant des gens d'affaires qu'elle conservera son siège de député jusqu'aux prochaines élections.

Elue pour la première fois à la Chambre des communes en 1984, Mme Vézina a été nommée ministre dans le premier cabinet du premier ministre Brian Mulro-

ney. Elle a successivement été ministre des Relations extérieures et des Approvisionnement et services, puis ministre d'État aux Transports, à Emploi et Immigration et au Troisième Âge.

En janvier dernier, à l'occasion du dernier remaniement ministériel annoncé par M. Mulroney, elle a repris le portefeuille des Relations extérieures.

Âgée de 57 ans et mère de quatre enfants, Mme Vézina a aussi défendu le projet de loi sur l'avortement piloté par la ministre Kim Campbell en 1989 lorsque cette dernière était à la Justice. Mme Vézina se déclare pro-choix.

Mme Vézina s'est aussi fait remarquer en s'opposant au projet d'une loi référendaire de son gouvernement pour ensuite se rallier à la politique gouvernementale dans le débat constitutionnel.

Au ministère des Approvisionnements et service, elle avait critiqué sévèrement la politique d'achat du ministère de la Défense nationale, affirmant que le ministre du moment, Perrin Beatty, était trop jeune pour comprendre le développement économique régional. Elle avait renversé une décision de son collègue pour qu'un contrat de la Défense soit accordé à une firme canadienne du Nouveau-Brunswick.

Le nom de Mme Vézina s'ajoute ainsi à la longue liste des ministres conservateurs qui ne se présenteront pas aux prochaines élections, prévues au plus tard à l'automne. Les ministres Benoît Bouchard (Santé), Michael Wilson (Commerce extérieur et Industrie), Don Mazankowski (Finances), Harvey Andre (leader du gouvernement), Joe Clark (Affaires constitutionnelles), Otto Jelinek (Revenu) et Barbara McDougall (Affaires extérieures) ont tous annoncé leur retrait prochain de la vie politique.

Avant eux, les ex-ministres Marcel Masse et Jake Epp ont aussi annoncé leur départ de la vie politique. C'est ainsi avec un nouveau chef et un cabinet complètement renouvelé que les conservateurs se présenteront aux prochaines élections fédérales.



Quelque 400 militants libéraux, réunis hier en Conseil général, ont voté en faveur d'amendements à la Loi sur l'affichage.

Le «p'tit gars de Shawinigan» tente un retour aux sources dans St-Maurice

WARREN CARAGATA
de la Presse Canadienne
OTTAWA

C'est un retour aux sources que tentera le chef libéral Jean Chrétien, en se portant candidat dans la circonscription de Saint-Maurice, lors des prochaines élections.

Ce matin, les militants libéraux de la région de Shawinigan devaient choisir M. Chrétien comme candidat officiel de cette circonscription qu'il connaît comme le fond de sa poche, en ayant été le député de 1963 à 1986.

«Tout le monde le connaît par ici. C'est ici que sont ses racines», a déclaré le maire de Shawinigan, Roland Desautniers.

Depuis une élection partielle tenue en 1990, peu après son accession à la tête du Parti libéral du Canada, M. Chrétien est député de Beauséjour, au Nouveau-Brunswick.

De l'avis de Claude Lacoursière, président de l'association libérale de Saint-Maurice, M. Chrétien n'éprouvera aucune difficulté à l'emporter lors des prochaines élections.

«Tout le monde est enthousiaste. Ce ne sont pas toutes les circonscriptions qui profitent peut-être de la chance d'élire à la fois un député et un premier ministre», dit-il.



Jean Chrétien

tre seront grandes, plus il y a de chances qu'il remporte haut la main le siège de Saint-Maurice, selon plusieurs sources.

Le chef libéral, qu'on surnomme le «p'tit gars de Shawinigan», habite Ottawa depuis plusieurs années, mais il a toujours un chalet dans la circonscription, où il passe une partie de ses vacances l'été.

Le principal rival de M. Chrétien risque fort d'être Claude Rompré, un ancien conseiller de l'ex-leader du NPD, Ed Broadbent, qui se présente sous la bannière du Bloc québécois.

Il avait déjà tenté sa chance dans Saint-Maurice, en 1988, mais cette fois, comme candidat NPD. Il est arrivé loin derrière M. Pronovost.

Un sondage récent donnait une bonne longueur d'avance au Bloc.

En privé, les organisateurs libéraux admettent que la partie n'est pas gagnée d'avance.

Dans un discours prononcé à Shawinigan l'hiver dernier, M. Chrétien avait rappelé aux électeurs qu'ils lui avaient fait confiance à huit reprises dans le passé. «Maintenant c'est à mon tour de vous faire confiance», a-t-il dit.

Dans la région, qui a connu ces derniers temps plusieurs fermetures d'usines, le taux de chômage oscille entre 15 et 20 pour cent.

RÉSULTATS
Loto-Québec

GAGNANTS LOTS

6/6
5/6+
5/6
4/6
3/6

RÉSULTATS COMPLETS PUBLIÉS DES DEMAIN

Ventes totales:
Prochain gros lot (approx.):
Prochain tirage: 93-04-28

649 Tirage du 93-04-24

8 20 30 38 41 43

Numéro complémentaire: 16

Extra. Tirage du 93-04-24

| NUMÉROS | LOTS |
|---------|------------|
| 676903 | 100 000 \$ |
| 76903 | 1 000 \$ |
| 6903 | 250 \$ |
| 903 | 50 \$ |
| 03 | 10 \$ |
| 3 | 2 \$ |

PANCO Tirage du 93-04-24

| | | | | |
|----|----|----|----|----|
| 7 | 11 | 17 | 21 | 22 |
| 29 | 31 | 32 | 33 | 34 |
| 37 | 41 | 43 | 52 | 61 |
| 62 | 63 | 64 | 65 | 70 |

Prochain tirage: 93-04-25

SELECT Tirage du 93-04-24

2 6 16 19 28 40

Numéro complémentaire: 13

MISE-TOT 12 21 24 34

GAGNANTS LOTS

98 510,20\$

T V A, le réseau des tirages de Loto-Québec

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

RÉSULTATS
Loto-Québec

COMMO Tirage du 93-04-23

| NUMÉROS | LOTS |
|---------|-----------|
| 908976 | 50 000 \$ |
| 08976 | 5 000 \$ |
| 8976 | 250 \$ |
| 976 | 25 \$ |
| 76 | 5 \$ |
| 90897 | 1 000 \$ |
| 9089 | 100 \$ |
| 908 | 10 \$ |

PROVINCIAL Tirage du 93-04-23

| NUMÉROS | LOTS |
|---------|--------------|
| 2529498 | 1 000 000 \$ |
| 529498 | 5 000 \$ |
| 29498 | 500 \$ |
| 9498 | 100 \$ |
| 498 | 25 \$ |
| 98 | 5 \$ |

Quotidienne Tirages du 93-04-18 au 93-04-24

| DIMANCHE | 981 | 5752 |
|----------|-----|------|
| LUNDI | 548 | 6917 |
| MARDI | 063 | 5453 |
| MERCREDI | 204 | 9694 |
| JEUDI | 054 | 7463 |
| VENDREDI | 840 | 9838 |
| SAMEDI | 205 | 8794 |

PANCO Tirage du 93-04-23

| | | | | | | |
|----|----|----|----|----|----|----|
| 3 | 6 | 7 | 11 | 22 | 23 | 24 |
| 25 | 27 | 30 | 34 | 36 | 37 | 38 |
| 43 | 54 | 61 | 64 | 67 | 69 | |

Prochain tirage: 93-04-24

NUMÉROS LOTS

143515 250 000 \$

43515 2 500 \$

3515 250 \$

515 25 \$

15 10 \$

T V A, le réseau des tirages

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

1989 SILVERTON 37-C (FISHERMAN CONVERTIBLE)

Génératrice 2-454 x 350 HP, seulement 230 hrs. échanges acceptés, bateau, auto, camion. Termes si désiré.

14' DE LARGE COUCHE-6, TOUT ÉQUIPÉ.

Veillez contacter

M. Jean-Marc Brais de 9 h à 18 h. Du lundi au vendredi au: 688-9200

Maternité... et paternité: un premier salon fort bien accueilli

MARIE-FRANCE LÉGER

■ Si l'on en croit le nombre de visiteurs, hier, au premier Salon de la maternité et de la paternité, à la Place Bonaventure, plus d'inquiétude à avoir sur le renouvellement des générations...

Au milieu des embouteillages de poussettes, des babillages et des pleurs, les mères et futures mères et leurs compagnons attentifs circulaient à travers les allées bordées de kiosques d'informations toutes plus utiles les unes que les autres. Pas de gadgets stupides ou de vente à outrance, comme c'est souvent le cas dans d'autres salons.

Au Salon de la maternité (et de la paternité) on parle par exemple de couches écologiques en tissu, des consignes de sécurité en automobile, des fonds d'épargne-études ou encore du travail des sages-femmes.

Le public semblait très satisfait. Marie-Hélène Carrier, 21 ans, bientôt monoparentale, était venue se renseigner sur les services de garde. «Je retourne au cégep bientôt. Je viens connaître les ressources disponibles», a-t-elle précisé, une main sur son ventre rebondi.

Julie Bélanger, 26 ans, a expliqué que ce premier Salon de la maternité n'avait rien à voir «avec l'aspect commercial du Salon de la femme.» Un seul regret: que la halte-garderie soit fermée aux enfants de deux ans et plus.

En plus des 110 exposants, au-delà de 40 conférences différentes sont présentées. On remarque une forte présence du secteur des services sociaux. En plus de la garderie, on y trouve un poste de changement de couches, une aire de repos et un carrefour alimentation santé. Bien pensé.

Hier, on a pu assister à une présentation sur scène des vêtements de maternité. Le «clou» du défilé de mode fut le trio maman, papa et bébé dans des vêtements de nuit coordonnés.

Le Salon est aussi celui de la paternité. Les pères étaient très nombreux hier, leur marmot dans les bras ou accroché dans le porte-bébé. La plupart des nouveaux papas se chargeaient du slalom des poussettes entre les attroupements pendant que

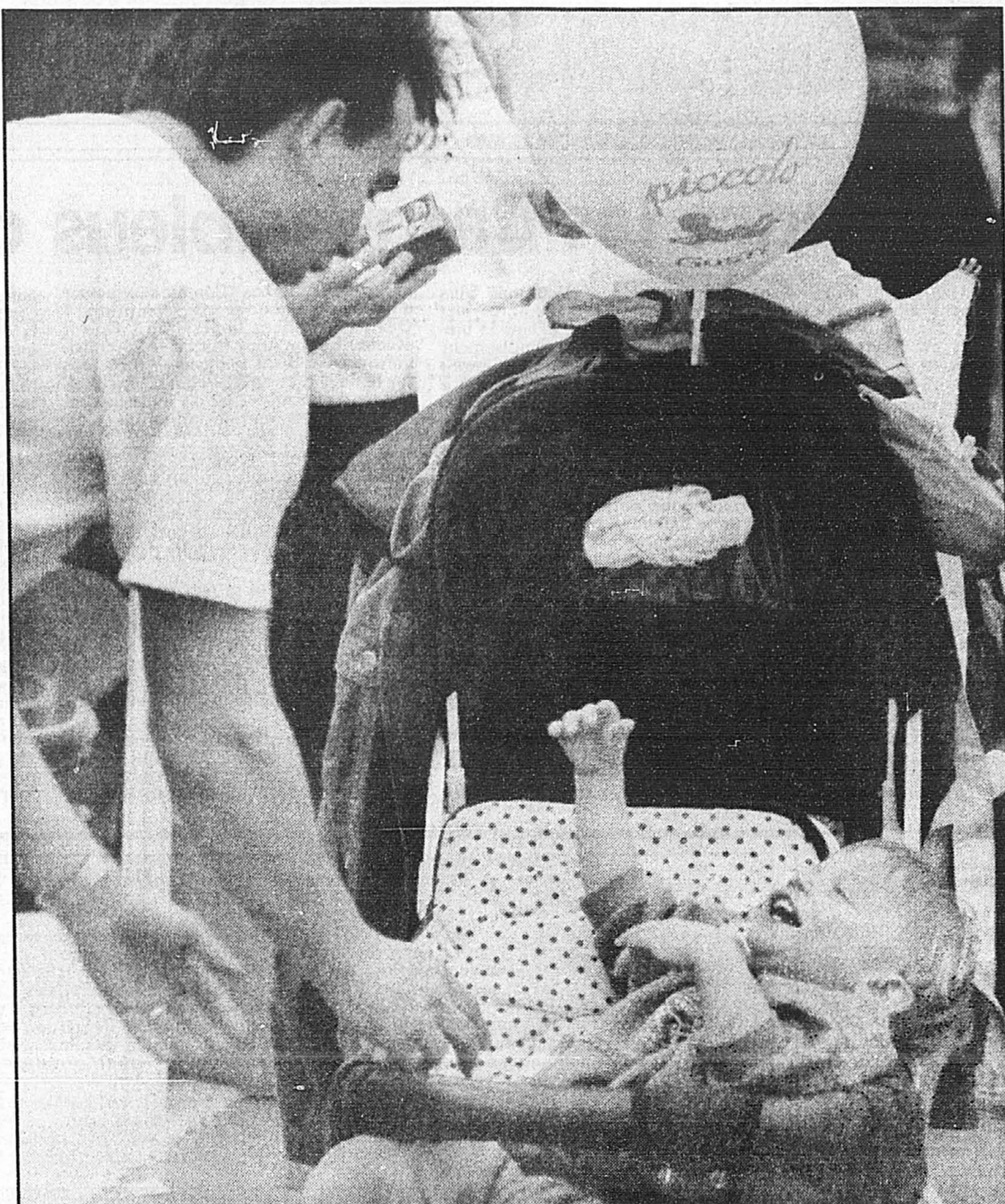


PHOTO LUC-SIMON PERRAULT, La Presse

Au premier Salon de la maternité et de la paternité, les nouveaux papas se tiennent aussi au courant. Ici, Sergio Pasell se penche pour prendre Olivier (un an et demi) dans ses bras.

les mères posaient les questions aux agents d'information.

«Moi, je viens apprendre des tas de trucs. Quand je vais être tout seul avec le bébé...», a indiqué Marc Boily, 21 ans. Sa compagne, Patricia Henri, 20 ans, n'en a plus pour bien longtemps avant l'accouchement. «Ce qui m'intéresse, c'est les soins du bébé et quoi acheter. C'est une bonne idée le salon. En général, il

n'y a pas d'information assez facilement disponible pour tout le monde.»

Le Salon est ouvert encore aujourd'hui, de 10 h à 17 h. L'admission est de 7 \$ pour les adultes, 5 \$ pour les personnes âgées et les étudiants. C'est gratuit pour les enfants de 12 ans et moins. Le Salon de la maternité et de la paternité est une idée de Louise Benoit et Cristina Romero.

Les victimes de lésions du travail réclament un régime public de défense

■ Selon la Fondation pour l'aide aux travailleurs et travailleuses accidentés, le Québec pourrait se doter d'un organisme public et gratuit de défense des victimes de lésions professionnelles sans qu'il ne lui en coûte plus cher que le régime actuel.

Voilà du moins la conclusion à laquelle en sont arrivés les médecins, avocats, syndicalistes et autres spécialistes de la défense des accidentés du travail qui participaient en fin de semaine au colloque soulignant le 10^e anniversaire de la Fondation.

«Nous sommes en présence, depuis ses tout débuts, aux prises avec un système pernicieux qui fait de la victime d'accident du travail un coupable, un fraudeur», a déclaré le docteur Roch Banville, un des médecins de la FATA.

Selon lui, les permanents de la Fondation ont depuis 10 ans été témoins actifs de l'offensive concertée du Conseil du patronat et de la CSST, de leurs avocats, médecins experts, ou fonctionnaires pour soustraire les employeurs de leurs obligations légales à l'indemnisation des victimes d'accidents ou de maladies professionnelles.

L'industrie de la contestation des employeurs et de la CSST rend non seulement difficile le processus de réclamation des victimes, mais elle y ajoute des facteurs de stress qui parfois, conduisent au suicide, soutiennent les psychiatres de la FATA.

Selon le psychiatre Michel Dupuy, les difficultés auxquelles font face les travailleurs sont telles que nous connaissons un phénomène de sous-déclaration des lésions musculo-squelettiques à la CSST.

Après avoir défendu 8200 victimes depuis sa création, la FATA croit qu'il est temps de doter le Québec d'un organisme paragonnemental qui puisse venir en aide à toutes les victimes de lésions professionnelles. Celui-ci pourrait s'associer les intervenants des CLSC, des syndicats et des organismes communautaires, a conclu le président de la FATA Robert Bouchard.

La FATA est un organisme sans but lucratif qui offre des services professionnels aux travailleurs et travailleurs accidentés. Elle les informe sur leurs droits, les guide dans la procédure et leur procure des conseillers spécialisés pour préparer leur dossier.

Changements en vue à l'aide sociale

d'après PC

■ Le ministre de la Sécurité du revenu, André Bourbeau, annoncera prochainement des changements majeurs aux politiques gouvernementales en matière d'aide sociale. Selon l'une de ses adjointes, Lyne Rowley, les échelles de calcul seront réévaluées de telle sorte que certains bénéficiaires recevront davantage d'argent, et d'autres moins. Chose certaine, le ministre Bourbeau a l'intention d'établir une distinction nette entre ceux qui font des démarches en vue de ne plus vivre aux crochets de l'aide sociale et ceux qui n'en font pas.



Nathalie Petrowski

Parents: mode d'emploi

■ L'affiche à l'entrée du premier Salon de la maternité et de la paternité fait peur. Sous la frimousse lunaire d'un adorable poupon, on peut lire noir sur blanc: Parents pour la vie. En plein le genre de slogan qui me donne des sueurs froides et me fait considérer l'avenir avec neurasthénie.

Évidemment ce n'est pas tant le mot *parents* qui me fait tiquer que les trois autres enfilés sadiquement comme autant de perles décoratives sur les barreaux de ma cage.

Que voulez-vous, je suis pas le genre de fille qui donne dans l'engagement à long terme. Même si je suis mère depuis deux ans, je cherche encore la date d'expiration sur mon bébé. J'ai d'ailleurs failli en trouver une au stand des couches en coton Bébé d'Amour.

— Ce sont des couches qui couvrent toute la durée du bébé, m'a dit la vendeuse.

— Est-ce dire que, passé une certaine date, le bébé est expiré?

— Pas tout à fait, a répondu la vendeuse en s'empressant de corriger sa gaffe en me vantant les mérites de la couche en coton Bébé d'Amour, une couche pratique, économique, ajustable, absorbante et SANS DANGER pour l'environnement.

Le seul problème, c'est que la couche ressemble à un gâteau à trois étages, qu'elle est une couche dans une couche dans un sac Glad, et qu'il faut la faire tremper dans le vinaigre avant de la foutre au lavage.

Évidemment, quand on est parents pour la vie, le supplice des couches est bien mince quand on sait qu'en devenant propre, Bébé risque aussi de devenir néo-nazi, drogué, vandale ou receleur comme le rapporte le *Châtelaine* de ce mois-ci, dans une série d'articles parfaitement hystériques.

On se demande d'ailleurs que ce le magazine fout au Salon. À en croire la série, les enfants d'aujourd'hui sont des psychopathes ambulants.

Reste que *Châtelaine* est sur les lieux tout comme une certaine d'autres exposants réunis pour célébrer la naissance d'un nouveau salon qui, à l'instar des toilettes publiques, accueillent les hommes et les femmes, rebaptisés papas et mamans.

C'est la première fois que la paternité est ainsi mise en vedette et j'imagine que les pères ont intérêt à participer, sans quoi ils retourneront vite à leur statut de potiches.

Mais le Salon n'insiste pas trop sur le rôle du père et mise sur le concept réparateur de la «parentalité», cette association sans but lucratif de deux bénévoles tournés vers l'avenir.

Le problème, c'est que l'avenir coûte cher. Au stand des Bourses et des REER pour bébés bollés, on apprend qu'en l'an 2005, il en coûtera 91 000 tomates pour les études post-secondaires de Bébé. Il va sans dire qu'à ce prix-là, mieux vaut déclarer faillite tout de suite.

Et si cela ne réussit pas à vous faire paniquer, au stand Consommation et Affaires commerciales, vous apprendrez que Bébé n'ira peut-être jamais à l'université parce qu'il s'est étranglé avec le cordon d'un store ou qu'il s'est étouffé en restant coincé entre les barreaux de son lit.

Vous apprendrez aussi que si la maternité vous pose des problèmes existentiels, vous pouvez toujours appeler Grossesse-Secours, une ligne téléphonique pour femmes enceintes. Cette semaine, la future mère qui se demandait quoi faire avec son ex-futur poupon avait 11 ans et demi.

Le Salon de la maternité et de la paternité, on l'aura deviné, n'est pas le Salon de la femme. Le commerce y est discret et le commerçant pas trop tétu, sauf peut-être Monsieur Heinz, qui a voulu me faire croire que sa nouvelle collection de petits pots pour les 2 ans ne goûtait pas la purée de pois.

À l'exception des produits de beauté pour bébé, la nouvelle rage chez les futures mamans qui ont peur que leur rejeton pue le Gorgonzola, le Salon ne donne pas trop dans la foire agricole ni dans le festival de la bébelle.

Le Salon a préféré jouer la carte sérieuse des services, de l'information et du mode d'emploi pour parents. Trop sérieuse peut-être.

Ce n'est pas pour me vanter, mais je suis la preuve vivante que le mode d'emploi ne sert strictement à rien.

S'il y a quelqu'un qui ne connaissait rien à l'art d'être parent, c'est bien moi. Je n'avais jamais changé une couche de ma vie et dès que je voyais se profiler un poupon à l'horizon, je me pouvais en catastrophe pour éviter toute confrontation.

Je suis devenue mère brutale. Du jour au lendemain, et sur le tas. Quand bien même j'aurais rencontré Monsieur Heinz, je n'aurais vu dans ses petits pots que de la bouillie pour les chats. Et quand bien même j'aurais parlé avec la représentante de l'Association des mères éducatrices du Québec, une association qui clame que «mère à temps plein c'est un choix de carrière», elle n'aurait pas pu me dénicher une gardienne à domicile prête à sacrifier sa carrière pour la mienne.

Des conseils, j'en ai eu plus que nécessaire et toujours gracieusement offerts par des gens qui n'avaient pas d'enfants.

Je n'ai écouté personne. Personne sauf Bébé. Les bébés sont des livres ouverts. Malheureusement pour eux, leurs parents sont souvent des illettrés.

On ne naît pas parent. On le devient. Et on le devient en trébuchant et en suant à grosses gouttes devant l'extra-terrestre qui vient de débarquer dans la pouponnière. On le devient dans la pratique quotidienne, contre vents et montées de lait, dans la tempête des coliques, l'absence de sommeil, la crise de nerfs et la répétition infernale des mêmes gestes dégoulinant de banalité. On devient parent en se servant de son gros bon sens. En se retroussant les manches, pas en se rabattant sur un formulaire.

Visiblement, au Salon de la maternité et de la paternité, on pense le contraire. Et ce n'est pas tant la faute des organisatrices que de cette société qui semble avoir une peur bleue des enfants.

Qui a dit qu'être parent était facile? demande le dépliant de Parentaide, un groupe pour «ceux qui ont besoin de partager sur les hauts et les bas de métier de parent».

À quoi j'aurais envie de répondre: Qui vous a obligé à faire des enfants. Si c'est si compliqué que cela, si ça vous pose tant de problèmes d'horaires et vous occasionne tant de maux d'estomac, cultivez donc des poireaux à la place, ou alors, adoptez des poissons rouges. Personne ne vous a forcé à vous reproduire. Et au cas où vous ne le sauriez pas, il existe une technique rapide, efficace et gratuite pour parer aux accidents du hasard.

Quand on devient parent aujourd'hui, c'est parce qu'on l'a bien voulu, pas parce qu'on est une victime des circonstances. Mais comme les victimes sont à la mode, j'imagine que les parents d'aujourd'hui ont le droit de pleurer sur leur triste sort eux aussi. Surtout depuis qu'on leur a collé une sentence à vie.

Bouclair

Dimanche, le 25 avril
Lundi, le 26 avril
Mardi, le 27 avril.

3 JOURS DE SOLDES!

AUCUNE RESTRICTION
AUCUNE CARTE DE MEMBRE REQUISE.

ÉPARGNEZ **33 1/3%** À **50%**

ENTIÈRE SÉLECTION DE TISSUS!
AUCUNE EXCEPTION! ÉPARGNEZ DES \$\$\$
sur chaque mètre de tissu mode, de base et de tissu décoratif en magasin!!

PATRONS
Vogue Butterick
3 pour 1*
*De valeur égale ou moindre.

50% DE RABAIS!
PATRONS burda

33 1/3% DE RABAIS!

ACCESSOIRES DE COUTURE

- Fils Gütermann
- Tous les boutons
- Toutes les fermetures à glissière
- Tous les collets de dentelle

Ces articles ainsi que plusieurs autres sont en solde jusqu'au 27 avril 1993

Bouclair

| | | |
|--|--|--|
| <p>DOLLARD 3149, boul. des Sources 683-4711</p> <p>CENTRE-VILLE 2110 Ste Catherine O. Angle Du Fort 989-8934</p> | <p>ST-LÉONARD 4305, rue Jean-Talbot 725-9175</p> <p>MONTREAL-NORD 5630 Henri-Bourassa 327-1113</p> <p>REPENTIGNY 85 Brien 654-2619</p> <p>LASALLE 363, ave. Dollard 365-7337</p> | <p>ROSEMÈRE Place Rosemère 979-8881</p> <p>CHOMEDEY 965 Curé-Labelle 973-8208</p> <p>TERREBONNE 1350, ch. Moody 471-9494</p> <p>ST-CONSTANT 400, route 132 635-8407</p> <p>ST-JEAN-SUR-RICHELIEU 180, boul. St-Joseph 348-1145</p> <p>AUSSI À GRANBY ET À ST-HYACINTHE</p> |
|--|--|--|

NOUVELLES HEURES D'OUVERTURE:
Nos magasins sont maintenant ouverts à compter de 10h, du lundi au vendredi, le samedi à compter de 9h et le dimanche de 12h à 17h.

Londres prêt à défendre les Casques bleus canadiens

d'après CP et AP
MIDDLEFART, Danemark

Les autorités britanniques ont fait savoir au Canada que Londres fera usage de sa force aérienne pour protéger les 150 Casques bleus canadiens déployés à Srebrenica pour assurer la protection de la population de l'enclave musulmane, a-t-on appris hier auprès d'un responsable britannique.

Des avions britanniques tireront contre les soldats et l'artillerie serbes s'ils attaquent les Canadiens à Srebrenica, déclarée zone protégée par les Nations unies, a ajouté le responsable en marge de la réunion des ministres des Affaires étrangères des Douze.

Il a précisé qu'il n'y aurait pas besoin d'autorisation spéciale de l'ONU si Londres souhaitait offrir « ses atouts militaires », y compris des appareils de la Royal Air Force, aux Canadiens.

Un porte-parole canadien, le major Brett Boudreau a par ailleurs fait savoir que Srebrenica demeurait généralement calme et que le cessez-le-feu paraissant tenir à Darugar, en Croatie.

Le major Boudreau a également affirmé que si les Canadiens étaient aux aguets, ils continueraient malgré tout à « afficher leurs couleurs pour l'édification des citoyens de la ville ».

Les ministres des Affaires étrangères des Douze ont pour la première fois hier averti les Serbes qu'ils risquaient d'être la cible d'une opération militaire limitée, si les sanctions ne suffisaient pas à faire cesser la guerre en Bosnie.

« Nous n'avons exclu aucune option », a déclaré Niels Helveg Petersen, ministre danois des Affaires étrangères, à l'issue de la première journée de la réunion informelle des Douze dans le château de Hindsjavl, au Danemark. Le chef de la diplomatie danoise, dont le pays préside la CE pour l'instant, a refusé d'être plus précis et a souligné que le renforcement des sanctions, qui entrera en vigueur lundi, si les Serbes persistent à refuser de signer le plan de paix sur le partage de la Bosnie, sera cruel pour la Serbie.

Mais ses homologues ont expliqué que la CE, en dépit de ses profondes divisions sur ce dossier entre partisans d'une intervention rapide et les pays qui craignent

l'engrenage, n'exclut désormais plus que certains de ses États membres mènent une action militaire. « Dans la mesure où l'on s'approche de l'épuisement des moyens pacifiques, l'option militaire n'est plus exclue », a dit Willy Claes, ministre belge des Affaires étrangères.

Alain Juppé, le ministre français des Affaires étrangères, a expliqué que les Douze avaient exclu un déploiement terrestre massif et la levée de l'embargo sur les armes pour permettre aux Musulmans de se défendre, cette dernière idée ayant été suggérée par l'administration américaine. La création de « zones de sécurité » et d'une « frappe aérienne sélective » sur des objectifs serbes seront en revanche étudiées, si les Serbes poursuivent leur politique actuelle.

Une telle opération ne pourra toutefois être décidée sans une résolution de l'ONU l'autorisant, alors que les États-Unis laissent planer un certain doute à ce sujet. Les Douze ont souligné les risques et les problèmes que poserait une éventuelle frappe sélective.

S'agit-il de geler la situation ou de fai-

re reculer les Serbes? Comment se passer d'un déploiement terrestre minimal? Qui commandera l'opération? Faut-il évacuer les forces de l'ONU — 2500 Britanniques et 5000 Français — présentes sur le terrain et qui risquent d'être la cible des représailles? « Il n'y a pas de pré-décision d'intervention militaire », a dit Alain Juppé.

Douglas Hurd, secrétaire au Foreign Office, a indiqué que Britanniques, Français et Américains se concerteraient la semaine prochaine pour préciser les contours d'une éventuelle opération. Bill Clinton n'a en effet toujours pas pris de décision finale.

La France a pour sa part insisté sur le rôle important que pouvait jouer la Russie, alliée traditionnelle des Serbes, qui dispose en outre d'un droit de veto au Conseil de sécurité. Moscou aura « les mains plus libres » après le référendum, a poursuivi le chef de la diplomatie française.

Dans l'immédiat, la Communauté mise tout sur les sanctions, qui seront renforcées dès lundi si les Serbes de Bosnie continuent à bloquer le processus de

paix. Le plan proposé par les médiateurs, Cyrus Vance et David Owen, qui prévoit la division de la Bosnie en dix entités quasi-autonomes, a déjà été accepté par les Croates et les Musulmans de Bosnie. Mais le dirigeant des Serbes de Bosnie, Radovan Karadzic, a rejeté la concession que lui a offerte David Owen en acceptant de créer un corridor pour relier les territoires serbes de Bosnie et la Serbie pour rallier son soutien.

Alain Juppé a reconnu que l'effet des sanctions n'avait pas été spectaculaire jusqu'à présent et que le traitement de la crise yougoslave restera un épisode « honteux » pour la CE. « Le scepticisme sur les sanctions est justifié si l'on ne se donne pas les moyens de les appliquer », a-t-il dit.

Les Douze entendent dès lors mettre en œuvre de manière étonnante le gel des avoirs serbes, la confiscation des moyens de transports et l'interruption des communications prévus dans la résolution 820 des Nations unies. Ils se pencheront aujourd'hui sur les moyens à utiliser pour y parvenir.

Derniers appels d'Eltsine et de Khasboulatov

d'après AFP
MOSCOU

Le président russe Boris Eltsine et le président du Parlement Rouslan Khasboulatov ont lancé hier leurs derniers appels aux électeurs, dramatisant l'un et l'autre les conséquences pour la Russie d'un « oui » ou d'un « non » aux réformes et au chef de l'État, dont la victoire au moins formelle au referendum est probable.

Dans sa dernière intervention télévisée hier soir, M. Eltsine a annoncé que « les voix pour le président seront considérées comme la volonté du pays d'adopter une nouvelle Constitution ». Cette hypothèse est la pire pour le président du Parlement, rival acharné de la présidence réformatrice.

Ce tour de passe-passe permettrait en effet au président de se prévaloir de la majorité absolue des votants et non des inscrits pour poursuivre son objectif d'instaurer en Russie une république présidentielle, alors que la majorité absolue des inscrits est requise pour les questions ayant trait à la Constitution.

M. Eltsine, qui a poursuivi hier sa campagne avec l'inauguration de logements pour d'anciens combattants d'Afghanistan, avait déjà demandé vendredi soir à ses compatriotes de choisir entre « le président qui soutient les réformes et le Congrès (l'Assemblée législative suprême) ».

Pour Rouslan Khasboulatov, ce referendum va essentiellement servir à Boris Eltsine à imposer une nouvelle Constitution de la Fédération de Russie « par des moyens non constitutionnels ». Et il a assuré que « cela ne se fera pas, nous avons les moyens de ne pas le permettre ». Cette nouvelle Constitution, dont les grandes lignes ont été pré-annoncées, va signer l'arrêt de mort du Congrès, la toute-puissante Assemblée héritée de l'époque communiste, et de sa « filiale », le Soviet Suprême (Parlement) actuel.

« S'il s'attaque à la Constitution, la seule chose que l'on puisse dire est : qui sème le vent récolte la tempête », a dit M. Rouslan Khasboulatov dans le journal du Parlement Rossiiska Gazeta, souli-

gnant le danger de « répressions » en cas de victoire de M. Eltsine.

Mais plutôt que de s'attaquer de front au projet de nouvelle Constitution dont il est difficile de nier la nécessité, M. Khasboulatov attaque de biais. Et il s'en prend à l'entourage présidentiel, ce « Raspoutine collectif » qui veut « pousser le président au crime ». « Je vous assure que tout cela va mal se terminer », ajoute le président du Parlement.

Dans un long entretien diffusé hier par la télévision russe, M. Khasboulatov s'en prend à ces hommes « qui ont besoin d'un pouvoir sans contrôle ». Selon lui, les objectifs de l'entourage présidentiel impliquent « la dictature », dans le but « d'instaurer en Russie un capitalisme sauvage, criminel, semi-féodal, semi-esclavagiste, semi-colonial », qui s'appuie sur la « mafia et l'entrepreneur occidental semi-criminel ».

Après l'invective, M. Khasboulatov n'hésite pas à recourir à la diffamation. « J'ai lu dans les journaux, a-t-il dit à la télévision sans citer lesquels, que l'administration russe a invité à Moscou un citoyen américain, M. Chow, expert en fraudes électorales ». « M. Chow est devenu célèbre après les élections au Nigéria, où cette falsification électorale a été effectuée d'après la recommandation déjà américaine », a-t-il poursuivi.

Le président du Parlement a assuré, devant des millions de téléspectateurs, que ce spécialiste utilisait « des communications par satellites et des systèmes électroniques » pour ses sordides manigances. Avant de s'en prendre à son habitué à l'Occident, qui « soutient le président comme une corde soutient le pendu » et le pousse à la « course au désarmement qui exige des dépenses inimaginables ».

Alors qu'à l'autre bout de ce gigantesque pays aux 11 fuseaux horaires, les Russes d'Extrême Orient ont déjà commencé à voter, Boris Eltsine a lancé un dernier appel aux abstentionnistes qui risquent d'être nombreux. « Si vous restez chez vous, la décision sera prise par d'autres et elle pourrait ne pas être celle que vous auriez souhaitée », a-t-il dit, en fustigeant « le chant des sirènes de la prétendue variante douce de réformes ».



La bombe a non seulement dévasté deux immeubles mais a endommagé magasins et bureaux dans un large rayon au coeur du quartier des affaires. PHOTOS REUTERS

L'IRA fait sauter la City

d'après AFP et Reuter
LONDRES

Un attentat à la bombe attribué à l'IRA a fait un mort et 44 blessés hier dans la City, en plein coeur du quartier des affaires de Londres. Scotland Yard a rapporté que les sauveteurs avaient découvert le cadavre d'un homme dont on ignore l'identité. Selon la police, l'engin, qui a causé des dégâts considérables, était placé dans un camion garé près de la Hong Kong and Shanghai Bank et de la NatWest Tower, deuxième plus haut immeuble de bureaux de la capitale.

Deux autres voitures piégées ont explosé hier soir vers minuit dans le centre et le nord de Londres, quelques heures après l'attentat à la bombe dans la City, a annoncé Scotland Yard.

La première explosion a eu lieu près de la gare de King's Cross (nord), et la deuxième devant un hôtel de Seven Sisters road (nord).

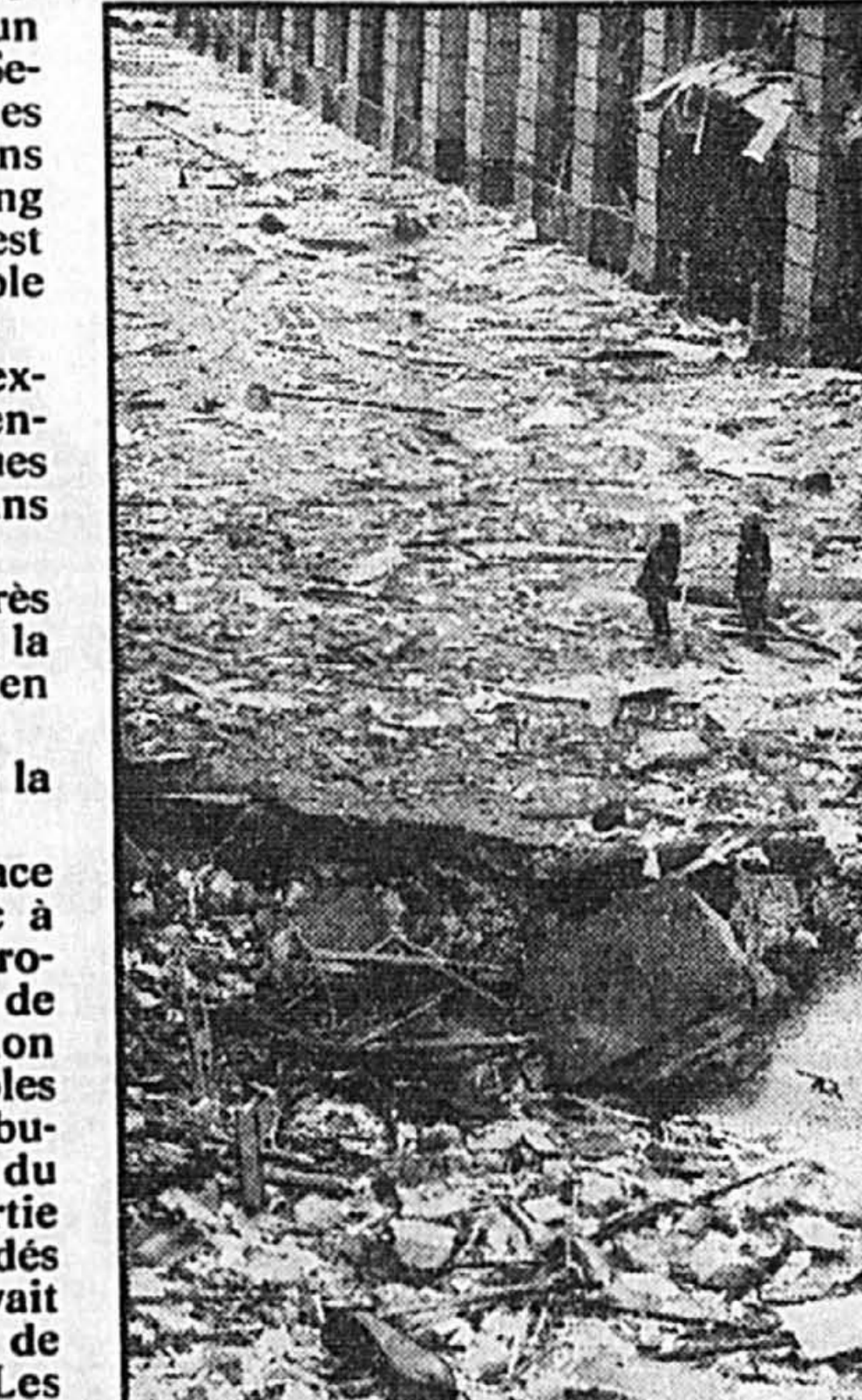
Il n'y a pas eu de victimes, selon la police.

La City de Londres, première place financière européenne, a été donc à nouveau frappée par un attentat terroriste qui porte toutes les marques de l'IRA. La « très grosse bombe » a non seulement dévasté ces deux immeubles mais a endommagé magasins et bureaux dans un large rayon au coeur du quartier des affaires. La police, avertie par deux appels téléphoniques codés une demi-heure avant l'attentat, avait eu le temps d'évacuer le quartier de Bishopsgate avant l'explosion. Les interlocuteurs ont utilisés les mots de code de l'Armée républicaine irlandaise (IRA) et donné des indications assez précises sur le lieu de l'attentat, ce qui n'est pas toujours le cas, a indiqué la police.

Une heure après l'attentat, les rues avoisinantes jonchées de bris de verre retentissaient encore du bruit strident des alarmes déclenchées par l'explosion.

se (IRA) et donné des indications assez précises sur le lieu de l'attentat, ce qui n'est pas toujours le cas, a indiqué la police.

Une heure après l'attentat, les rues avoisinantes jonchées de bris de verre retentissaient encore du bruit strident des alarmes déclenchées par l'explosion.



Le cratère dans la City

En s'attaquant de manière spectaculaire à la City pour la deuxième fois en un an — trois morts et 91 blessés le 10 avril 1992 — l'IRA, puisque la police est sûre que c'est elle, poursuit sa « guerre économique » contre les intérêts britanniques et sa lutte armée contre l'occupant des six Comtés d'Irlande du Nord. La condamnation générale, y compris du président américain Bill Clinton, qui avait suivi il y a un mois l'attentat de Warrington, où deux enfants avaient été tués alors qu'ils faisaient leurs achats pour la fête des mères, n'a rien changé à la détermination de l'IRA.

Elle continue de défier le gouvernement britannique et sa police, qui n'a enregistré que des succès très limités contre l'IRA depuis le début de sa plus longue campagne en métropole il y a cinq ans. Elle nargue en outre par les armes les laborieux efforts de dialogue en Ulster.

Hier, ce sont les assureurs qui ont été les plus prompts à évaluer les dégâts. Plus d'un milliard de livres, selon les professionnels qui ont demandé que passe rapidement la loi établissant que le gouvernement britannique agira comme assureur de dernier recours pour rembourser les dégâts terroristes.

Oliver Tambo est décédé

d'après AFP
JOHANNESBURG

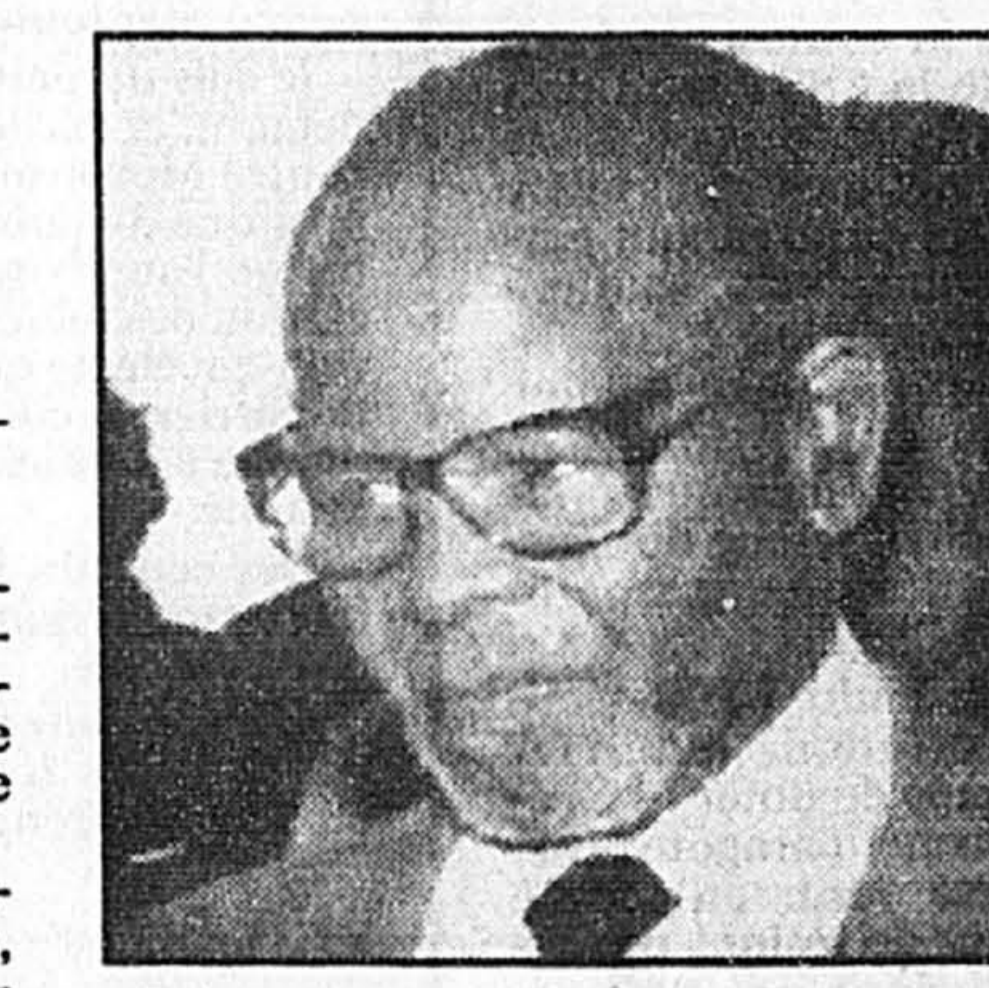
Nelson Mandela a rendu un hommage ému hier à son vieil ami et prédécesseur Oliver Tambo, mort d'une attaque cardiaque aux premières heures de la journée de samedi et à mis en garde contre la colère grandissante des Noirs.

Appelant Oliver Tambo, qu'il connaissait depuis près de 60 ans, « mon frère, mon camarade, mon ami et mon collègue », Mandela, visiblement attristé, a estimé que sa mort, ajoutée à l'assassinat le 10 avril du leader noir Chris Hani, était « un coup très dur » porté à l'ANC. Lors d'une conférence de presse à Johannesburg, il a averti : « notre communauté, et plus particulièrement les jeunes, sont très en colère. La situation est très instable et je pense que la mort de Tambo accroîtra la colère et l'amertume des jeunes ».

Oliver Tambo, décédé à 75 ans, a été toute sa vie un militant de pointe contre l'apartheid et M. Mandela a indiqué qu'il regrettrait qu'il meure « à la veille de grands changements » en Afrique du Sud. « Je ressens sa perte d'une manière particulièrement aiguë parce qu'elle clôt un chapitre de l'histoire de notre organisation », a déclaré M. Mandela.

La mort de Tambo suscite des questions sur les personnes qui composeront la direction de l'ANC après l'an 2000, quand ce mouvement sera finalement parvenu au pouvoir, comme la plupart s'y attendent, à l'occasion des premières élections démocratiques en Afrique du Sud, qui doivent se tenir dans les 12 prochains mois.

Le président du Congrès national africain (ANC) Nelson Mandela, bien qu'officiellement en bonne santé, n'a, à 74 ans, qu'un an de moins que Tambo, tandis que le président adjoint de l'ANC Walter Sisulu a 81 ans. Par ailleurs, la



Oliver Tambo mort de Chris Hani a privé la jeune génération des responsables de l'ANC de son chef le plus populaire.

Mais, selon des spécialistes, l'importance de la mort d'Oliver Tambo ne doit pas être surestimée. « Si Tambo était mort il y a dix ans, cela aurait fait une différence bien plus grande », a dit M. Alf Stadler, professeur de sciences politiques à l'université Witwatersrand de Johannesburg. Carl Niehaus, porte-parole de l'ANC, qui partage cet avis, a précisé que la mort d'Oliver Tambo n'aurait pas de répercussions sur les négociations car elle était « naturelle » et assez facile à accepter.

Selon M. Stadler, la disparition de Tambo pourrait pousser les dirigeants de l'ANC à essayer d'accélérer le rythme des négociations avec le gouvernement, par crainte que ceux de la « vieille garde » meurent avant d'avoir joui des fruits du combat mené pendant la majeure partie de leur vie.

Mais l'ANC dispose d'une génération montante de plusieurs dirigeants capables, dont le secrétaire général de l'organisation et principal négociateur Cyril Ramaphosa, 41 ans, le responsable des Affaires étrangères Thabo Mbeki, 40 ans, et le chef régional charismatique de Johannesburg Tokyo Sexwale.

DÉPÊCHES

US-ISRAËL Impartialité?
Les États-Unis entendent éviter toute partialité en faveur d'Israël lors de la poursuite des pourparlers de paix israélo-arabes, dont la 9e session s'ouvre mardi à Washington, a affirmé hier un responsable du Département d'État. Commentant les propos tenus la veille au soir par le secrétaire d'État Warren Christopher devant le Comité anti-discrimination américain-arabe, un porte-parole, Mike McCurry, a souligné qu'il leur avait donné des assurances fermes que les États-Unis chercheraient à être des médiateurs impartiaux. Les remarques de M. Christopher « visaient à transmettre notre désir profond de devenir un partenaire à part entière et un intermédiaire honnête lors de la prochaine ses-

sion des pourparlers de paix et d'accorder une considération totale à tous les points de vue de toutes les parties », a indiqué M. McCurry.

ÉRYTHRÉE En route pour l'indépendance
L'Érythrée semblait résolument engagée hier soir sur le chemin de l'indépendance, alors que les opérations de vote devaient se poursuivre aujourd'hui, troisième et dernier jour d'un référendum d'oires et déjà considéré par les observateurs internationaux comme équitable et bien organisé. Selon eux, la participation a été très élevée dans tout le pays, seule une poignée d'électeurs étant encore attendue aujourd'hui dans certains bureaux de vote d'Asmara. Au moins un bureau avait même fermé ses portes dès hier soir, tous les inscrits ayant déjà voté.

Environ 1,2 million d'Érythréens, dont 300 000 résidant à l'étranger, avaient été inscrits sur les listes électorales. Samir Sanbar, responsable de l'équipe des observateurs des Nations unies, a estimé que ce référendum, dont l'organisation, financée en grande partie avec des fonds étrangers, a coûté quelque 3,5 millions de dollars, s'était bien déroulé. Devant la presse, Issaias Afeworki, chef du gouvernement provisoire formé il y a deux ans après l'entrée dans la capitale érythréenne Asmara des troupes du Front populaire de libération de l'Érythrée (EPLF), a rejeté hier les informations faisant état d'une possible rébellion de la tribu des Afars en cas d'indépendance de l'Érythrée. « Les Afars d'Érythrée se sentent comme tout Érythréen », a déclaré M. Afeworki, en affirmant que « leurs droits seraient respectés ».

Pour les Cosaques, une victoire de Boris Eltsine est un petit pas vers l'autonomie

PAULE ROBAILLE
collaboration spéciale
ROSTOV-SUR-LE-DON

Le Cosaque Mikhaïl et ses amis lèvent leurs sabres au ciel et boivent à la santé de Boris Eltsine. A Rostov-sur-le-Don, le berceau des Cosaques, une victoire de Eltsine est un petit pas vers l'autonomie. Et la joyeuse bande promet qu'elle ira donner son appui au président russe, aujourd'hui, sans faute.

Pour les Cosaques, peuple persécuté pendant les 70 ans de régime communiste, Boris Eltsine est celui qui leur redonnera leur place au sein de la Grande Russie.

Les Cosaques sont des cavaliers téméraires qui ont défendu le Tsar des envahisseurs; se sont aussi ceux qui ont défriché les terres arides de la Sibérie. Quel récit de grandes batailles de la Russie ne souligne pas le rôle de ces Cosaques impétueux. Sous l'empire russe, ils constituaient même un corps régulier de cavalerie. Ils détenaient aussi bon nombre de privilèges.

Guerriers indépendants, installés dans le sud des États polonais et moscovites, ils étaient propriétaires de leurs terres, une rareté à cette époque en Russie où la majorité des Russes étaient des serfs (soumis au pouvoir de la noblesse). Ils jouissaient d'une certaine autonomie territoriale.

L'arrivée des Bolchéviques au pouvoir leur a tout enlevé. Staline en a éliminé plusieurs. Et ils ont perdu toute autonomie dans les régions où ils étaient majoritaires.

Aujourd'hui, c'est la vengeance des Cosaques. Leur culture renaît. Leurs fils prennent des cours d'escrime et d'équitation. Certains se font mercenaires dans les points chauds de l'ex-URSS ou du côté de leurs frères serbes en ex-Yougoslavie pour y défendre la cause des slaves.

Pour nous épater, certains ont montré leurs prouesses à cheval. Un Cosaque s'est alors coupé la main en balançant son sabre de chaque côté de sa monture au grand galop. «Laissez, je suis Cosaque, a-t-il répondu à une jeune dame qui voulait l'aider. Le sang qui coule n'est que du mauvais sang.»

Les Cosaques sont fiers et parfois xénophobes. Plusieurs ont un mépris consommé du pouvoir soviétique. «Moi, je conseille à tous mes fidèles de rester chez eux le jour du référendum, déclare le père «Sergie» qui veille sur la petite église de Saint-Séraphin. Je refuse de participer à ce crime. Depuis Lénine jusqu'à Eltsine et Khasboulatov, le pouvoir dans mon pays est hors-la-loi. Il n'y avait qu'un seul pouvoir, celui du Tsar et des Cosaques, tous deux bénis de Dieu.» Il ajoute ensuite quelques propos antisémites accusant l'un et l'autre d'être juifs. «Les Cosaques ont fondé la Russie, s'exclame Alexandre Zou-



PHOTO REUTERS

À la veille du référendum en Russie Boris Eltsine demeurait très confiant... et les Cosaques lui assuraient leur appui.

mine, 90 ans, un doyen des Cosaques. Tolstoï l'a dit, même Napoléon l'a dit.»

Peut-être pour oublier leurs nombreux problèmes dans cette Russie en déclin, plusieurs sont obsédés par les exploits glorieux de leur passé. «Nous voulons vivre comme nos grands-pères!» va même jusqu'à dire un d'entre eux.

Frustrés après 70 ans de bec muselé, ils veulent enfin être «maîtres chez eux». Ainsi, ils détestent le pouvoir local qu'ils qualifient de vestige d'un passé révolu, celui de l'époque soviétique.

Si les Cosaques adorent, pour le moment, Boris Eltsine, c'est que le président russe promet beaucoup. Le «Tsar Eltsine» comme plusieurs s'amuse à l'appeler, voudrait redonner aux Cosaques une partie de leurs privilèges d'antan. Cette proposition ne plaît guère aux responsables locaux qui voient ainsi leur pouvoir menacé.

Boris Eltsine, par le biais d'un décret, veut redonner aux Cosaques un statut particulier au sein de l'armée notamment pour ce qui est de la défense des frontières. Il serait prêt aussi à leur accorder une certaine autonomie sur leurs territoires. Le Parlement russe a rejeté ce décret affirmant qu'il ne servirait qu'à déstabiliser encore plus la région. En effet, le Caucase du nord, tout à côté de Rostov, est déjà secoué par deux guerres: en Tchétchenie et en Abkhazie. Et les Cosaques méprisent profondément leurs voisins du Caucase qui, en plus, sont musulmans. Les Cosaques sont des fidèles défenseurs de la foi russe orthodoxe.

Le président du Soviet suprême de Rostov-sur-le-Don, Constantin Popov (l'équivalent du maire), est d'accord avec le Parlement russe. Selon Popov, Eltsine ne

cherche qu'à séduire les Cosaques. Le président du Soviet suprême est d'avis que Boris Eltsine ne comprend rien aux problèmes de sa localité et qu'il devrait d'abord régler ses propres affaires à Moscou. «Il ne faut pas satisfaire toutes les revendications des Cosaques, dit-il. Il faut régler ce problème à l'intérieur de nos propres structures. Et si certains ne sont pas contents, ils n'ont qu'à attendre les prochaines élections et voter pour l'homme de leur choix.»

Constantin Popov accuse les leaders cosaques de vouloir diviser la population. «Les Cosaques ne sont pas ces fanatiques qui se promènent en uniforme sur la rue. Les Cosaques ce sont ceux qui travaillent à la sueur de leur front.» M. Popov se dit lui-même Cosaque.

Les Cosaques constituent la majorité de la population dans la région de Rostov. Déjà, les vieilles structures locales qui régissaient les villes et les villages avant la révolution réapparaissent. Les «Otomans», les chefs de région, règnent et sont craints des administrations municipales.

«En ce moment, on fait ce que l'on veut, explique Youri Diackov, un Otoman de Novotcherkassk, la capitale des Cosaques. C'est normal, nous sommes plus proche du peuple. Le problème est que parfois nous violons leurs lois (en parlant du gouvernement local) et ils tentent de nous punir.»

Ainsi, à Rostov, le pouvoir parallèle des Cosaques est en train de s'affirmer de plus en plus. Pour eux, la bataille entre les Cosaques et les gouvernements municipaux et celle entre Boris Eltsine et le Parlement russe sont identiques. «D'un côté comme de l'autre, c'est la lutte entre la Grande Russie et le vieux pouvoir soviétique», lance un jeune Cosaque.

«Le pouvoir local a peur de nous, ajoute un autre, habillé en soldat de brousse, des lunettes «miroir» lui cachant le visage. Ils nous empêchent d'agir parce qu'ils ont peur que nous les délogions, peur que le gouvernement corrompu soit jeté dehors!»

Mais les Cosaques répètent qu'ils ne se débarrasseront pas du «vieux pouvoir municipal» par la force. «Même si nous nous battons en Moldavie, en Abkhazie, en ex-Yougoslavie n'allez pas croire que les Cosaques veulent la guerre chez eux, on a assez de problèmes à résoudre comme ça», conclut Anatoly Shkouro, un mercenaire cosaque qui revient tout juste de Bosnie, jadis chanteur d'opéra...

Un évêque du Burundi reproche au Canada d'avoir sabré l'aide internationale

JULES BÉLIVEAU

«Quand j'ai appris que l'aide accordée à mon pays par le Canada était coupée, j'étais choqué, littéralement choqué. Je comprenais alors que, comme d'autres, le gouvernement canadien confondait la coopération internationale ou la solidarité avec l'investissement économique et la rentabilité immédiate.»

Mgr Bernard Bududira, président de la Conférence des évêques catholiques du Burundi, n'est pas particulièrement tendre pour le gouvernement du Canada, qui a récemment décidé de sabrer dans l'aide internationale destinée à certains pays africains. Et il est même carrément amer à l'endroit des «technocrates» et des «bureaucrates» de l'Agence canadienne de développement international et du ministère des Affaires extérieures du Canada, qui, selon lui, n'ont jamais donné les vrais raisons de la volte-face canadienne.

Le Burundi est un tout petit pays du centre de l'Afrique: la distance entre le nord et le sud de ce «pays de collines» est approximativement celle s'étendant de Trois-Rivières à Sherbrooke. Mais avec 6 millions d'habitants, dont quelque 90 p. cent tirent tant bien que mal leur subsistance de l'agriculture et de l'élevage, il peut être considéré comme passablement peuplé.

«On a dit que l'on coupait l'aide canadienne au Zaire, au Rwanda et au Burundi parce que les droits humains n'étaient pas respectés dans cette région de l'Afrique, ou parce que ces pays «ne décollent pas», lance Mgr Bududira, mais ce n'était là que de faux prétextes. On ne voulait tout simplement pas reconnaître que l'on agissait ainsi pour des raisons de restrictions budgétaires et parce que l'on croyait plus rentable d'investir dans les pays de l'Europe de l'Est.»

L'évêque du diocèse burundais de Bururi accepte d'ailleurs assez mal que l'on dise que les pays de l'Afrique centrale «ne décollent pas». Il reconnaît que des troubles sérieux sont survenus récemment au Rwanda et que la situation n'est guère rassurante au Zaire, mais même dans ces pays, affirme-t-il, ce n'est pas la majorité de la population qui cherche la pagaille. Quant au Burundi, il vivrait dans un calme exemplaire de l'apprentissage de la démocratie.

«Qui souffre de la disparition de l'aide internationale dans des pays comme les nôtres? interro-



Selon Mgr Bernard Bududira, il est faux et injuste de prétendre que des pays comme le Burundi, le Rwanda et même le Zaire «ne décollent pas».

PHOTO PIERRE McCANN, La Presse

ge Mgr Bududira. Ne croyez-vous pas que ce sont les paysans et les personnes les plus pauvres?»

Mgr Bududira donne l'exemple suivant: «Les enfants des dirigeants politiques et des dignitaires rwandais étudient en Europe. Ce ne sont pas eux mais plutôt les fils et les filles des paysans du Rwanda qui seront privés d'une éducation poussée si des facultés de l'université de leur pays doivent fermer leurs portes en raison de la perte d'une aide financière extérieure.»

Au Burundi, souligne encore Mgr Bududira, ce sont surtout les paysans qui seront les victimes de l'abandon de la seconde phase d'un projet d'électrification et d'adduction d'eau.

«Pénaliser la population du Rwanda et du Burundi parce l'aide versée à un pays voisin, le Zaire, ne semble pas avoir donné dans l'immédiat les résultats économiques attendus, insiste l'évêque burundais, est totalement injuste. C'est ce qui s'appelle généraliser exagérément à

partir d'une crise grave sans doute, mais qui n'est pas le fait de toute la population (35 millions de personnes) d'un pays comme le Zaire. C'est vraiment escompter des bénéfices économiques sans tenir compte de l'évolution humaine. Et c'est cela, véritablement, empêcher des pays de décoller!»

Mgr Bududira, qui achève ces jours-ci une brève visite au Canada à titre d'invité de l'organisme de coopération internationale Avions sans frontières, a rencontré ici et là des groupes de personnes et des évêques sensibles à la situation de son pays. Devant quelques auditoires, il a répété qu'il croyait bien comprendre que des pays comme le Canada aient jugé nécessaire de resserrer leurs budgets. «Mais avant de couper dans l'aide internationale, a-t-il dit, n'aurait-il pas été normal qu'ils consultent leurs propres coopérants et les autres personnes travaillant sur le terrain? Cela, je pense, aurait été faire preuve de respect mutuel.»

POUR DE BEAUX GARDE-ROBES BIEN ORGANISÉS!

- Prix abordables
- Qualité soignée
- Sur mesure
- Concept flexible

Estimation à domicile gratuite et sans obligation.

eurolflex 881-1811
modules de rangement inc.

MAIGRIR SANS OBSESSION

Motivation reprogrammation
Raymonde Forget B.S.O.T.
(514) 273-0767
Aussi: coaching individuel
1935597-425

SOLDE ANNIVERSAIRE



Sauvé vous propose des prix qui ont de l'étoffe!

Vous trouverez dans nos magasins une sélection formidable de vêtements offerts à des réductions tout simplement irrésistibles. Confort, qualité et coupes recherchées pour celui qui aime l'allure sport.

29,99

Choix imposant de blousons 100% nylon ou coton/nylon. Couleurs mode variées. Tailles P, M, G, TG. Prix courant jusqu'à 60\$

29,99

Beau pantalon uni 100% polyester. Brun, beige, bleu, marine et gris. Tailles 28 à 42. Prix courant 40\$

49,99

Une allure gagnante! Blouson 100% soie avec col "baseball". Bleu, vert, bourgogne, mauve. Tailles P, M, G, TG.

SAUVÉ

Place Ville-Marie861-3990 Place Rosemère435-6160 Galeries d'Anjou351-6810 Plaza St-Hubert273-6392
Galeries Joliette752-0950 Carrefour Laval681-9213 Carrefour Angrignon365-1070 (6554 rue St-Hubert) Stationnement à l'arrière rue Chateaubriand.
Complexe Desjardins ..281-1611 Centre Laval688-6292 Promenades St-Bruno.461-2832



VOS PREMIERS PAS POUR FRANCHIR LE MUR DU SON

Parlons-en!

APPRENDRE À VOLER: Un loisir ou une carrière
ÉCOLE DE PILOTAGE LA PLUS PROCHE DE MONTRÉAL
À 15 MINUTES DU CENTRE FAIRVIEW
(Nous rénovons pour mieux vous servir)

ENTAMONS LE PRINTEMPS:
50\$ DE RABAIS sur votre inscription pour notre prochain cours théorique

PILOTES LICENCIÉS:
10% DE RABAIS sur votre "Vol de nuit" (Lundi au vendredi, avion seulement) sur tous envois de plus de 3 heures dans une journée

AUCUNE ATTENTE INUTILE: Non achalandé

(514) 425-2200
LAURENTIDE AVIATION LIMITÉE
Aéroport Les Cèdres, 870 Chemin St-Férel, Les Cèdres (Québec) J0P 1L0

PROPOSITIONS D'AFFAIRES...

705 HYPOTHÈQUES
A LA TERRE, 2e, balance vente, notaire Loberge jour, soir 729-4322

710 OCCASIONS D'AFFAIRES
A 9,95 \$ le 1000, cartes d'affaires, couleur, circulaires. 593-1763.
Avec clients fournis, en affaires pour 2 500 \$. Facile. 642-6866.
GOUVERNEMENT, prêts et subventions, petites entreprises nouvelles/existantes, 728-0594 local 74.
OCCASION D'AFFAIRES
Commerce de vente et de réparation d'ordinateurs. Très bon chiffre d'affaires. Vente rapide cause maladie. Contact: Mme Lortseau: (514) 437-9538
UN COMMERCE ANTIRECESSION
Notre Société en nutrition-santé a connu une progression de 212 % en 1992 et m'a permis de gagner plus de 10 000 \$ par semaine. Recherches partenaires sérieux et dynamiques pour expansion au Québec, en Italie et en Hollande. Appelez 345-5370 (24h)
VENEZUELA, besoin 25 000 \$ US, 20 % int. Rôtisserie. 464-1814.

715 SERVICES FINANCIERS
REPOSSE 72 h. Prêts aux PME de 10 000 \$ à 50 000 \$. Financement des recevables ou marge de crédit. Poyel 493-9124.
Supervision capital de risque Prêts de démarrage et autres. Préparation, évaluation, présentation des dossiers. Pour tout genre de projets. Cie Royalt 493-9124

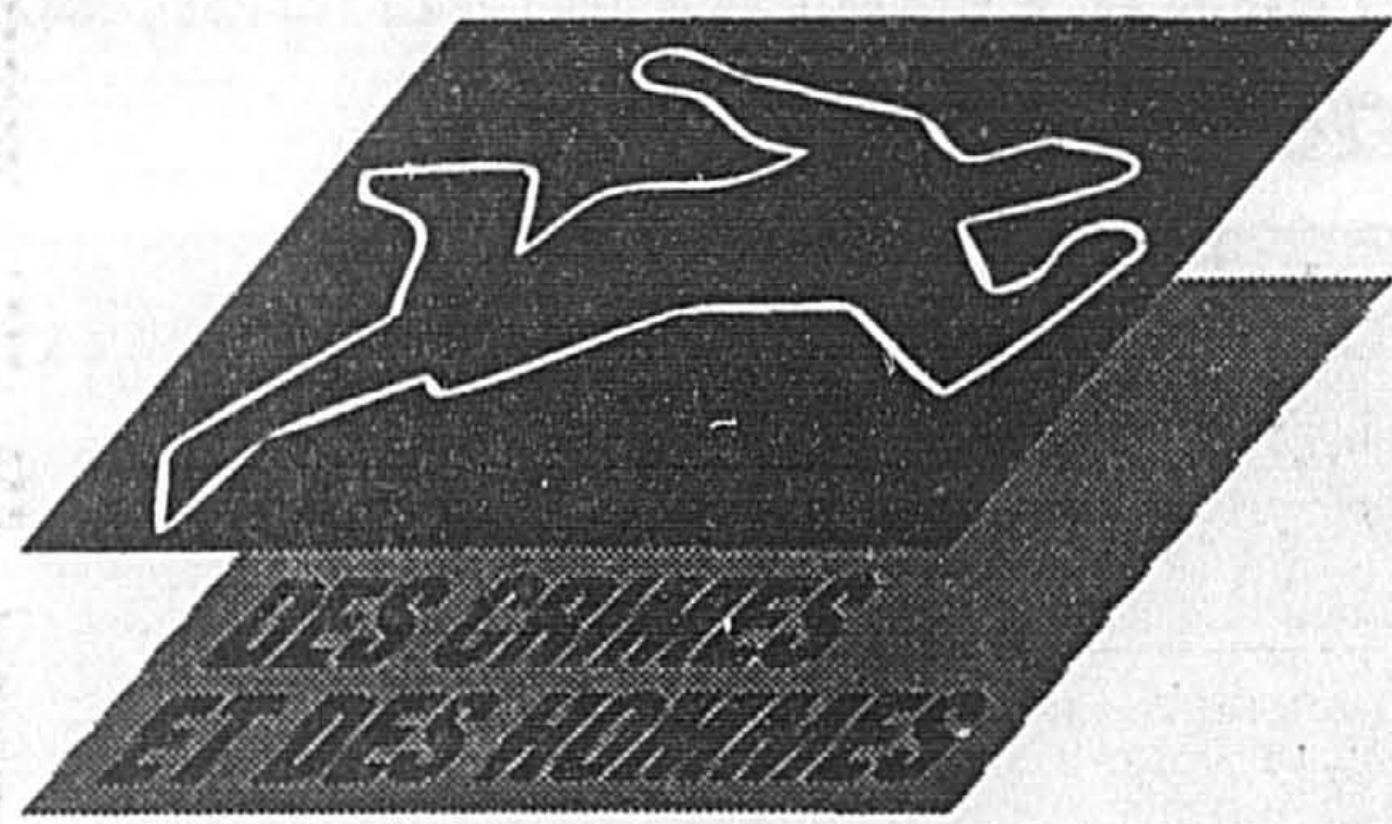
717 SERVICES SPÉCIALISÉS
DIVORCE à l'amiable, aide, accord par notaire, jour, soir 729-4331.

718 ARGENT DEMANDÉ
A! besoin argent 1ère 2e hyp. sur propriétés notaire 729-4322.
ARGENT demandé, 2e hyp., intérêt payé mois, courtier 945-4773.
2e HYP. 69 700 \$, 6%, 3 ans, vendrais pour 59 700 \$. Dominique, jour 288-9393, soir 524-9608.

725 TENUE DE LIVRES, IMPÔT
EX-TRAVAILLANT Ministère du Revenu, 25 ans d'expérience, particulier, commerce, vendeur, va à domicile. 353-9663
R. GALIPEAU & ASSOCIÉS
3370 Bélanger 722-1759, 722-5904

Les gens d'affaires avisés font confiance à la rubrique des PROPOSITIONS D'AFFAIRES de LA PRESSE pour obtenir les MEILLEURS RÉSULTATS. 285-7111

INTERURBAN SANS FRAIS 1-800-361-5013 ANNONCES ENCADRÉES 285-7000



Le roi des Imposteurs

À la suite du décès de l'écrivain américain Robert Crichton, survenu voilà quelques semaines, les dépêches rappelaient qu'il était l'auteur du best-seller *The Great Impostor* qui lui avait valu son heure de gloire à la fin des années 50. L'histoire qu'il y racontait était vraie, c'était celle de Ferdinand Demara, fils d'un immigrant québécois de la Nouvelle-Angleterre, dont les aventures ont fasciné ses contemporains. Il avait une revanche à prendre sur la vie ainsi que du génie, du culot, de la chance et une énorme confiance en soi. Tout, quoi, pour en faire un imposteur de légende.

La fantastique odyssée de Ferdinand Demara



DANIEL PROULX

collaboration spéciale

Comme beaucoup trop de Québécois que leur patrie ne parvient pas à nourrir, Ferdinand Demara met le cap sur les États-Unis au début du siècle. Il ne s'écoulera pas longtemps dans les filatures de la Nouvelle-Angleterre, il se fait projectionniste ambulante. Il débarque un jour dans la ville de Lawrence, au Massachusetts, où peinent une centaine de milliers d'âmes. Il y manque une salle de cinéma: il s'associe à un businessman et en fonde une première, puis trois autres.

Il a, entre-temps, anglicisé son patronyme et marié une fille du coin qui lui donne un fils. Les Demara sont riches. Ferdinand Junior a 11 ans quand survient la catastrophe. Son père est ruiné, la famille, montrée du doigt, émigre dans le quartier pauvre de la ville.

Le fils accuse le coup, toute sa vie il cherchera à s'élever au-dessus de sa condition. Doué d'une force peu commune, il connaît un bref moment de gloire quand il est invité à rejoindre l'équipe de football de son école. Jamais auparavant ce n'était arrivé à un garçon aussi jeune. Mais il se lasse vite et du sport et des études.

À 16 ans, ne tenant plus en place, avec le produit de la vente de sa bicyclette, il prend le bus pour le Rhode Island et cogne à la porte d'une maison de trappistes. Il y reste deux ans avant que les bons moines ne lui signifient qu'il n'est pas fait pour la discipline monastique.

On l'a cependant recommandé aux Frères de la Charité du Massachusetts. Ceux-ci, puisqu'il parle le français, l'envoient en stage dans les environs de Montréal, à la Retraite Saint-Benoît. Pas plus qu'à Lawrence il ne se sent chez lui ici. En avril 1941, n'y tenant plus, il prend la clé des champs et retourne dans le Massachusetts.

Le voilà bientôt enseignant à Boyhaven, dans une classe d'enfants pauvres. Investi d'une mission, il se démène comme un beau diable pour améliorer leur sort. Il fait des collectes, monte des spectacles ou organise des bingos. Ses pupilles font des jaloux dans l'école, ses initiatives dérangent ses supérieurs qui finissent par lui donner son congé.

La grande aventure commence

Cette déconvenue lui donne l'occasion de prendre le premier verre d'alcool de sa vie, ce ne sera pas le dernier. La guerre fait rage en Europe, il s'engage. Le voilà bientôt dans un camp d'instruction du Mississippi. Mais la bêtise de ses supérieurs, les vulgarités de ses compagnons et la promiscuité lui répugnent. Il déserte, non sans avoir usurpé l'identité d'un certain Anthony Ingolia dont il a subtilisé les papiers. Ferdinand Demara vient de passer le Rubicon.

Il trouve refuge dans un autre monastère trappiste de la Nouvelle-Angleterre, le temps de laisser passer l'averse. La police militaire est sur sa piste, il doit bientôt fuir.

Il retourne à Lawrence où son père le supplie de se rendre. Il s'engage plutôt dans la Marine sous le nom de Fred W. Demara. Il se retrouve garde-malade à bord d'un contre-torpilleur. Des cours sont offerts aux plus doués pour en faire des infirmiers. Demara est le mieux coté de tous mais parce qu'il n'a pas de diplôme d'études secondaires, on lui ferme la porte.

Il n'en revient pas. On fait des officiers et des gentlemen de purs crétins quand d'autres, plus brillants, se voient écartés parce qu'ils n'ont pas de quelconques papiers? Il a compris, on ne le reprendra plus.

Il en trafique, des papiers. Il se forge une nouvelle identité, il devient Robert French, docteur en psychologie. Pour se débarrasser du modeste marin Demara, il monte une mise en scène pour faire croire à son suicide. On retrouve ses vêtements de marin et une note d'adieu sur un quai de Norfolk, en Virginie.

Pour se donner un temps de réflexion, le voilà de nouveau chez des trappistes de la Nouvelle-Angleterre. Mais il a maintenant 22 ans, il a goûté aux nourritures terrestres, le régime ne lui convient pas. En novembre 1943, Robert French enseigne les sciences dans un collège du Maine. Il s'en fait d'un cheveu pour qu'on le démasque, exit le savant docteur.

Prochain arrêt, Chicago, chez les Clercs de Saint-Viateur. Il y est séminariste, on l'inscrit en théologie à l'Université de St-Paul où il se distingue. Mais l'ennui, le grand drame de sa vie, le pousse à s'éclipser. Il fait ensuite des séjours dans des communautés religieuses de Milwaukee puis de Newark.

La vie continue

En 1945, il enseigne au Gannon Catholic College, à Erie, en Pennsylvanie. Il convainc les autorités de fonder une faculté de psychologie dont le docteur Robert French devient le doyen. Il a beaucoup lu sur la psychologie, ce beau

parleur fait un excellent professeur, il donne des conférences en ville et publie un livre qui s'intitule «Comment élever votre enfant». Ce pédagogue par trop populaire excite la jalousie de ses confrères, ses initiatives hardies déplaisent encore une fois à ses supérieurs, il doit fuir.

On le retrouve bientôt professeur au St. Martin's College, à Seattle, chez les bénédictins. Cette fois, la police fédérale lui met le grappin dessus et le remet aux autorités de la Marine. Il est accusé de désertion, l'Amérique est encore en guerre, l'offense est punissable de la peine de mort.

En attendant de comparaître en cour martiale, il potasse des livres de droit et choisit d'assumer sa propre défense. Il invoque des circonstances atténuantes, on le condamne à six ans de réclusion dans un camp disciplinaire de la Californie. Il devient rédacteur en chef du journal des prisonniers, ce qui lui donne les coudées franches et lui permet d'observer le fonctionnement d'une prison. Ce lui sera bien utile plus tard...

Sa conduite exemplaire lui vaut son élargissement 18 mois plus tard. Après un séjour dans sa famille, le voilà en 1950 à Alfred, dans le Maine. Les Frères des écoles chrétiennes seraient-ils intéressés par les services du professeur Cecil Boyce Hamann qui est docteur en psychologie, zoologiste et spécialiste de la recherche sur le cancer?

On l'accueille à bras ouverts et comme à son habitude, notre homme en donne bien plus que le client en demande. Il mène campagne auprès de ses supérieurs, des autorités de la ville et des citoyens pour que l'on y fonde un collège. Le mouvement prend de l'ampleur, Demara se voit déjà recteur. Ce grand projet aboutit, mais qu'elle n'est pas sa déception quand il réalise qu'on ne lui destine qu'un modeste poste d'enseignant!

Il s'est lié avec un médecin québécois fraîchement débarqué aux États-Unis, Joseph Cyr, qui aspire à y pratiquer son art. Dépité, Demara décide une fois de plus de mettre les bouts, non sans emprunter une des voitures de l'institution ainsi que les papiers de son ami...

En mars 1951, le docteur Joseph Cyr, diplômé de l'Université Laval, de Québec, est à Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick, pour s'engager dans la très «british» Marine royale canadienne. La guerre de Corée fait rage, les médecins patriotes ne sont pas monnaie courante, on le reçoit à bras ouverts. On le fait lieutenant puis on l'envoie dans un hôpital militaire d'Halifax, en Nouvelle-Écosse.

Demara a 30 ans, il est en possession de tous ses moyens, sauf que la médecine... Il lit alors tous les savants traités qui lui tombent sous la main et n'a rien oublié de son passé de garde-malade dans la marine américaine. Il soigne comme il peut: pour les cas légers, il prescrit invariablement des antibiotiques. Pour les plus graves, il consulte des confrères, observe et improvise. Bref, il gagne du temps et se penche avec acharnement sur ses manuels.

L'heure de gloire est arrivée

Il trouve cependant le temps de s'éprendre d'une belle infirmière du nom de Catherine. Ce sera le grand amour de sa vie. Elle veut l'épouser, il se jure de tout lui dire. Mais il repousse sans cesse l'échéance du moment de vérité, craignant la pire. À la fin, il doit avouer ou fuir.

Le coeur brisé, il demande à être en-



Ferdinand Demara, quelque temps avant sa mort, en 1982. En mortaise, le même Demara, à l'époque où il a servi dans la Marine canadienne.

voyé au front. Il sera médecin à bord du contre-torpilleur Cayuga où il veillera sur la santé de 211 marins et huit officiers. Aux yeux de tous, c'est l'homme le plus important à bord, après le commandant et son second: leur vie peut en dépendre. Tous ont des réserves sur ce «Frenchie» bâti comme une armoire à glace...

Dès son arrivée à bord, il est mis à l'épreuve. Le commandant souffre le martyr, il faut lui extraire deux dents. Il n'a aucune idée de la façon de s'y prendre, consulte à la hâte un de ses bouquins, prend des forceps et s'exécute...

À sa grande surprise, l'opération est couronnée de succès.

Après quelques semaines en mer, le Cayuga mouille dans les eaux coréennes. Le «Frenchie» a conquis l'estime de ses compagnons de voyage, il va vivre le plus extraordinaire moment de sa vie. Son bâtiment croise en fin d'après-midi une jonque à la dérive. On l'aborde, une vision d'horreur attend les sauveteurs. À son bord, agonisent 19 soldats sud-coréens tombés dans une embuscade.

On aligne les blessés ensanglantés sur le pont du contre-torpilleur. Tout son équipage y est aussi, le docteur Cyr n'a

pas le choix, la vie de ces soldats repose entre ses mains. Il doit passer aux actes: il ruse d'abord: il s'occupe des moins grièvement blessés, le temps que les plus atteints rendent l'âme et qu'il n'ait pas à hâter leur fin en les opérant. Il lui faut gagner du temps: il arrête une hémorragie ici, garrotte un membre là, incise, panse, nettoie, suture des plaies. À mesure qu'il intervient, il prend confiance. Au bout de quelques heures, 16 des blessés sont sauvés.

Il en reste trois sur lesquels une intervention chirurgicale doit être pratiquée. La nuit est tombée, la tempête s'est levée, notre médecin, au bout de ses forces, y voit son salut. Le bateau tangué trop, on ne lui demandera pas d'opérer dans de telles conditions! Oui, mais... Trois hommes se meurent, l'aumônier le supplie de tenter quelque chose.

Il réquisitionne les quartiers du commandant et y fait dresser une table d'opération par ses trois assistants. Il prend quelques grandes rasades de rhum... et plonge. Il tient pour la première fois de sa vie un scalpel dans ses mains et s'attaque au plus mal en point qui a une balle logée à quelques centimètres du coeur. Sous un éclairage de misère, il lui ouvre la poitrine, lui scie un bout des côtes et fait son chemin jusqu'aux environs du coeur qu'il met au jour.

Il se sent transporté. Il aperçoit la balle, parvient à l'extraire puis remet tout en place. Deux heures ont passé, il a pratiqué avec succès sa première intervention chirurgicale. Il en reste deux: l'un a été touché à l'aîne, l'autre à l'abdomen. Après ce qu'il vient de réussir, il est fin prêt à relever le défi. Par on ne sait quel miracle, il s'en tire encore aussi bien.

Quand tout est terminé, il réalise que le jour s'est levé. Il est à bout de forces, il a l'impression de s'être poussé à la limite de ses moyens. Il remarque, agglutinées aux hublots, les têtes de ses compagnons qui l'ont observé toute la nuit. Quand il sort de la cabine, tous les matelots et les officiers du navire sont rassemblés sur le pont. Il titube, mais il a l'inspiration de leur faire le V de la victoire. Alors, tous poussent des acclamations. Ferdinand Demara y est parvenu, il est devenu un héros...

Porté par son triomphe, il ne s'arrêtera pas là. Son navire mouille plusieurs semaines au large d'un village du nom de Chinnampo. Il s'y rend tous les jours, soigne la population, instaure des mesures sanitaires, monte un hôpital de brousse où il soigne les blessés que l'on ramène du front. Il y réussit même la résection d'un poulmon, une des plus difficiles opérations qui soient, en suivant le mode d'emploi point par point paru dans le magazine médical britannique Lancet.

Ses exploits parviennent aux oreilles de correspondants de guerre. L'histoire du docteur Joseph Cyr fait le tour des médias nord-américains. Sa gloire va le perdre. Le vrai docteur Cyr, à la vue de la photo de son homonyme, reconnaît son ami Demara et le dénonce. L'imposteur est démasqué mais en revanche, on s'arrache sa fantastique histoire. Le magazine *Life* le paie 2500 \$ pour une interview.

Le dernier chapitre

Il n'a pas besoin de cette gloire. Dans les mois qui suivent, il tente de reprendre une vie normale et de gagner son bifteck mais on le reconnaît partout. Il est animateur social dans une maison de redressement de Kansas City, on le remercie quand on apprend qui il est. A New York, il se dévoue un an durant auprès d'enfants retardés avant que l'on ne le découvre. Il se coupe du reste du monde et cherche refuge dans l'alcool.

Il se réveille dans les vapes, un bon matin, à Houston. Il se prend en main, s'inscrit dans les AA et repart à l'aventure. Il jouera bien d'autres personnages encore. En 1955, il est directeur adjoint de la prison de Huntsville, au Texas, sous le nom de Benjamin Jones. Il humanise le système, adoucit les conditions de détention et instaure un climat de coopération entre les détenus et leurs gardiens. L'un d'eux le reconnaît à la lecture d'un article de magazine qui raconte ses fredaines, Demara doit fuir une fois de plus.

Dès que sa biographie paraît et fait un tabac, en 1959, il s'en tient à son identité réelle. L'année suivante, Tony Curtis l'incarne dans un film tiré du best-seller. Ferdinand Demara est célèbre mais il s'ennuie. Il meurt des suites d'une crise cardiaque à l'âge de 60 ans, en juin 1982. Il était alors pasteur dans une petite communauté californienne. Tous les compagnons de route de son extraordinaire aventure, supérieurs, patients, élèves ou confrères témoignent alors à la presse de son génie. Le célèbre avocat Melvin Belli déclare: «Son cerveau était toujours en effervescence et l'impossible ne le rebutait pas».



En 1961, Tony Curtis l'incarmera à l'écran dans le film «The Great Impostor».

Dimanche prochain
LES GRANDS PROCÈS:
L'AFFAIRE BOYER

«MAMAN, LES P'TITS BATEAUX...»

Un sport structuré

DANIELLE BONNEAU

Len Cabana et son fils Luc ont mis trois mois à construire leur premier avion, il y a deux ans. Au début de l'été dernier, à la suite d'une fausse manœuvre, leur appareil s'est écrasé sur la piste du club BrossAir, située à Brossard. En quelques secondes, tous leurs efforts ont été anéantis. Ils se sont remis à la tâche et ont terminé leur deuxième avion à temps pour le faire voler avant la fin de la courte saison.

Tel est le sort trop souvent réservé aux amateurs d'aéromodélisme. Sur la piste, la moindre erreur peut être coûteuse. C'est pourquoi certaines règles doivent être observées.

«Pour des raisons de sécurité, cette activité est plus structurée», souligne Louis Lebel, directeur de la zone Saint-Laurent, l'une des deux zones du Québec faisant partie de l'Association canadienne d'aéromodélisme, qui gère le sport.

Treize zones sont réparties à travers le pays et chacune comprend plusieurs clubs. La zone Saint-Laurent, qui englobe la région de Montréal, en compte 34, et la zone Québec, 18. Ceux qui font du vol téléguidé doivent devenir membre d'un club et prendre des cours.

Il en coûte en moyenne 75 \$ par année pour être membre d'un club. Les enfants de moins de 18 ans paient moitié prix. Les cours prodigués sur le terrain par les instructeurs sont toutefois gratuits. Tous doivent être membres de l'Association canadienne d'aéromodélisme. Ils sont alors couverts par une assurance-responsabilité pendant la construction de leurs modèles et lors des vols. Le coût annuel: 44 \$ pour les adultes et 27,50 \$ pour les amateurs de moins de 18 ans et de plus de 60 ans.

«La plupart des gens s'imaginent que le vol téléguidé est facile, explique M. Lebel. Mais à ceux qui s'y essaient seuls, je donne 30 secondes avant que leur avion ne s'écrase.»

Les débutants ne font donc voler leurs avions qu'avec l'aide d'un instructeur. Ils obtiennent leurs ailes de pilote après avoir passé un examen.

Amateur d'avions téléguidés depuis 19 ans, M. Lebel aime construire ses avions et les faire voler. De septembre à avril, il en bâtit quelques-uns, et il les fait voler l'été. Il en a vendu plusieurs, mais il en possède huit ou neuf en état de vol.

«C'est un thrill inimaginable de faire voler un avion, souligne-t-il. Quand on fait décoller un avion, qu'on le fait voler et qu'on le fait atterrir en un morceau, on ressent une grande fierté. J'ai toujours des palpitations.»

Le plaisir de construire

Bill Cohen, lui, préfère construire les avions. Il en a bâti une quarantaine au cours des cinq dernières années et en a vendu plusieurs. Enfant, il a vu son père s'adonner à ce hobby. Au début des années 1970, il a à son tour été conquis, et il partage maintenant sa passion avec ses deux fils de 7 et 4 ans.

«C'est une obsession», avoue l'ingénieur industriel, qui effectue souvent plusieurs modifications pour rendre les avions plus performants. Pendant sept mois, par exemple, il a consacré de 15 à 20 heures par semaine à la construction d'un chasseur de la Deuxième Guerre mondiale, le P-51D Mustang. «C'est une bonne façon de relaxer et de ne pas penser à autre chose», explique-t-il.

Il y a six mois, il a poussé plus loin son association avec les avions et est devenu copropriétaire du Centre de hobby Carl, situé à Laval. Ce magasin, où on peut admirer une vingtaine d'avions de tous genres suspendus au plafond, se spécialise dans la vente d'avions téléguidés. Il offre également une bonne sélection de trains électriques.

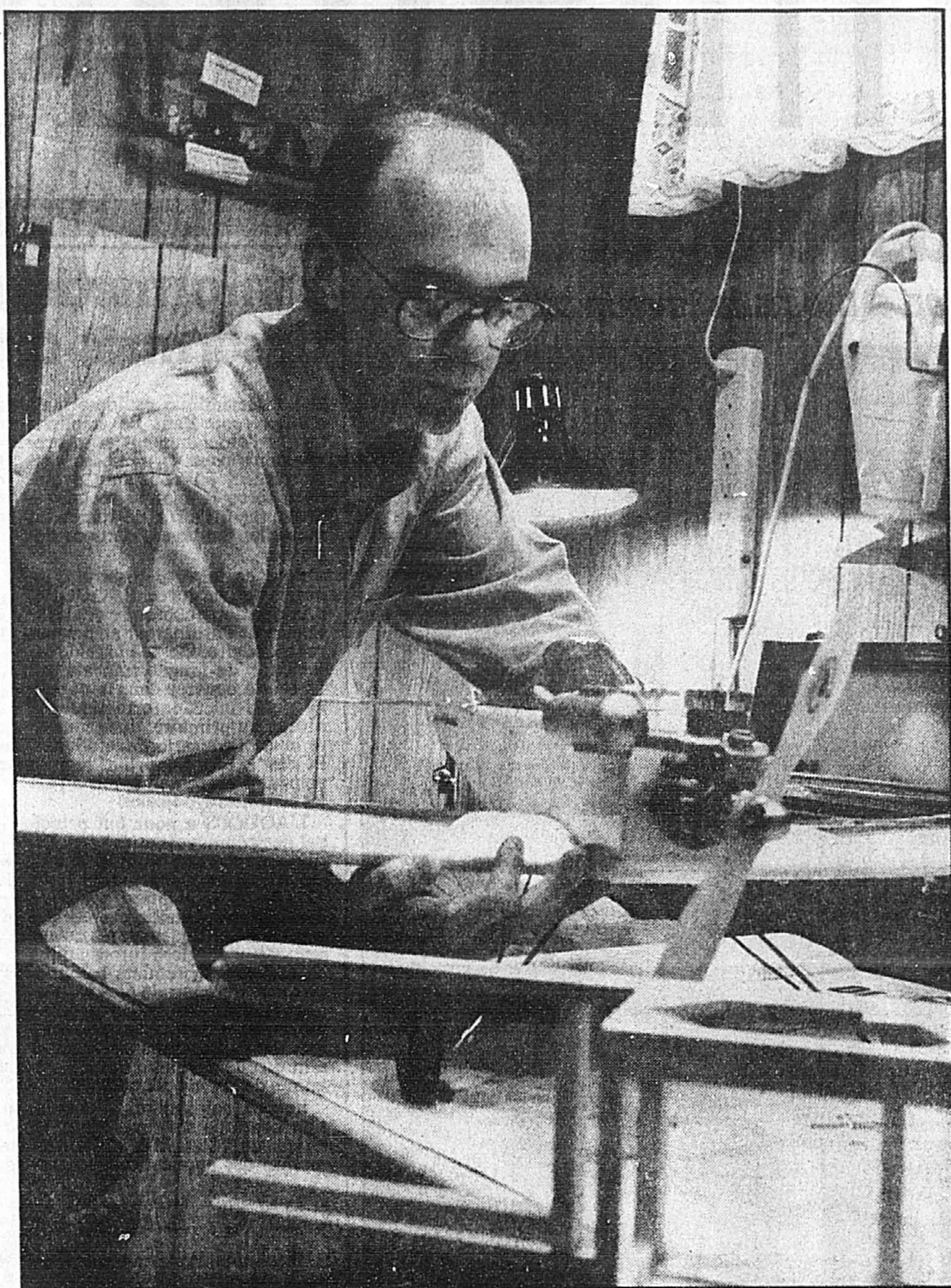
Les avions téléguidés sont plus compliqués à construire que les automobiles ou les bateaux, estime Allan Otter, propriétaire du magasin Hobbieville, situé à Montréal.

«S'ils ne sont pas bien faits, ils ne volent pas, souligne-t-il. Ils doivent être conformes aux lois aérodynamiques. Pour beaucoup, le défi est de construire un avion et de le voir voler.»

La construction d'un avion requiert un minimum de 25 heures, dit-il. En moyenne, un avion pour débutants muni d'une aile de cinq pieds, tout équipé (avec la télécommande et le moteur), coûte environ 500 \$. La télécommande et le moteur peuvent être réutilisés avec d'autres modèles. Un avion de base (sans moteur ni télécommande), coûte quant à lui en moyenne 250 \$. Évidemment, plusieurs modèles sont très sophistiqués et coûtent plus cher.

Les avions pratiquement prêts à voler (Almost Ready to Fly), sont de plus en plus populaires, souligne M. Otter. Ils sont vendus en grosses pièces préfabriquées. Les amateurs peuvent donc prendre 10 heures pour monter ce type d'avion, plutôt que 25 ou 30. Leur prix: 600 \$, en moyenne.

«C'est moins plaisant à construire, mais en même temps, les gens se plaignent qu'ils n'ont pas le temps, dit-il. Mais même si ces avions sont plus faciles à construire, il n'est pas garanti qu'ils ne s'écraseront pas. Ce ne l'est jamais!»



Bill Cohen a travaillé pendant 350 heures pour réaliser son chasseur de la Deuxième Guerre mondiale, le P-51D Mustang, à l'échelle.

PHOTO JEAN COUPEL, La Presse

Les bateaux téléguidés: pour le plaisir de les faire fonctionner à l'échelle des vrais

DANIELLE BONNEAU

Claude Bouffard était un peu gêné lorsqu'il a acheté son premier bateau, un remorqueur hollandais, et a commencé à le construire, il y a dix ans.

«J'ai débuté en cachette, révèle-t-il. J'avais le goût de faire cela depuis longtemps et j'ai finalement décidé de me faire plaisir. Je ne savais pas ce que c'était. Quand je me suis mis à monter le moteur et à toucher à l'électronique, j'ai réalisé que ce n'était pas un jeu d'enfant. J'ai arrêté de me cacher.»

Il n'a pas lésiné. Son remorqueur, qu'il a baptisé le *St-Laurent*, peut tout faire. Par le biais de la télécommande, le radar bouge, la sirène siffle, le moteur part, les ancres se jettent et se lèvent et la pompe à eau lance des jets d'eau!

Très minutieux, M. Bouffard a pris un an et demi pour bâtir son oeuvre. Depuis, un projet n'attend pas l'autre.

Comme il est né aux Îles-de-la-Madeleine, il a ensuite choisi de construire un bateau de pêche aux homards. S'est inspiré d'une photo et a laissé aller son imagination. Ses matériaux? Une planche de bois et un vieux tiroir de bureau.

Tout a été calculé pour reproduire de la façon la plus réaliste possible un vrai bateau de pêche. Le moteur, par exemple, fait exactement le même bruit. L'hélice coupe l'eau de la même façon et fait la même vague, à l'avant.

«Le plaisir, c'est surtout de faire fonctionner le bateau à l'échelle d'un vrai», explique-t-il.

Président du Club Espadon, qui regroupe une trentaine de membres, M. Bouffard organise quelques démonstrations chaque année. Des chorégraphies mettant en scène les bateaux des membres sont alors élaborées, au grand plaisir des spectateurs. Ceux-ci peuvent par exemple voir le remorqueur de M. Bouffard se lancer à la rescousse d'un navire en feu et éteindre les flammes! M. Bouffard participera d'ailleurs à l'Expo-modélisme Transport, qui aura lieu à l'aréna de Sainte-Julie, les 15 et 16 mai prochains.

En quête d'un nouveau défi, M. Bouffard a décidé, il y a cinq ans, d'en relever tout un: il a commencé à construire un bateau à vapeur de 47 pouces de long. Il vient tout juste de le terminer. Il en est tellement fier qu'il lui a réservé une place de choix dans son salon. Il y a de quoi! Il a remporté le premier prix accordé par le club de modélisme de Sainte-Foy, dimanche dernier.

C'est tout un bateau! M. Bouffard estime qu'il a investi environ 5000 \$ dans le *Delta Queen*. Le moteur, commandé au Japon et payé en yens, a coûté à lui seul

2000 \$. Il faut ensuite calculer la coque, les passerelles, les clôtures, les 90 personnages (membres de l'équipage, passagers, un chat, etc.) peints à la main par son épouse, les 104 lumières, etc. Il a travaillé pendant plus de 6000 heures pour le figurer à son goût.

Cet été, il prévoit surtout mouiller son remorqueur et son bateau de pêche au lac Pratte, à Outremont, et dans l'étang du Vieux-Port. Car ils sont plus faciles à faire fonctionner.

Nombre restreint

André Villeneuve, propriétaire du magasin Hobby Valleyfield, situé à Valleyfield, et copropriétaire de la boutique Hobby Continental, située à Brossard, a lui aussi un faible pour les bateaux.

C'est d'ailleurs ce qui l'a amené à se lancer en affaires, il y a 16 ans. Amateur de bateaux téléguidés, il déplorait le fait que personne ne s'intéresse vraiment à ce domaine.

«À l'époque, les hobbyshops se spécialisaient dans les avions et les trains», indique-t-il.

En 1977, il a commencé par vendre des pièces et des accessoires par catalogue. En 1980, il a ouvert son premier magasin à Valleyfield. Aujourd'hui, les bateaux téléguidés constituent de 40 à 50 p. cent de son chiffre de vente. Les pièces et accessoires proviennent notamment de la Hollande, de l'Allemagne, de l'Italie, du Japon, des États-Unis et du Canada.

Au magasin situé à Brossard, qu'il a ouvert il y a deux ans avec son fils Marc, les bateaux remportent aussi un grand succès. Mais leurs ventes sont surpassées par celles des trains électriques.

«Dans le monde du hobby, les trains sont les plus populaires, explique M. Villeneuve. Suivent les

automobiles, les avions et les bateaux téléguidés.»

Combien peut-on dépenser pour acheter un bateau téléguidé? Il n'y a pas de limite, indique M. Villeneuve.

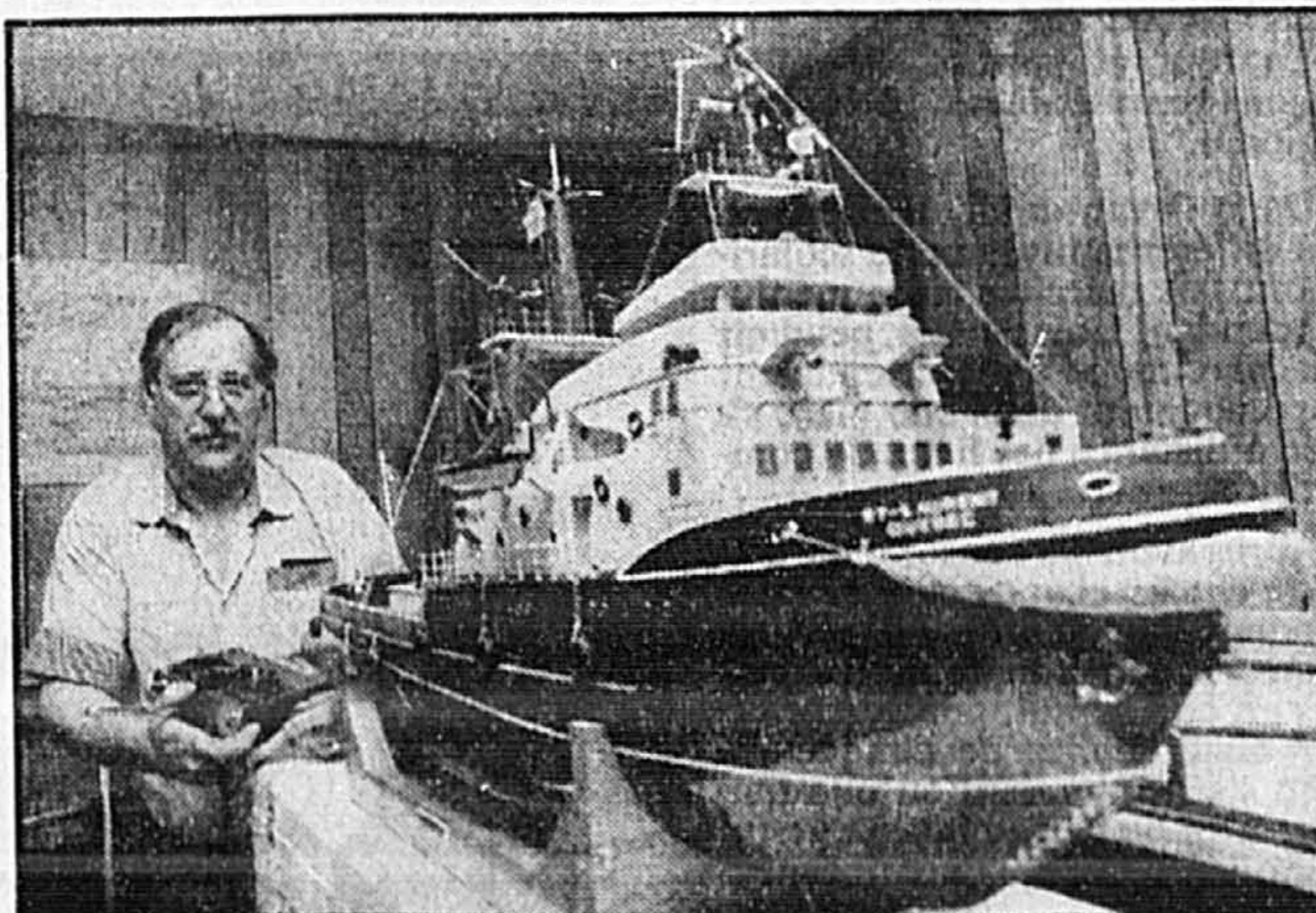
On peut en acheter un pour 25 \$, dit-il. Un bon kit de débutant, toutefois, coûte environ 600 \$. C'est ce qu'il faut compter dépenser pour un bateau électrique en bois d'une quarantaine de pouces, muni d'un moteur et d'une télécommande. Un bateau en plastique léger de 26 à 30 pouces, de son côté, coûte environ 300 \$ (les vrais amateurs, toutefois, achètent des bateaux en bois ou en fibre de verre). Le moteur et la télécommande, qui représentent une dépense importante, peuvent par contre être utilisés avec les bateaux achetés ultérieurement.

Les bateaux à gaz, de leur côté, sont un peu plus chers. Un bateau de 40 à 45 pouces, par exemple, coûte environ 1000 \$. Les bateaux à vapeur comme celui de M. Bouffard, quant à eux, reviennent à 5000 \$ ou 6000 \$. M. Villeneuve n'en a vendu que quatre au cours des quatre dernières années.

Quelques clubs à travers la province regroupent des amateurs de bateaux électriques ou de bateaux à gaz.

Ce sont deux mondes différents, explique-t-il. Ceux qui préfèrent les bateaux à gaz participent à des courses, tandis que les amateurs de bateaux électriques se plaisent à faire fonctionner leurs modèles.

«Les propriétaires de bateaux électriques attachent plus d'importance à la qualité de la construction de leurs oeuvres, dit M. Villeneuve. C'est une activité plus sociale, plus calme. Il n'y a pas de vitesse.»



Claude Bouffard aime voir ses bateaux fonctionner comme les vrais. On le voit ici en compagnie de son remorqueur *Le St-Laurent*.

PHOTO ROBERT MADON, La Presse

Les voitures téléguidées sont les plus populaires

DANIELLE BONNEAU

Michel Nazar a eu sa première voiture téléguidée, un buggy à quatre roues motrices, il y a cinq ans. Lorsqu'il a découvert qu'il pouvait participer à des compétitions sur des pistes intérieures, son univers s'est élargi. Il a partagé sa passion avec son grand ami, François Rioux, et les deux adolescents possèdent maintenant des voitures de grand calibre, Team Losi.

«Je préfère faire des courses, indique Michel. J'aime la vitesse. Cela prend un peu de concentration et de stratégie. Il faut dépasser les autres voitures correctement, sinon on leur fonce dedans.»

Parce que les voitures sont très accessibles et que tout le monde peut jouer avec elles dans la rue ou dans la cour, elles sont plus populaires que les bateaux ou les avions téléguidés, souligne Jacques Kirouac, copropriétaire de la chaîne de magasins de jouets Kirouac et directeur de la section du hobby chez Distribution et Importation Kirouac, une coopérative d'achat qui regroupe les spécialistes indépendants du jouet à travers la province. L'entreprise est notamment le distributeur canadien des voitures téléguidées de marques Team Losi, Serpent, Parma, Trinity, Bolink, T.R.C., etc.

«Les véhicules remportent beaucoup de succès, précise-t-il. Ils peuvent coûter de 20 \$ à 1000 \$ ou même 2000 \$. Il s'agit alors de voitures très spécialisées.»

«C'est une très bonne activité pour les jeunes de 10, 12, 14 ou 16 ans, poursuit-il. Souvent, ils ne savent pas quoi faire s'ils ne sont pas devant un ordinateur ou leur Nintendo. Or avec les voitures téléguidées, ils apprennent à être débrouillards. Elles doivent être assemblées, et lorsqu'une pièce brise, il faut identifier le problème et le réparer. À 18 ans, lorsque les jeunes ont une auto, ils savent quoi faire de leurs dix doigts.»

Selon lui, autant d'adolescents que d'adultes adoptent ce passe-temps.

«C'est un beau sport. Les amateurs de voitures téléguidées tirent beaucoup de plaisir à modifier leurs voitures. Ils mettent une nouvelle carrosserie, différents freins, changent les pneus, etc. Ils font ce qu'ils veulent, comme s'ils avaient une vraie voiture.»

Beaucoup de pères et de fils font équipe ensemble, précise-t-il. «On les voit participer aux compétitions. Les pères sont les mécaniciens, tandis que les fils conduisent les voitures.»

C'est le cas du docteur Alexandre Matesco, professeur de biochimie à l'UQAM, et de son fils, Alexandre.

Alexandre, qui vient tout juste d'avoir 14 ans, effectue la grande majorité des réparations. Et il manœuvre allègrement la commande de vitesses.

«Il est bien débrouillard, souligne son père. Quelques fois, par plaisir, je conduis la voiture. Mais c'est lui le grand maître.»

«C'est une activité positive, qui élimine les barrières d'âge, poursuit-il. Des jeunes et des adultes sont en compétition les uns contre les autres. Seule l'habileté de chacun compte.»

Alexandre, qui possède un buggy modifié Team Losi, aime la compétition, la vitesse. Il aime aussi voir les gros accidents qui se produisent... tant que sa voiture n'est pas impliquée.

La crème des coureurs

Les coureurs ont le choix entre plusieurs pistes intérieures. Il y en a notamment à Saint-Roch-de-l'Achigan, Laprairie, Châteauguay et Saint-Luc.

À Saint-Roch-de-l'Achigan, par exemple, les membres du Groupe Radiocontrôle se sont dotés d'infrastructures intéressantes. Deux fois par année, ils organisent une corvée et modifient leur piste. L'hiver, le circuit est ovale et en asphalte, tandis que l'été, la piste est en terre et comporte de nombreux obstacles. D'une année à l'autre, les parcours sont différents.

«On modifie la piste tous les six mois pour que l'intérêt demeure constant, souligne Gérard Beauchamp, directeur des compétitions du club et propriétaire du magasin Circuit téléguidé Saint-Roch. Cela change le mal de plaisir. Certains coureurs, par ailleurs, ne viennent que l'été et d'autres, que l'hiver.»

Les courses ont lieu tous les vendredis soirs et parfois, le dimanche. L'hiver, les compétitions sont ouvertes aux voitures appartenant à trois catégories: Nascar (voitures de rues modifiées), «Open Wheel» (voitures tout-terrain converties) et Sportsman (voitures de rues modifiées plus lourdes, devant répondre à certains critères spécifiques; allant moins vite, elles donnent une chance aux débutants. Les pièces et accessoires utilisés coûtent aussi moins cher).

L'été, les voitures participant aux courses appartiennent à d'autres catégories: deux roues motrices avec moteur original (stock) (roulement sur laiton), deux roues motrices avec moteur modifié (roulement à billes) et camions. Cette division, par son accessibilité, est un peu l'équiva-



PHOTO LUC-SIMON PERSAULT, La Presse

Aussi concentrés que s'ils étaient au volant de voitures de formule Un.

lent de la catégorie Sportsman. Elle est de plus en plus populaire, souligne M. Beauchamp.

«Le camion est le premier véhicule que les gens achètent, dit-il. Ils peuvent s'amuser avec lui sur un terrain de jeu ou un terrain de camping. Le châssis étant surélevé, les gens ont moins de chance de l'abimer.»

Un passe-temps qui peut coûter cher

Il existe une grande variété de voitures téléguidées. Il y en a pour tous les goûts... et tous les portefeuilles.

Les voitures déjà toutes montées, comme les Nikko, coûtent de 20 \$ à 199 \$, souligne Jacques Kirouac. Auparavant, il fallait presque se résigner à jeter son automobile Nikko si un problème survenait, puisqu'il était très difficile de faire réparer ce qui ne tournait plus rond, dit-il. La situation va toutefois changer, puisque la firme est en train d'ouvrir un centre de réparations, à Québec.

Les voitures de type intermédiaire, comme les Tamiya, sont vendues de leur côté entre 200 \$ et 800 \$.

«Pour 209 \$, par exemple, on peut se procurer un camion, des piles, un chargeur et une commande de vitesses, souligne M. Kirouac. Si un peu plus tard, on désire acheter une autre voiture, on peut conserver les mêmes télécommande, batteries et chargeur.»

Les voitures électriques Team Losi, par ailleurs, qu'il considère être les meilleurs véhicules tout-terrain professionnels, coûtent entre 350 \$ et 700 \$ (tout équipées).

«Elles sont surtout faites pour la compétition», précise-t-il.

Alors que la commande de vitesses est fournie avec les voitures Tamiya, ce n'est pas le cas avec les Team Losi. Les amateurs achètent la voiture, puis choisissent le moteur et la commande de vitesses qu'ils préfèrent.

La sélection est vaste: une commande de vitesses peut coûter 99 \$, 149 \$ ou même 219 \$. Les piles peuvent coûter 25 \$ ou 30 \$... mais il en existe aussi qui se vendent 100 \$. Elles sont évidemment de bien meilleure qualité.

«On peut avoir un bon kit de base Team Losi pour 377 \$, précise M. Kirouac. Mais on peut aussi facilement payer 500 \$, 600 \$ ou 700 \$, si on se laisse emporter.»

Ce n'est pas tout. Il faut aussi compter le coût de remplacement des pièces brisées lors des compétitions.

Michel Nazar et François Rioux, par exemple, estiment que leurs buggys Team Losi leur ont coûté, initialement, environ 600 \$. Mais ils ont depuis chacun dépensé environ 1400 \$.

«Chaque fois qu'on participe à des courses, des pièces cassent, explique Michel. Cela revient cher, car une petite pièce peut coûter 10 \$. Il faut aussi avoir différents types de pneus. Car on ne peut utiliser les mêmes pneus sur de la terre, du tapis ou dans la rue.»

Certains coureurs préfèrent les automobiles au gaz. Celles-ci sont traditionnellement plus chères. À l'échelle de 1/8", elles coûtent environ 800 \$.

L'ancien champion mondial de courses automobiles 1/8", Pieter Bervoetz, de Hollande, est toutefois en train de rendre ce sport plus accessible. Ses voitures Serpent, à l'échelle de 1/10", sont plus abordables et de plus en plus populaires. Une voiture vendue sans moteur peut coûter 450 \$, tandis qu'une automobile munie d'un moteur se vend 599 \$.

«La conduite avec une voiture au gaz est différente de la conduite avec une voiture électrique, indique M. Kirouac. La technologie s'est beaucoup améliorée. Le marché se développe chez les 15-16 ans et plus. Les amateurs sont un peu plus vieux, car il faut une certaine connaissance de la mécanique et de la combustion.»

La Jeune Presse

«Pouce, mais pousse égal...» Les temps ont bien changé et l'auto-stop a moins la faveur qu'autrefois

ACTUALITÉ

La société s'oriente de plus en plus vers la méfiance. Les systèmes d'alarme gagnent de la popularité, on verrouille les portes à double tour et on se méfie de tout ce qui bouge. Avec tout ce ballot de méthodes de sécurité, l'auto-stop est devenu un mode de transport peu recommandé. Pourtant, c'est une activité qui existe toujours, sans toutefois avoir nécessairement la même faveur qu'à ses tout débuts.

Martin St-Pierre et Yanick Noisieux, tous deux âgés de 18 ans, sont deux bons amis. L'été dernier, ils se sont promenés à travers le Québec, sur le pouce. Martin s'est rendu jusqu'à Chicoutimi et Yanick, jusqu'à Gaspé. Cet été, ils tenteront de nouveau l'expérience, mais à l'échelle du continent européen. Pendant 89 jours, ils transporteront leurs carapaces de la France, à la Slovaquie, à la Hongrie... sur le pouce.

C'est que leur première expérience en auto-stop fut tellement enrichissante qu'ils ne peuvent s'empêcher de tout recommencer. Martin s'explique: «C'est un moyen de transport qui provoque un rythme idéal. Tu vas à une vitesse relativement lente et ça te garde à l'échelle de l'humain... C'est très relax et surtout, tu as le temps de voir les choses et les gens.» La dimension économique n'est pas à dédaigner non plus. «Mais ça va bien plus loin que ça...» renchérit Yanick.

Faire du pouce, en fait, c'est demander quelque chose à quelqu'un. Alors que dans certains pays tendre son pouce constitue une insulte, ici, le geste prend plus la forme d'un simple symbole. «Si je tends mon pouce, c'est parce que je ne peux pas crier... C'est un simple moyen d'attirer l'attention et de communiquer», dit Martin.

Les bonnes façons

Et toutes les façons sont bonnes pour attirer l'attention. Selon Martin et Yanick, le moyen le plus élémentaire, c'est la confiance que tu inspires au conducteur. «Tu as une couple de secondes pour le convaincre. Tu dois le regarder dans les yeux et avoir l'air heureux. Les gens n'embarquent pas n'importe qui. Eux aussi ils se méfient!

C'est sûr que si tu as ton gros sac à dos avec toi, ça leur donne confiance.» Autrement, il faut savoir faire bon usage de son imagination: marcher sur les mains, faire des chorégraphies ou encore, jongler... «Les gens trouvent ça drôle et ils arrêtent. C'est comme une récompense! Il y a aussi les pancartes qui fonctionnent. Quand tu marques TOKYO sur ton carton, ça ajoute une petite touche humoristique», fait remarquer Martin. Les auto-stoppeurs peuvent aussi se rendre dans les stations-service, les restaurants au bord des autoroutes et sur les traversiers, là où ils sont le plus susceptibles de rencontrer des automobilistes qui pourraient éventuellement les faire monter.

Une alternative: ALLO-STOP

Mis à part ces quelques méthodes, il y a un autre moyen pour voyager qui s'apparente un peu à l'auto-stop. Il s'agit d'ALLO-STOP, un service professionnel de liaison entre automobilistes et passagers qui ont une même destination.

«C'est ce qu'on appelle de l'auto-stop organisé», explique la fondatrice d'ALLO-STOP, Claire Patenaude. On procède par abonnement, avec pièces d'identité officielles. Les automobilistes téléphonent chez ALLO-STOP et éta-



L'attente peut être parfois longue quand on voyage sur le pouce, mais Martin St-Pierre et Yanick Noisieux trouvent le moyen d'attirer l'attention des automobilistes. PHOTO MICHEL GRAVEL, La Presse

blissent le nombre de places, la destination, le point de rencontre et l'heure de départ. ALLO-STOP se charge ensuite de contacter les intéressés et de les convoquer au rendez-vous. Tout se fait par téléphone et est strictement confidentiel. Pour les distances de moins de 1000 km, les prix sont fixes: 15 \$ pour Montréal-Québec, 10 \$ Montréal-Ottawa... Pour les longues distances, ALLO-STOP devient simplement un système de référence.

Claire Patenaude croit fermement aux avantages d'un programme comme ALLO-STOP. «C'est organisé et sécuritaire. Ça satisfait une dimension économique et sociale. Le gros de la clientèle se recrute chez les étudiants et aussi chez les femmes. Bien souvent, ce sont elles qui sont le plus craintives face à l'auto-stop et ALLO-STOP devient une bonne alternative. Ce qu'il y a de bien, c'est qu'il n'y a pas de relation dominé-dominant. Si tu n'as pas le goût de faire la causette au conducteur, c'est pas bien grave, tu as quand même payé ta place... Mais généralement, les gens qui s'intéressent au programme sont assez sociables. Ce sont des gens qui aiment la compagnie», conclut Claire Patenaude.

Yanick et Martin auraient très bien pu voyager de la sorte, mais ils ont préféré l'auto-stop traditionnel. Le plaisir de rencontrer toutes sortes de gens et de voya-

ger à un rythme bien particulier. La quête de nouvelles expériences et le goût de partir à l'aventure sans toujours savoir à quoi s'attendre.

«Quand tu voyages, il n'y a pas seulement les attraits touristiques, souvent on oublie d'aller voir les gens qui vivent ailleurs. C'est quelque chose de négligé dans le tourisme», avance Martin. Yanick est du même avis: «C'est par les gens que tu apprends le plus. C'est important de sentir les choses plutôt que juste observer passivement comme si c'était un film...»

Pour ou contre?

Les arguments concernant l'auto-stop ne sont pas tous favorables, bien au contraire. Le plus évident est, sans contredit, le danger que cela implique. Aux gens qui lui en font la remarque, Martin répond: «Oui c'est dangereux, mais il faut faire attention, comme n'importe où! De toute manière, tu peux toujours refuser d'embarquer. Tu n'as qu'à dire que c'est pas là que tu vas. Si tu t'en rends compte trop tard, tu inventes une excuse comme la faim ou quelque chose de la sorte. C'est bon aussi de prendre le numéro de plaque avant de monter. Tu peux ensuite utiliser ça comme menace si jamais la situation se présentait...» Pour les filles, il paraît que c'est

très facile d'arrêter une voiture. Mais c'est plus risqué. Julie Boisvert, qui a fait une partie du voyage l'été dernier avec Martin et Yanick, est d'accord. «Je suis consciente que certains automobilistes se seraient arrêtés si j'avais été seule au bord de la route et qu'ils ont peut-être passé tout droit parce que j'étais avec un gars...»

Martin aime faire du pouce seul, malgré les appréhensions de sa mère. «Ce que j'aime, c'est que les gens vont te conter leur vie. Et toi aussi tu peux le faire. C'est un peu comme un journal intime. Souvent, ça m'est arrivé de devenir la psychologue des gens qui m'embarquent. Je me suis fait raconter des histoires de faillites et de divorces. Les gens qui t'embarquent sont souvent seuls et la relation d'un à un est bien spéciale. Ils aiment bien parler d'eux et de leur famille. Toi, tu les écoutes, tu observes et tu apprécies. Mais ce qu'il y a de plus drôle, c'est que tu peux parler trois heures avec quelqu'un sans même savoir son nom. Et quand il te débarque, tu peux pas dire «A bientôt» ou «A la prochaine». Ça fait que tu restes là, bouche bée, puis tu dis tout simplement, «Merci... et bon voyage!»

Caroline VOISARD
Collège Bois-de-Boulogne
Montréal

ÉCOLES

L'informatique est désormais omniprésente

L'informatique est désormais omniprésente dans les établissements d'enseignement et sa progression s'avère vertigineuse. Cette science, en constante évolution, force le monde scolaire à demeurer à l'affût de toutes les nouvelles tendances dans ce domaine.

Pour ce faire, il dispose d'un outil d'envergure: l'AQUOPS, l'Association québécoise des utilisateurs de l'ordinateur au primaire-secondaire. C'est là la seule association de langue française au Québec à oeuvrer dans le domaine de la micro-informatique au niveau du primaire, du secondaire et de l'éducation des adultes. Et c'est le plus important regroupement d'enseignants, mis à part les centrales syndicales.

L'AQUOPS a pour but principal de promouvoir et diffuser l'utilisation des nouvelles technologies à des fins pédagogiques. Il y a 12 ans, la motivation première des fondateurs était d'exercer des pressions politiques sur le gouvernement. La micro-informatique en était à ses premiers balbutiements et devenait de plus en plus accessible. On se devait, au moyen de subventions, de l'intégrer dans l'apprentissage scolaire afin qu'elle devienne partie intégrante de la vie des étudiants.

Encore aujourd'hui, l'association continue ses revendications auprès de l'État. Elle fait la promotion des applications pédagog-

iques de l'ordinateur et partage des services entre les différentes écoles de la province. Par exemple, l'AQUOPS a sa propre revue, organise des journées de formation et annuellement, un colloque.

Un carrefour

Ces initiatives deviennent un carrefour d'échanges entre les enseignants qui ont alors la possibilité de voir ce qui se fait ailleurs. Ainsi, tous sont en mesure de réajuster leurs programmes, d'ajouter un brin de nouveauté et de diversifier leurs pratiques pédagogiques. Une telle expérience est aussi enrichissante pour les professeurs que pour les étudiants.

L'ordinateur redonne un souffle nouveau au processus d'apprentissage; il sait capter l'attention et susciter l'intérêt des troupes.

En cette période de remaniement du système scolaire, une association comme l'AQUOPS ne peut être que bénéfique pour son apport indéniable à l'enseignement. Le rafraîchissement des méthodes et l'implantation d'idées nouvelles amenées par l'informatique laissent présager une solution au désintéressement de nos jeunes décrocheurs.

Catherine GRENIER
Marie-Soleil MICHON
Collège Saint-Maurice
Saint-Hyacinthe

Dure, dure la réalité

Stéphanie Rousseau ne nous avait pas prévenues de la charge de travail que représente le journalisme... Obtenir un scoop, ce n'est pas évident; par contre, le syndrome de la page blanche fait partie du quotidien. Bizarre, comme la vie paraît toujours plus attrayante à travers le filtre des médias!

Les 6, 7 et 8 avril derniers, lors du colloque de l'AQUOPS sous le thème «L'ordinateur à l'école, c'est pédagogique!», nous avons vécu une vraie expérience journalistique. Écrire dans un court laps de temps, travailler sur le terrain, rapporter la nouvelle le plus exactement possible: voilà une tâche folle, mais exaltante.

Notre petite équipe était chargée de couvrir un rassemblement d'ordre provincial à l'Auberge des Seigneurs de Saint-Hyacinthe. Ces trois jours d'aventure étaient un défi de taille: assister aux événements majeurs, rédiger des articles et produire, chaque jour, une parution destinée aux congressistes.

Grâce au matériel emprunté, notre salle de rédaction était à la fine pointe de la technologie. En fait, elle ressemblait à s'y méprendre à celle des grands quoti-

diens. Nous devions composer avec le stress quasi permanent d'une heure de tombée. Une partie du groupe était assignée à la mise en page du journal... un vrai travail de moine! Ces étudiantes devaient faire une présentation esthétique en tenant compte des nombreux textes à insérer: un vrai casse-tête! Par la suite, plus de 1000 copies étaient imprimées et distribuées; nous avions réussi! Nous connaissons maintenant la clé du succès: une planification serrée ainsi qu'une équipe coopérante.

Pour nous, avides de connaissances et de sensations fortes, une telle implication était l'occasion de vivre un bref instant la vie d'adulte. Passionnant! Mais nous nous sommes heurtées à une réalité journalistique: c'est dur, dur d'écrire, comme dirait un petit chanteur français... Toutefois, il n'y a rien de plus valorisant que de recevoir les commentaires d'un lecteur. C'est sans doute ce qui pousse à recommencer, jour après jour, malgré les difficultés du métier.

Marie-Soleil MICHON
Catherine GRENIER
Collège Saint-Maurice
Saint-Hyacinthe

Pourquoi devenir ingénieur?

Il n'y a pas tellement longtemps, on ne retrouvait chez les ingénieurs que des hommes. Mais depuis quelques années, des femmes ont commencé à faire leur apparition. Elles sont en effet de plus en plus nombreuses à s'inscrire dans les programmes de formation en ingénierie. Mais pourquoi choisir l'ingénierie?

À vrai dire, peu de gens savent ce qu'est la profession d'ingénieur. Et pourtant, sans eux, il y aurait peu de développement technologique. Un exemple souvent utilisé pour décrire l'ingénierie est celui de la traversée d'une rivière qu'il est impossible de contourner. L'ingénieur examinera les possibilités, soit celles de passer par-dessus, sur ou sous la rivière.

Pour celui ou celle qui aime la diversité, la profession d'ingénieur est tout indiquée. Il est possible de toucher à des tâches et à des sujets différents. En effet, l'ingénieur peut orienter sa carrière vers la technique, l'administration, la direction, l'enseignement, la recherche, l'entrepreneuriat et même la vente. Mais n'est pas accepté qui veut au sein de la profession!

Les qualités souvent citées chez les ingénieurs sont, entre autres, la rigueur analytique, la polyvalence, l'esprit d'équipe et la facilité à visualiser des concepts.

Sylvie DION
Université de Sherbrooke

LA JEUNE PRESSE est une initiative du service de l'information de LA PRESSE. Cette page paraît chaque dimanche, durant l'année scolaire. Son objectif est d'initier les adolescents à l'écriture journalistique en leur permettant de s'exprimer sur les divers sujets qui les intéressent. Le choix des thèmes et des chroniques est du ressort d'un comité de rédaction sous la direction de Marc Doré, adjoint au directeur de l'information. Téléphone: 285-7070 (télécopieur: 285-6808). Adresse: LA JEUNE PRESSE, 7, rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9

Un tournoi d'échecs qui se déroule sans anicroche

Le jeu d'échecs est un jeu de stratégie et de patience, tout le monde s'entend sur ce point.

Le week-end dernier, c'est plus de 200 joueurs d'échecs, de la maternelle au secondaire, qui se sont rassemblés dans le gymnase de l'école Saint-François de la petite municipalité de Saint-Amable, sur la Rive-Sud de Montréal, pour participer à un tournoi d'échecs de niveau régional.

Ce tournoi était organisé par les Clubs Optimistes de Varennes, Saint-Amable, Boucherville, Sainte-Julie et Sainte-Marc dont la responsable était Carmelle Boucher.

Participants Les participants à ce tournoi étaient les gagnants des compétitions organisées pour chacune des zones des Clubs Optimistes.

En tout et par tout, 38 villes étaient représentées à ce tournoi régional.

Dans l'avant-midi, les joueurs des différents niveaux de scolarité ont fait marcher leurs menottes pendant trois parties, pendant que parents et amis attendaient impatiemment dans une pièce située à distance des lieux de compétition.

Après avoir pu consommer beignets, chiens chauds et breuvages pendant leur heure de dîner, les jeunes ont joué deux autres parties en après-midi, pour déterminer quels jeunes de chaque niveau s'affronteraient en éliminatoire afin de déterminer le grand vainqueur pour chaque niveau.

Première position Charles De Repentigny, Philip-

ÉCOLES

pe Poulin, Mathieu Fournier, Jonathan Caron, Hugues Massé, Martin Lacroix, Simon Fillion, Hugues Bourbeau, Guillaume Daoust, Daniel Gonzalez, Sébastien Lachance et Pascal Paquette ont réussi à atteindre la première position de leur catégorie respective.

En deuxième position, on pouvait voir les noms de Mathieu Boucher, Mélissa Mongeau, Martin Ross, Carl Daoust-Morin, Éric Benjamin, Glen Castillo, Martin Fillion, Daniel Deraps, Jon Shatav, Christian Morin, Gabriel Habib, Éric Ouimet s'inscrire sur la liste des gagnants.

Ces joueurs représenteront la région Favreau lors du tournoi du district le 8 mai prochain, à Laval.

Les joueurs, parents et amis n'étaient pas les seules personnes

que l'on pouvait voir à ce tournoi.

Une quarantaine de bénévoles ont permis que le tournoi se déroule sans anicroche.

Invités spéciaux

Le tournoi avait aussi trois invités spéciaux: Michel Favreau, adjoint au gouverneur de la région Favreau; Richard Desjardins, lieutenant-gouverneur de la zone 31; et Michel Lyon, président d'honneur de ce tournoi.

M. Lyons est l'un des concepteurs de «Défi Mathématiques», une méthode d'apprentissage des mathématiques incluant le jeu d'échecs.

Yannick GAGNÉ
École secondaire De Montagne
Boucherville



Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe/Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A HISTOIRE DE FRANCE

1. Quel pape a sacré Charlemagne empereur d'Occident à Rome, en 800?
2. Quelle éminente assistante Anne d'Autriche dans sa régence à la fin du XVIIe siècle?
3. Quel écrivain, personnage officiel de la Monarchie de Juillet et de la IIe République, fut exilé sous le second Empire?
4. En 1429, Jeanne d'Arc délivre Reims où sera sacré un nouveau roi. Qui est-il?
5. Qui prit le pouvoir à la suite du coup d'État du 18 brumaire en 1799?

D CINÉMA FANTASTIQUE

1. Qui a réalisé le film *La Belle et la Bête*, mettant en vedette Josette Day et Jean Marais?
2. De quel réalisateur canadien est le film *Dead Zone*?
3. Quel chanteur joue le rôle du docteur Frankenstein aux côtés de Jennifer Beals dans le film *The Bride*?
4. De quelle carence souffre l'épouvantail dans *Le Magicien d'Oz*?
5. Quelles sont les trois actrices qui incarnaient les sorcières d'Eastwick?

E SÉNÉGAL

1. Quelles couleurs retrouve-t-on sur le drapeau du Sénégal?
2. Qui a écrit les paroles de l'hymne national sénégalais?
3. Quel pays est entièrement enclavé dans le Sénégal?
4. Quelle est la religion prédominante au Sénégal?
5. Quels sont les quatre pays limitrophes du Sénégal?

F ISLAM

1. Nommez les deux mouvements politico-religieux qui divisent l'Islam?
2. Qui a le rôle d'appeler les fidèles à la prière et ce, cinq fois par jour?
3. Quel philosophe musulman du XIIe siècle avait une doctrine qui fut longtemps considérée comme la meilleure explication d'Aristote par les chrétiens?
4. Comment s'appelle la servante qui donna à Abraham un fils qui serait l'ancêtre des arabes?
5. Quel nom porte le neuvième mois lunaire chez les musulmans?

G ARTS

Associez les toiles et le musée où elles sont exposées.

1. *Tache rouge* de Kandinski
2. *La Ville* de Fernand Léger
3. *Composition rouge, jaune, bleu* de Mondrian
4. *La Métamorphose de Narcisse* de S. Dali

ment enclavé dans le Sénégal?

Quelle est la religion prédominante au Sénégal?

Comment s'appelle la servante qui donna à Abraham un fils qui serait l'ancêtre des arabes?

Les *Demoiselles d'Avignon* de Picasso

- Musée d'art moderne de New York
- Musée national d'art moderne de Paris
- Musée d'art de Philadelphie
- Stedelijk museum de Amsterdam
- Tate Gallery de Londres

H IDENTIFICATION À INDICES DÉCROISSANTS



J'ai grandi au bord du Mékong.

1. Je suis née avec la première guerre mondiale et j'ai grandi au bord du Mékong.
2. À l'adolescence, je déménage en Inde, ce qui m'inspira *La Femme du Gange*.
3. La critique française, qui m'avait traitée d'intellectuelle ennuyeuse, ne pourra que constater le succès de mon roman *L'Amant*.
4. À la naissance je portais le nom de Donnadieu et j'ai écrit le scénario du film *Hiroshima, mon amour*.

B SCIENCES



Il a étudié l'azote et l'oxygène

1. Quelle est la nationalité du botaniste Carl von Linné?
2. Quel Français a jeté les bases de la géométrie descriptive?
3. Quel physicien français eut un père révolutionnaire et un fils président de la République?
4. Qui a démontré que l'azote et l'oxygène sont des corps simples?
5. Quelle récompense est l'équivalent du prix Nobel pour un mathématicien?

C BANDE DESSINÉE

1. À quelle période de l'histoire se déroulent les aventures d'Adèle Blanc-Sec?
2. Quel dessinateur nous décrit bien la «nomemklatura» soviétique dans *Partie de chasse*?
3. Quel personnage de Fred est toujours vêtu d'un chandail rayé bleu et blanc?
4. De quel film des débuts du cinéma René Pillois s'est-il inspiré pour produire la bande dessinée *Futuropolis*?
5. À qui doit-on la très peu dévote *Vie exaltée de sainte Thérèse d'Avila*?

SOLUTION A LA DERNIERE PAGE DES ANNONCES CLASSÉES

Crucigrammes

Nicole Hannequart

EXPLICATION DU JEU

Tout d'abord, vous devez trouver les mots correspondant aux définitions, en commençant par le mot codé (dont les lettres sont écrites entre parenthèses).
Ce dernier vous est d'une grande aide puisque, une fois trouvé, vous reportez, en suivant le code, chacune de ses lettres dans la grille. (Par ex. 1-2 signifie la case d'intersection des mots 1 et 2, 2-3, celle des mots 2 et 3, etc.).
Enfin, il s'agit de compléter la grille en formant une anagramme pour chacun des mots trouvés.

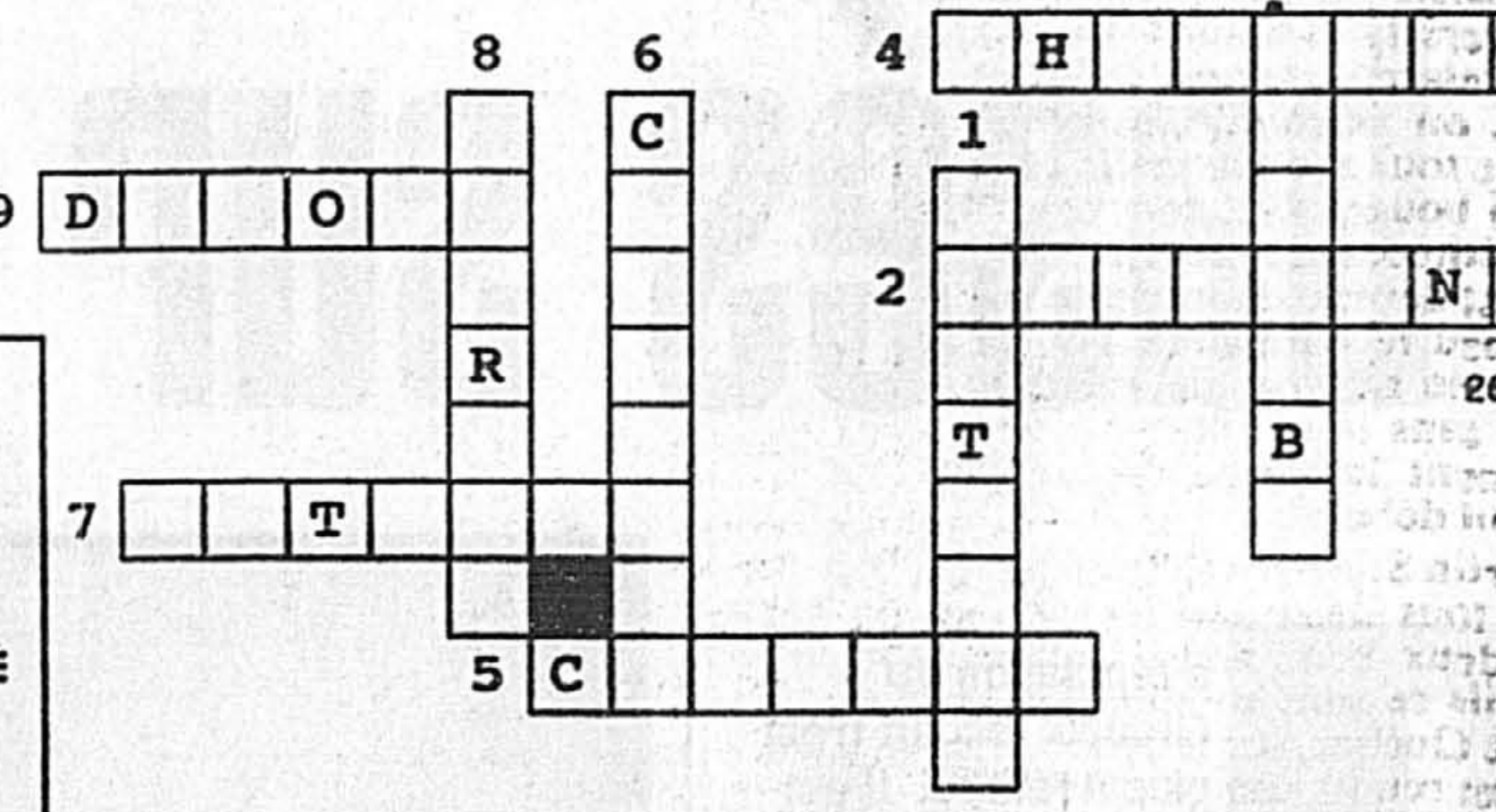
MOT CODÉ

6-7 2-3 7-8 1-2 3-4 5-6 8-9 4-5
DÉFINITION Femme un peu ridicule et prétentieuse. (BEEIMORR)

| MOTS | DÉFINITIONS | MOTS | DÉFINITIONS |
|------|--|------|---|
| 1. O | Bloquées. (8 lettres) | 6. E | Ils fréquentent les petites classes. (8 lettres) |
| 2. E | Recouvrent d'une couche qui protège. (8 lettres) | 7. E | Personnes qui vivent retirées. (7 lettres) |
| 3. C | Partie d'un téléphone. (7 lettres) | 8. M | Présenter les conditions requises pour obtenir. (7 lettres) |
| 4. C | Projets irréalisables. (8 lettres) | 9. T | Déformée en étant tournée sur elle-même. (6 lettres) |
| 5. S | Qui s'exprime sans déguiser sa pensée. (7 lettres) | | |

SOLUTION DU No 266:

1. TRUFFERA — RAFFÛTER
2. FEINDRA — FRIANDE
3. ÉTOURDIR — DROITURE
4. MEURTRE — MÊTREUR
5. TERMINÉE — MENTERIE
6. MESURANT — TRANSMUÉ
7. MOTIVÉE — EMOTIVE
8. CÉLÉRITÉ — ÉRECTILE
9. ENERVÉE — VÉNÉRÉE

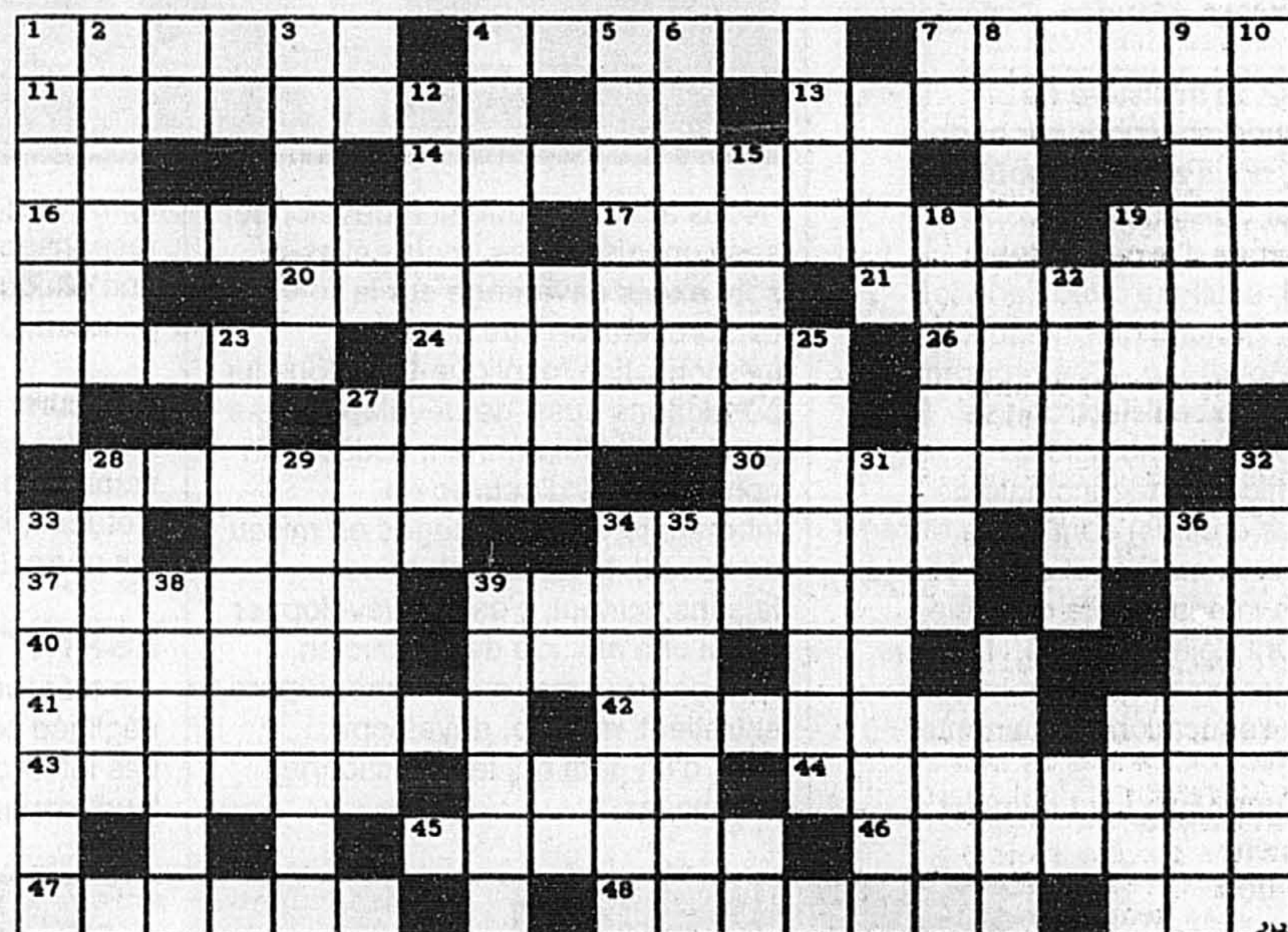


Anacroïses

Philippe Guérin L'utilisation du terme «anacroïses» est possible grâce à l'amabilité de Michel Charlemagne.

Les anacroïses sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à découvrir. Les nombres qui suivent certains tirages correspondent au nombre de solutions possibles dont une seule peut se placer sur la grille. Comme au scrabble, on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Ed. Larousse). Il n'est donné que les tirages de mots de six lettres et plus.

| HORIZONTALLEMENT | VERTICALEMENT |
|-------------------------|----------------------|
| 1: A C F L N O | 1: C E F O P R S |
| 4: A B C M O T (2) | 2: E E I L S U (2) |
| 7: E O S S U X | 3: D E I O S V (3) |
| 11: E E I I O S T V | 4: C E E E G I N P |
| 13: A C E E K R T T | 5: A E E L M P T |
| 14: E E G I N P T Y | 6: A B I N T T U (2) |
| 16: C D E I I P T U (2) | 8: E E I K S S U |
| 17: A E G I K L N | |
| 20: A E E H L N P T | |
| 21: A D I N O S U | |
| 24: A I I O R T T | |
| 26: I N O S S U (2) | |
| 27: E E E G L O T T | |
| 28: A A H N N O P R | |
| 30: I N N O S S U (4) | |
| 34: A C E E L T (5) | |
| 37: A N N O R T (2) | |
| 39: A A C E I P R T (4) | |
| 40: A B D E N O | |
| 41: A C D E E R S U (4) | |
| 42: A C E I L T | |
| 43: D E H I U X | |
| 44: A E I O R R S U (2) | |
| 45: A D E I N S (4) | |
| 46: E E I M N S U (4) | |
| 47: E I R S T Z | |
| 48: B E E N O S S | |
| 9: E E I N R T U | |
| 10: E N N O S X | |
| 12: E E N O R T T T | |
| 15: E I I L N T T U | |
| 18: E C O S S T U | |
| 19: A E N N O P | |
| 22: D I N N O S (2) | |
| 23: A D E M N N O R (2) | |
| 25: A C E I N T T | |
| 27: E G O T T U X | |
| 28: A B E H I R (2) | |
| 29: D E E N O P S U | |
| 31: A E I I L O T U | |
| 32: E E E J N S S U | |
| 33: A C C E H O S (2) | |
| 34: E E I P R S T (5) | |
| 35: A C D I N T (2) | |
| 36: E I L M P R U | |
| 38: D I N O R R (2) | |
| 39: A E H N N R | |

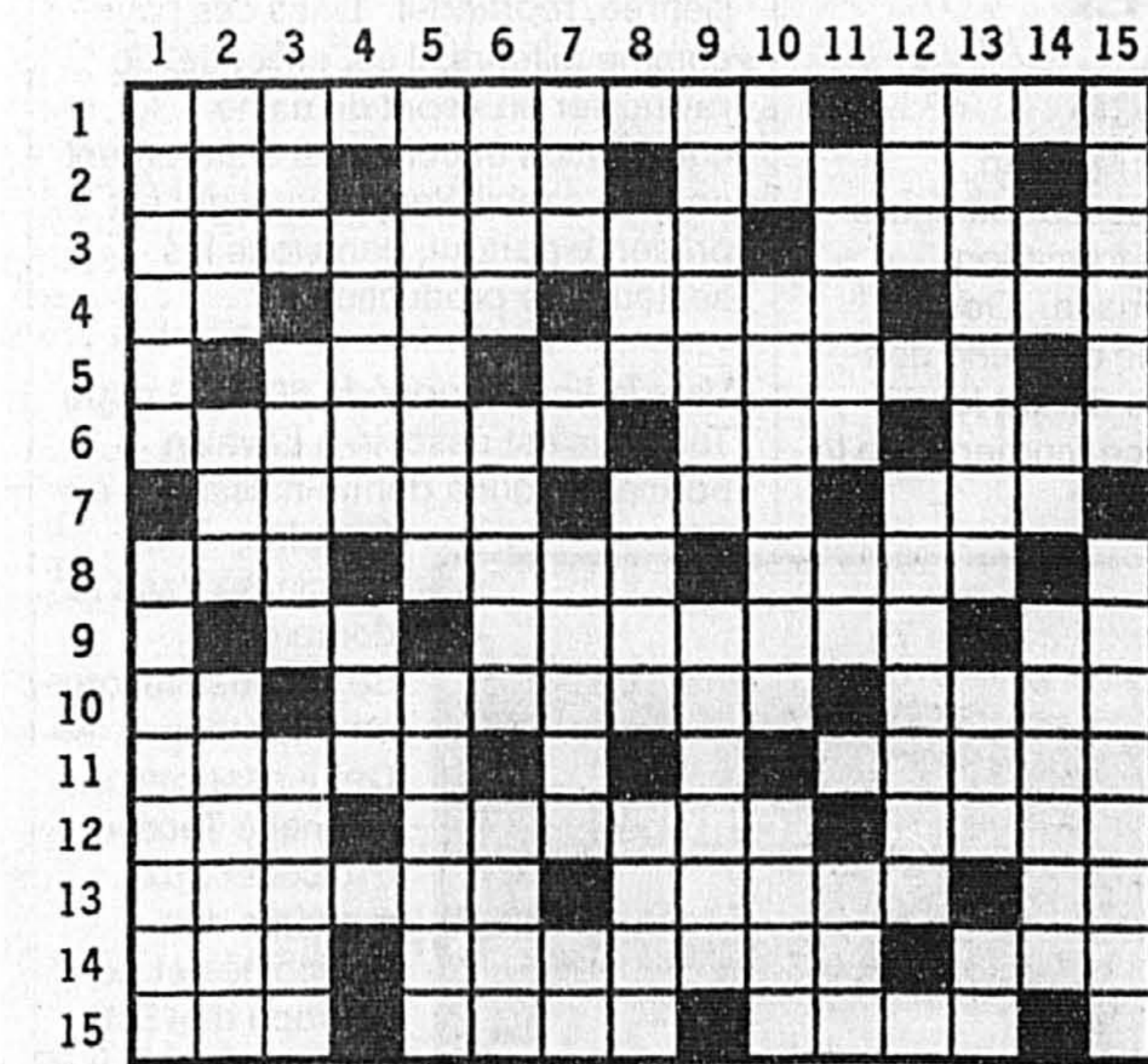


SOLUTION A LA DERNIERE PAGE DES ANNONCES CLASSÉES

Mots croisés

LA GRILLE THÉMATIQUE

DE MICHEL HANNEQUART
(BOULANGERIE ET PÂTISSERIE)



HORIZONTALLEMENT

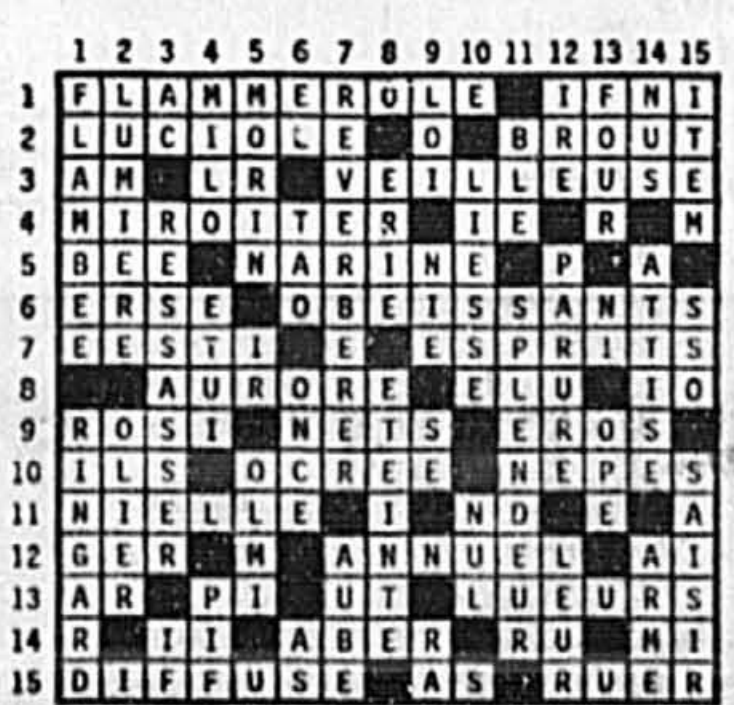
1. Pâtisserie composée de deux choux superposés fourrés de crème pâtissière et glacés au fondant — Division d'un fleuve.
2. Défalque — Atome — Petit-four sec arrondi.
3. Apprêt en pâte brisée ou feuilletée, que l'on remplit de garnitures diverses — D'un verbe signifiant travailler la pâte à pain.
4. Exprime le regret — Prénom — Presse — On y trouve très peu d'eau.
5. Marque la réticence — Pâtisserie légère.
6. ...à pâtisserie — Attache — Prise de lutte.

7. Lieu où se passe une action quelconque — Monnaie d'Extrême-Orient — Partie molle du pain.
8. Exprime l'indifférence — Classe — On y fait cuire le pain.
9. Te trouves — Qui vient du dehors — Possessif.
10. Jeu — Grande vrille de charpentier — Ancienne monnaie chinoise.
11. Vases — Allonge.
12. Retourné — Personnes qui se ressemblent — Nomme au pain.
13. Il est emboîté dans un meuble — Régimbais — Conjonction.
14. Équerres — Gâteau — Monnaie de la Norvège.
15. Commence par un événement important — Cerf aux bois aplatis — Triste.

VERTICALEMENT

1. Bouchée au chocolat — Pain.
2. Appartenir — Tenta avec courage — Oreille-de-mer.
3. Prénom masculin — Grand coffre de bois pour conserver le pain — Gouvernante.
4. Crie — Sainte.
5. Accumulation naturelle de matière minérale — Solidement fondée.
6. Lettre grecque — Ouvrir une fenêtre — De vive voix.
7. A été fondée par Michel Debré — Avalé — Iridocécies bulbeuses — Marche.
8. Peu se dire du pain — Patrie de Paul Valéry — Sa capitale est Téhéran.
9. Qui est exempt de tout germe microbien — Mastic.
10. Obtenu — Qui mange avidement et salement — Qui est favorable à la santé des individus.
11. Racine vomitive — Pronom indéfini — Épouse d'Athamas.
12. On en fait du pain — Pavillons de chasse.
13. Diminuer la capacité de — Dans certaines sauces — On le trouve en paillettes.
14. Ile de France — Article — Classer par nature.
15. Céréale — Crêpes salées à base de farine de sarrasin ou de maïs.

SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN



SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

Scrabble

Philippe Guérin

La plus noble conquête de l'homme

Ce pourrait être le scrabble, mais nous parlerons aujourd'hui du cheval qui a occupé une grande place dans notre civilisation, témoin le vocabulaire fourni qui s'y rapporte.
Le CHEVAL est un ONGULE SOLIPEDE (pourvu d'un seul sabot) de la famille des EQUIDES, appelée autrefois JUMENTES. La femelle s'appelle la JUMENT ou plus poétique, la CAVALE, qui peut POULINER (mettre bas, intransitif) pour donner naissance à un POULAIN. Après trente mois, un poulain féminin est appelée POUliche avant de devenir JUMENT. Le cheval HENNIT (intransitif). Comme tout animal, il fait ses besoins, le CROTIN ou le PISSAT. Deux adjectifs se rapportent au cheval: CHEVALIN(E) et EQUINE(E).
La mythologie s'est inspirée du cheval pour créer la LICORNE, le CENTAURE (tête d'homme, corps de cheval), le PEGASE (cheval ailé).
Il reste encore des chevaux sauvages comme le MUSTANG dans les pampas américaines, le TARPAN en Asie Centrale et aussi certains PONEYS. Les autres ont été domestiqués et, selon leur qualité, employés à différentes tâches.
Le HARAS abrite l'ÉTALON, destiné à la reproduction. Il occupe un BOX et reçoit les soins d'un LAD. S'il doit se rendre au haras voisin pour SAILLIR (s'accoupler) une belle jument, il emprunte le VAN. Le CAVALIER(E) ou l'AMAZONE monte le cheval. Lors d'un corrida, le PICADOR monté sur son cheval fatigue le taureau.
Le LIMONIER est un cheval d'attelage tandis que le COB est un cheval de trait léger. Le GOUS-SAUT est trapu et vigoureux. Pour la chasse, choisissez un HUNTER, mais pour guerroyer préférez-lui un DESTRIER ou un ROUSSIN. Pour la parade, le PALEFROI a peu d'allure. Pour faire un peu d'EQUITATION, vous monterez

une HAQUENEE (cheval facile à monter). Le JUMPING, le STEEPLE, les courses sont des sports HIPPIQUES (HIPPIQUE). Pour le DERBY (course) qui se court sur un TURF, le TURFISTE misera quelques dollars sur un OUTSIDER ou plus sur un CRACK monté par un JOCKEY renommé et dédaignera le TOCARD ou la ROSSE. Le TROTTEUR ou le STEPPEUR (ou STEPPER) sont des chevaux destinés au trot, élevés dans un TROTTEUR. Le YEARLING est un pur sang âgé d'un an. Pour un RODEO, on choisira un cheval RAMINGUE (qui se défend sous l'éperon). Au cirque, l'ECUYER ou l'ECUYERE montre sa dextérité à conduire le cheval.
Le GENET est un bon petit cheval, la MAZETTE un mauvais petit cheval. Si le COURSIER est poétique, le BOURRIN ou le CANASSON font très populaires.
Le HONGREUR peut HONGRER (châtrer) un cheval qui devient alors un HONGRE. Si l'on croise un cheval avec une ânesse, on obtient un BARDOT ou une MULE. Le MULET provient du croisement d'un âne avec une jument.
On différencie aussi le cheval par la couleur de sa ROBE ou de son PELAGE. Si la robe est unicolore sans poil blanc, le cheval est dit ZAIN. ALEZAN(E) désigne une robe brun-rougeâtre, BAÏ(E) une robe brun-rouge. Un cheval bai avec une croupe montrant des taches plus brillantes est MIROITE. Zorro monte un cheval MOREAU ou MORELLE, tout noir brillant. S'il est gris de fer, le cheval est dit PINCHARD, café au lait, il est ISABELLE. Une robe blanche et noire fera de lui un cheval PIE.
Bien souvent les poils sont de différentes couleurs. S'il a des poils rouges et blancs, sa robe est AUBÈRE; avec des poils noirs en plus, le cheval est ROUAN(NE). Quand son pelage ressemble à celui du loup, c'est un cheval LOU-

VET(TE). Une monture RUBICAN montre une robe semée de poils blancs.
Si l'animal a des pieds blancs, c'est un ARZEL. Quand ses pieds présentent des taches blanches, le cheval est BALZAN(E). Il est POMÈLE quand sa robe est tachée de blanc et de gris. Enfin des poils tachés de noir définissent un cheval TISONNE!
Il faut vraiment être un MAQUIGNON (vendeur de chevaux) pour s'en reconnaître. Bientôt les maladies du cheval!

Partie disputée au club «Mots-A-Mots» de Repentigny le 1er avril 1993. (Club de Repentigny les jeudis soirs à l'École Lionel Groulx — François Benson — 581-7313)

| TIRAGE | MOT RETENU | RÉF. | PTB |
|-------------|-------------|------|-----|
| 1. AEUFSO | | | |
| 2. UABAET | FIGES | H4 | 28 |
| 3. EUOTNRZ | BAUGEAT (1) | BE | 65 |
| 4. AUIENSC | TOURNEZ | K1 | 65 |
| 5. AAERFF | CUBAINES | E4 | 58 |
| 6. EDOANTH | PARAFA (2) | OS | 41 |
| 7. EURRGG | MANCHOTE | 13C | 88 |
| 8. EISTNPK | DRONGUIR | 2H | 74 |
| 9. YEQVILH | TREKS | O1 | 72 |
| 10. EQVH+ES | YOLE | H12 | 69 |
| 11. QVES+LL | EH | 3H | 39 |
| 12. EADTVY | ZELÉS | 8K | 45 |
| 13. IUJURS | SEDAT(IVE) | CB | 85 |
| 14. OOLLNX | IRIS | 14A | 23 |
| 15. OLL+OMR | NOIX | A12 | 42 |
| 16. LLO+BOI | BOM (3) | D3 | 19 |
| 17. LLO+AJQ | BOL | 03 | 22 |
| 18. LLO+UPP | DEJA | H2 | 28 |
| 19. LPT+TWN | QUEL | NE | 39 |
| 20. LPT+HES | DIAR | 12J | 24 |
| 21. LPT+HOM | NASE | K11 | 37 |
| 22. LTH+EMV | PLON (4) | M7 | 22 |
| 23. TUM+ | ULVE (5) | GG | 28 |
| | EMUT | L16 | 28 |

Commentaires:
1— BAUGER (se), se gîter en parlant des sangliers.
2— PARAFER ou PARAPHER, marquer d'un parafe, signature abrégée.
3— ROM, qui appartient au peuple tsigane.
4— LON ou PLEYON, rameau de bois servant à faire des liens.
5— ULVE, algue verte.

Résultats:
1er Jacques Dionne..... 1 080
2e Claude Lomieux..... 1 030
10e Christian Messier..... 800

Rencontre
avec

Robert Goudreau

La Presse

Le Groupe Teccart

Des critères d'enseignement
basés sur des résultats

La réputation du Groupe Teccart n'est plus à refaire. Il est le leader incontesté du domaine de la formation électronique au Québec, et la totalité des techniciens qui y ont appris leur spécialité, dénichent un emploi valorisant une fois leurs cours complétés. Une chose que l'on sait moins, cependant, c'est que l'on peut également y obtenir son diplôme d'études collégiales (D.E.C.)

Le MEQ lui ayant conféré le statut de "collège déclaré d'intérêt public" au début des années 70, l'Institut Teccart offre en effet, et au même titre que les cégeps publics ou privés, l'ensemble des cours obligatoires nécessaires à l'obtention d'un Diplôme d'Études Collégiales.

"En 1992, le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science nous a choisis pour implanter trois nouveaux programmes d'enseignement collégial, souligne avec fierté le directeur général de l'institution, Robert Goudreau. Ces programmes (technologie de l'électronique industrielle, technologie de l'électronique et technologie de systèmes ordonnés) sont d'une durée de trois ans, mais sont aussi offerts de façon intensive à la clientèle possédant déjà un D.E.C. De plus, ces programmes sont également offerts à l'éducation permanente.

Ces programmes sont revus et corrigés en fonction des réalités industrielles et, en raison de la haute qualité de l'enseignement à l'institut, plusieurs entreprises prestigieuses octroient à certains étudiants des bourses couvrant l'ensemble des frais de scolarité des trois années d'un D.E.C. en électronique à Teccart.

APPROCHE
CARACTÉRISTIQUE

Pas étonnant que les dirigeants de ces firmes aient ainsi confiance en Teccart. Par tradition, ils savent qu'ils y découvrent l'excellence. Mais en outre, ils sont conscients du fait que la formation qu'on y donne repose en grande partie sur des mises en situation réelles et que cette approche lui est caractéristique.

"Chez nous, nous ne formons pas de mauvais ingénieurs, seulement d'excellents techniciens", a l'habitude de dire Robert Goudreau.



"Nous aidons l'étudiant à développer ses connaissances, mais celles-ci sont axées davantage sur la compréhension que sur la mémorisation, explique-t-il. Nous lui permettons aussi de développer ses habiletés en lui donnant accès à un nombre élevé d'heures en laboratoire et à des stages en milieu de travail. Mais ce que nous faisons, surtout, c'est de développer en lui une attitude de technicien, d'un gars qui met en marche, répare, entretient, modifie, développe... Bref, d'un gars qui fait fonctionner les choses!"

éprouvée; en leur apprenant à être responsables. Ils acquièrent ainsi une éthique de travail qui les servira pendant toute leur carrière.

D'ailleurs, ils doivent travailler de manière méthodique, car une semaine de 50 ou 60 heures d'études, ici, est considérée tout à fait normale."

ESPRIT PRATIQUE

La créativité des étudiants n'est pas négligée pour autant à Teccart. Les intéressés désireux de mettre leurs connaissances à l'épreuve ou de tenter de nouvelles expériences peuvent utiliser les modules et laboratoires de l'institut presque à leur guise. Il n'est d'ailleurs pas rare de voir des étudiants passer une partie, voire la totalité de leur heure de dîner en classe, afin de mettre au point un projet qui leur tient à cœur.

Il s'agit-là d'un phénomène qui n'étonne pas le directeur général: "Historiquement, les Nord-Américains ont l'esprit pratique", mentionne Robert Goudreau.

"Regardez les découvertes qui ont été faites dans le monde, poursuit-il. Les Européens ont formé de grands théoriciens. Prenez Lavoisier, Newton, Planck, Proust... En Amérique du Nord, le pragmatisme des Edison, Bell, Marconi, Bombardier, etc. nous a amené des découvertes plus concrètes, plus utiles dans une certaine mesure, dans notre vécu quotidien."

Bien qu'exigeant, l'apprentissage des étudiants se déroule plus facilement à Teccart parce que les rapports entre eux sont plus univoques. Tous les étudiants parlent le même langage et partagent la même passion. Cela

collège a pris une orientation très nette en faveur de la formation en entreprise et à la formation à distance.

Acheté par un groupe d'éducateurs chevronnés au début des années 80, Teccart a procédé à une révision de fond en comble de ces types de formations pour les transposer sous forme d'apprentissage par objectifs.

Également révisée, l'approche du laboratoire à distance tiendra davantage compte de l'expérience en entreprise et du travail effectué sur le terrain. On assiste alors à un second souffle qui est donné à la formation en entreprise par la création de Teccart Industrie. Cette nouvelle division accentue principalement ses efforts dans la formation "sur mesure", à partir des besoins concrets des industries et de ses employés.

TECCART
INTERNATIONAL 2000

Vers 1985, Teccart amorce son expansion au plan international. Teccart International 2000 vient de naître et ses premières expertises prennent souche en Haïti et en Afrique subsaharienne. Les expériences sont si concluantes que l'on réalise des contrats en Tunisie et au Maroc. Au début des années 90, enfin, on procède à la fondation du Collège international de Rabat, au Maroc, où sont offerts des programmes en électronique et en informatique.

"Pourquoi avoir choisi ces pays? D'abord parce qu'ils sont francophones et, ensuite, parce qu'il est important d'y créer un espoir bien fondé d'un avenir meilleur", précise Robert Goudreau.

"Dans le contexte actuel de l'économie mondiale, une société sans culture de l'électronique est une société économiquement illettrée, reprend-il. Dans ces pays, comme ailleurs, il est essentiel de revitaliser un esprit de saine compétition et cela peut difficilement se faire sans l'électronique qui est présente partout, dans tous les secteurs de production."

Vers la fin des années 80, le Groupe Teccart s'est associé à Lavallin Formation qui a donné naissance à

Éduplus, spécialisé dans le domaine de la consultation en éducation. Cette association permet à Teccart d'accéder aux marchés des Philippines et de l'Europe de l'Est pour compléter son établissement en France et bientôt en Amérique latine.

L'équipe de la direction générale du Groupe Teccart: de gauche à droite, Léopold Théroux, André Larivière, Robert Dussault, Robert Goudreau, Claudette Crevier, Yves Lewis.

créé un climat d'apprentissage et un environnement qu'on ne retrouve guère dans d'autres institutions où l'électronique fait partie des options marginales.

Parmi les employeurs québécois qui ont recours aux services des finissants de Teccart, on note plusieurs compagnies multinationales, des centres de services hospitaliers et autres, de même que plusieurs ministères. Outre les défis à relever, il va sans dire que les salaires qui sont versés aux employés sont fort intéressants, tout comme les conditions de travail qui y sont rattachées.

Ces spécialistes constatent alors à quel point il peut être revalorisant de mieux faire fonctionner le monde...

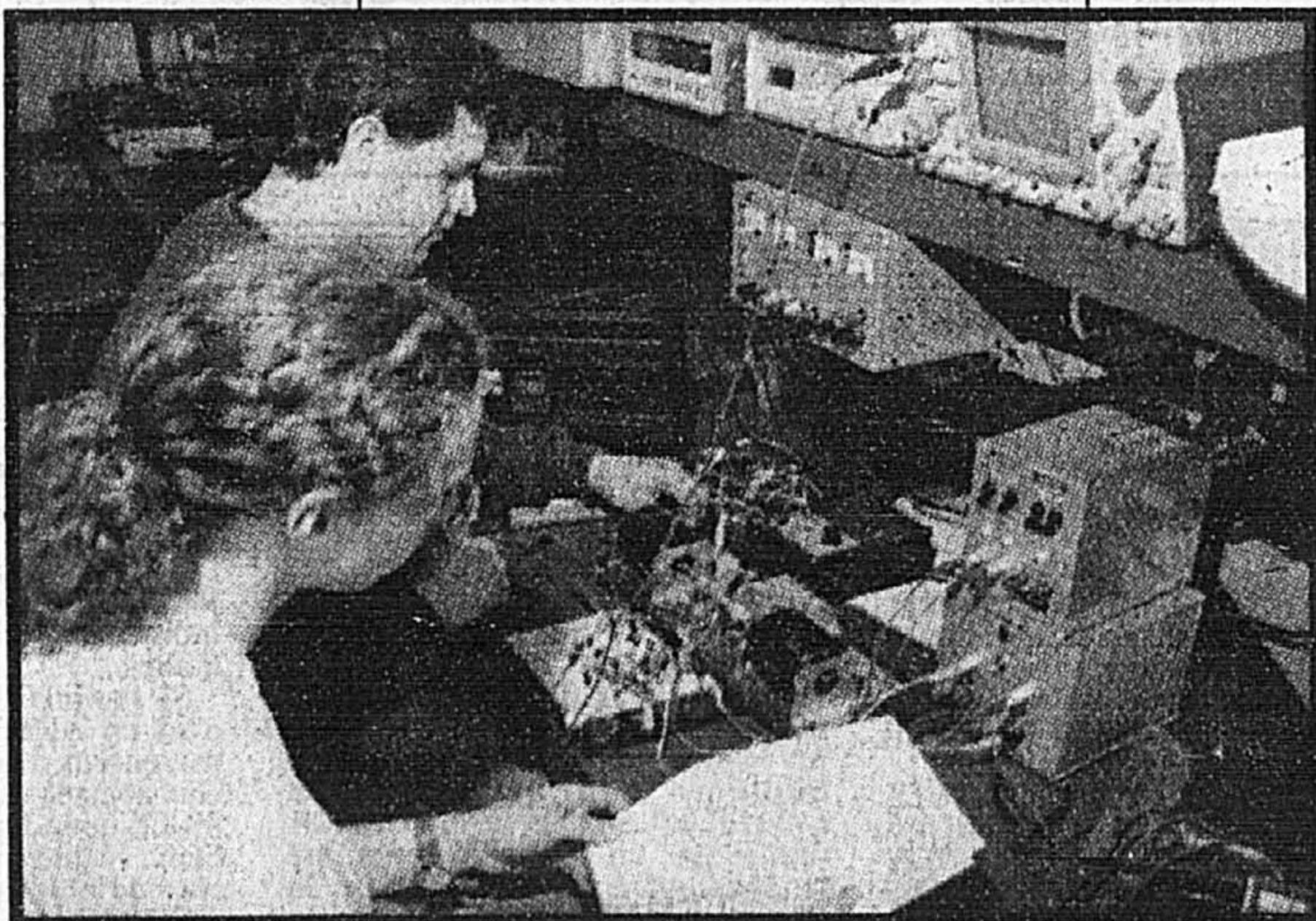
FORMATION EN
ENTREPRISE
ET À DISTANCE

Fondé en 1945 par M. Jean Meunier, l'Institut Teccart fait figure de pionnier dans la formation électronique au Canada. Devant l'essor qu'a connu le domaine des télécommunications durant les années 50, c'est à ce moment que le



Fondé en 1945, l'Institut Teccart fait figure de pionnier dans la formation électronique au Canada.

La petite école de l'est, devenue la grande école de l'électronique a maintenant une envergure internationale.



Les étudiants peuvent utiliser les modules et laboratoires de l'institut presque à leur guise.

À cet égard, Robert Goudreau rappelle qu'on n'a rarement recours à un technicien lorsque les appareils dont on se sert fonctionnent normalement. Ceux-ci sont davantage appelés à répondre à des situations de crises et ils doivent solutionner les problèmes avec dextérité et confiance.

"Et cette confiance, c'est ici que nous la bâtissons, prend-il soin d'ajouter. Mais nous construisons par la base, en faisant découvrir aux étudiants une approche méthodologique fonctionnelle et